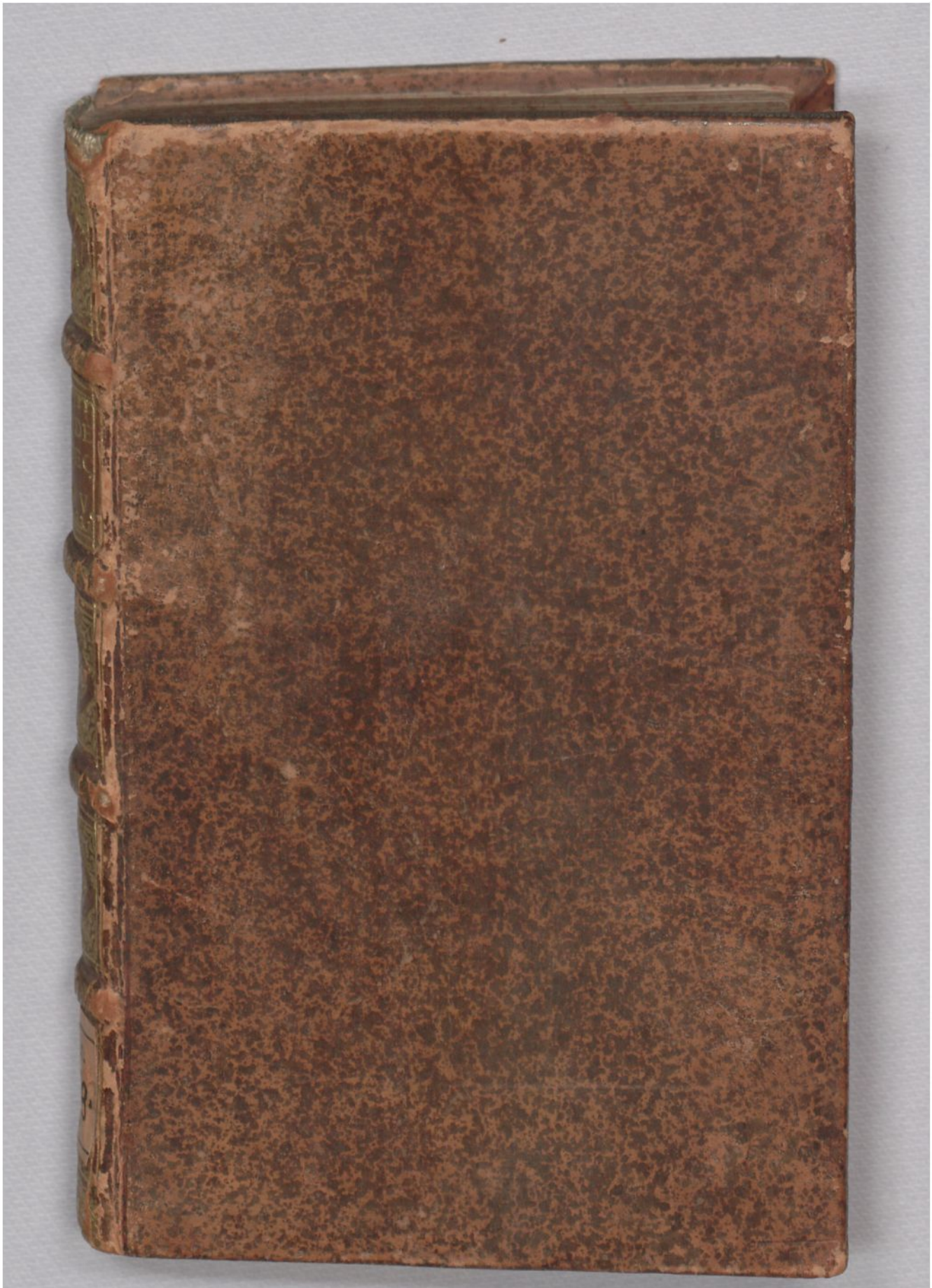
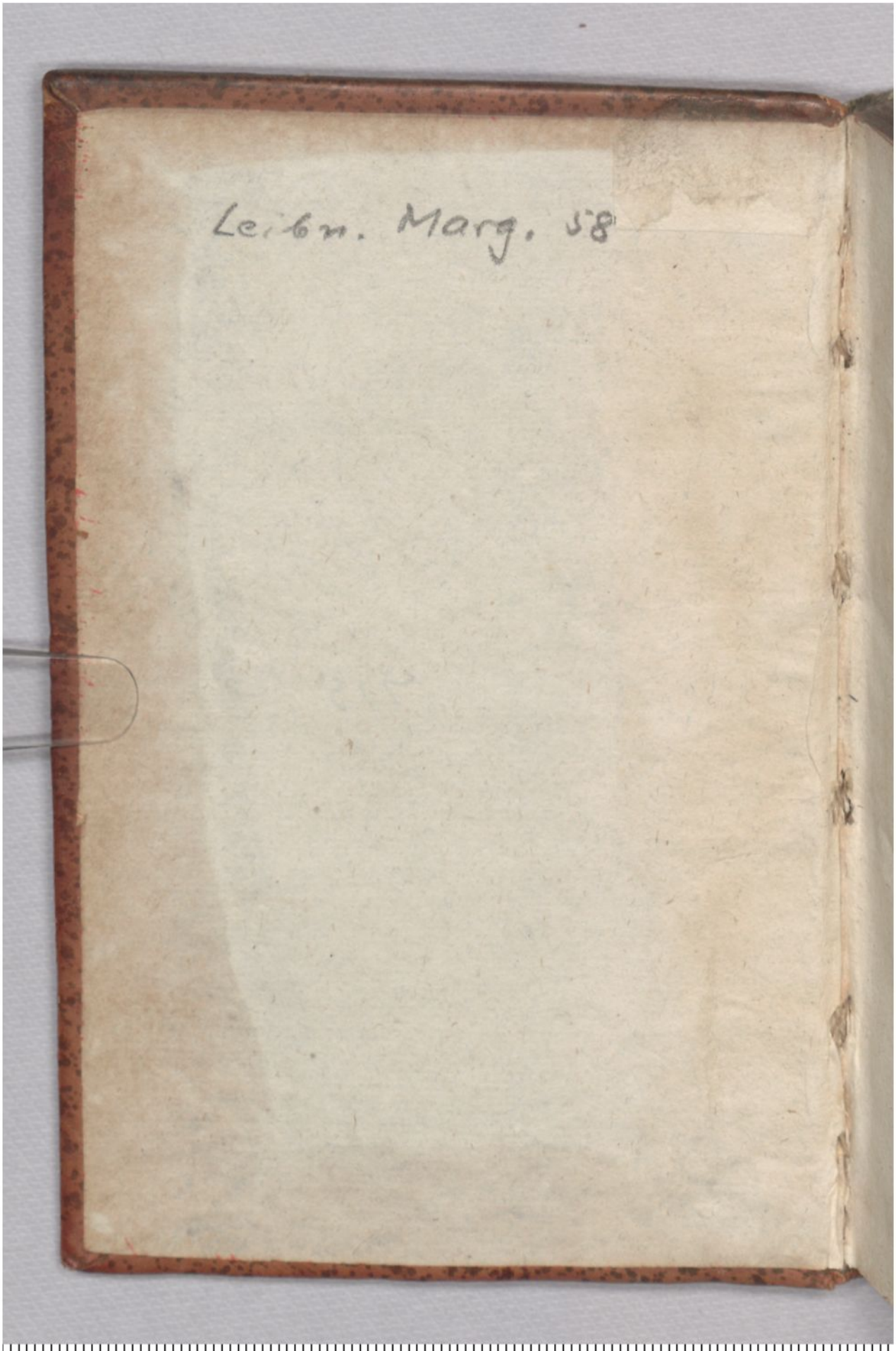


GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [1] - -

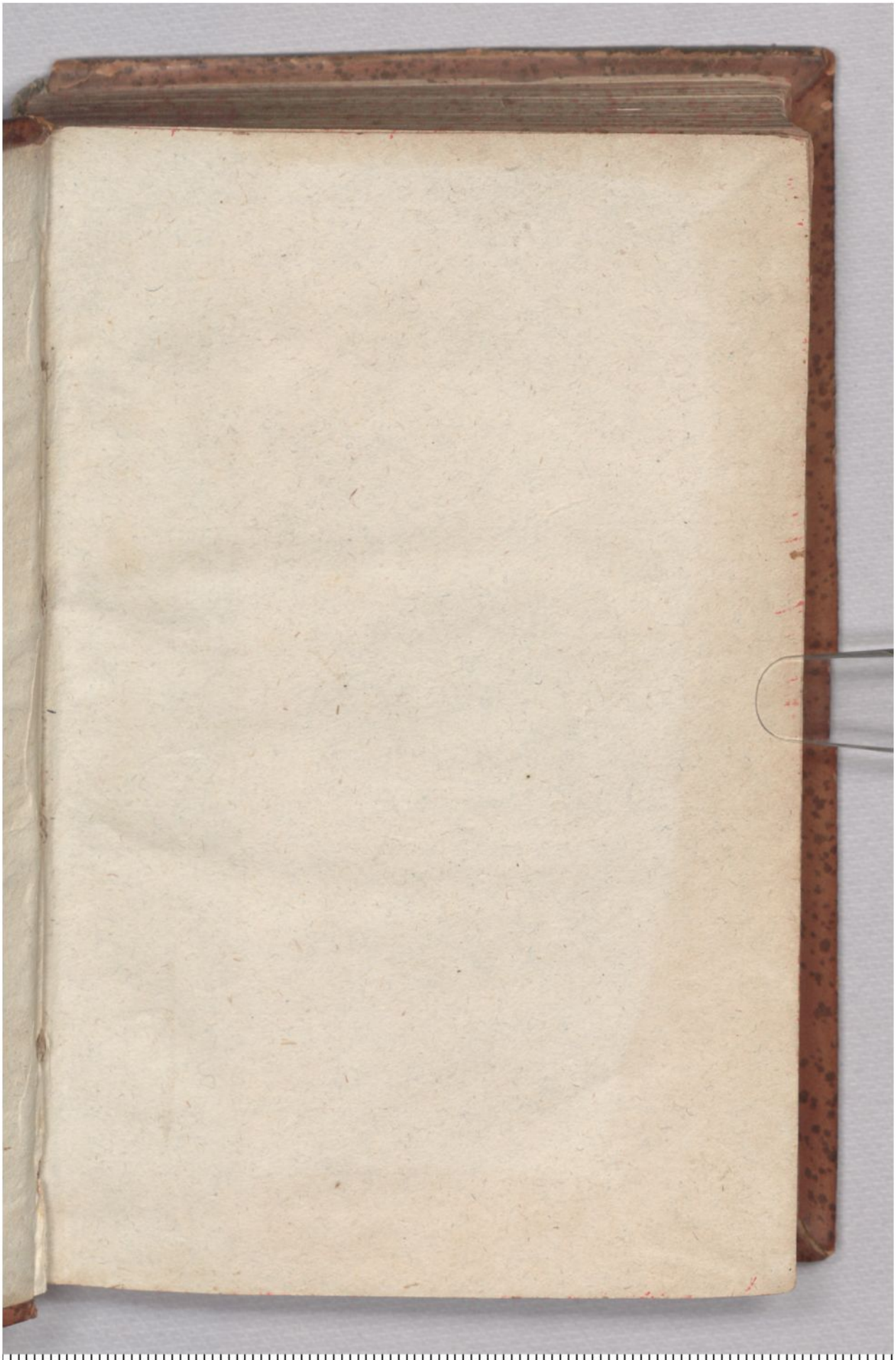
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [2] - -

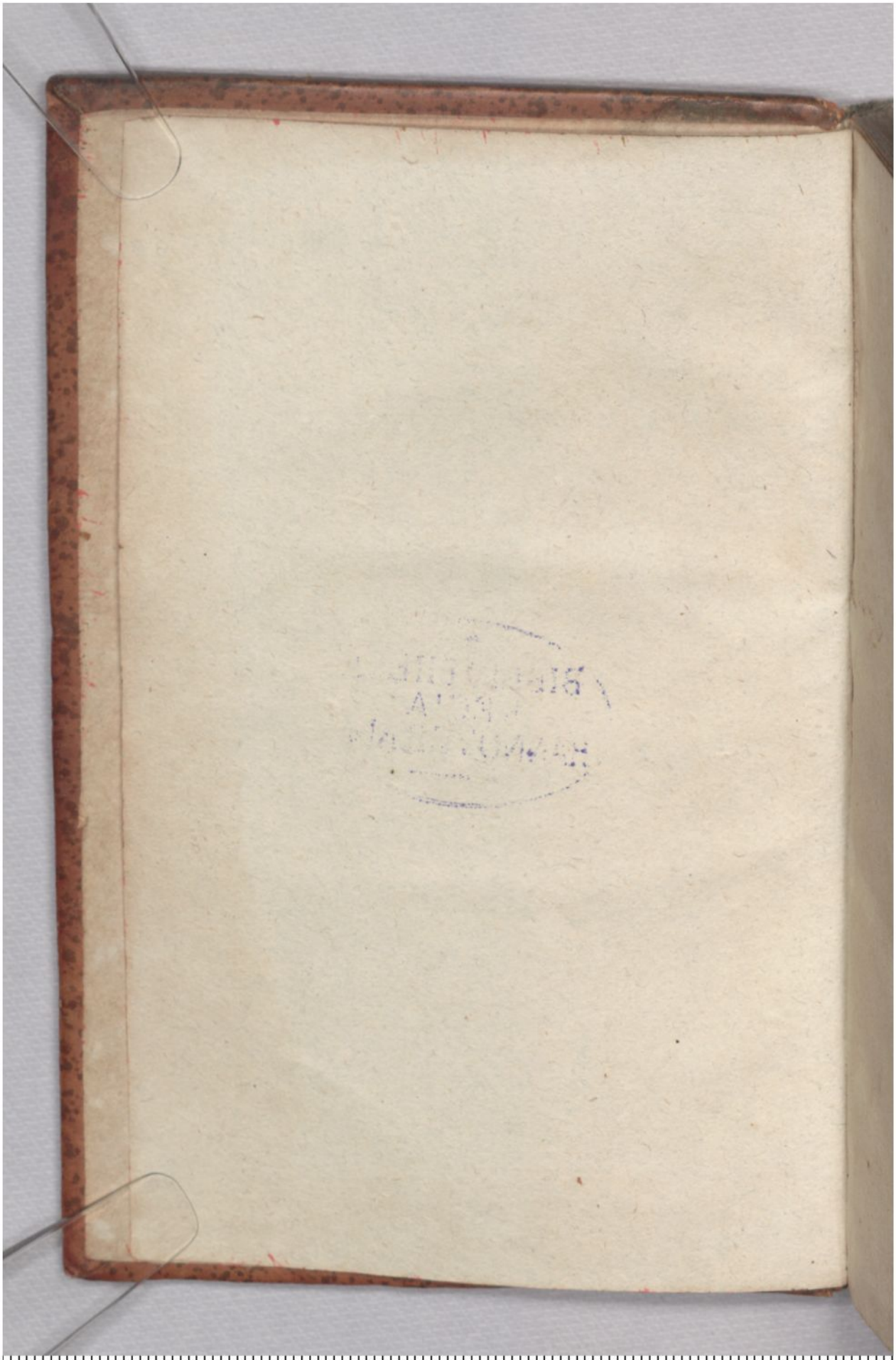
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [3] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [4] - -

PUBLIC DOMAIN

BIBLIOTHECA
REGIA
HANNOVERANA

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [5] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [6] - -

PUBLIC DOMAIN

715.

RECUEIL

DES

OBJECTIONS

Qui ont été faites jusques à present,

il y a p. 67. sqq. des Extraits de ma lettre à v

Contre le Traitté de la Souveraine Per-
fection de Dieu.

AVEC LES

REPONSES.

PAR PHILIPPE NAUDE'

De la Societé Royale de Berlin & Pro-
feſſeur en Mathematique de l'A-
cademie Illuſtre.



A AMSTERDAM,

Aux dépends D'ESTIENNE ROGER Libraire,
chez qui l'on trouve un aſſortiment gé-
néral de toute ſorte de Muſique.

M. D. CC. IX.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [7] - -

PUBLIC DOMAIN

BIBLIOTHECA
REGIA
HANNOVERANA

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [8] - -

PUBLIC DOMAIN

PREFACE.

TOUT *le monde attendoit avec impatience ce qui ſe produiroit de la part de* M. Jaquelot *à l'occaſion de mon* Traité de la ſouveraine perfection de Dieu, *à cauſe de la liberté que j'avois priſe de faire voir le tort qu'il a eu de nous abandonner, combien cette action lui a été inutile contre* M. Bayle, *& combien auſſi elle a été inutile au Chriſtianiſme, ſe preſentant pour faire tête au Manichéiſme.*

Pluſieurs de mes amis ont cru, qu'il ne ſe produiroit rien du tout de ſa part contre moi, ou que s'il ſe produiſoit quelque choſe, il vaudroit moins que rien, & ils ont eu raiſon. Je n'en veux point de meilleure preuve que la lettre qu'en ſa faveur on vient de publier contre moi, dont j'ai ſi peu de honte, que j'ai prié mon Libraire de donner au preſent Recüeil la même forme qu'a cette Lettre, afin que ceux qui l'ont la puiſſent faire relier à la tête de ce Recüeil, en quoi j'eſtime qu'ils me feront honner, bien loin de me donner du chagrin. Au lieu d'être fâché d'avoir receu une telle réponſe ſur un ouvrage comme le mien, je m'en eſtime bienheureux, puiſque le Sauveur me prononce tel en diſant. * Vous ſerez bienheureux quand on vous aura injurié, & on

* Matth. 5. 11.

Farbkarte #13 B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Inches Centimetres
cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 58, [9] - I
PUBLIC DOMAIN

aura dit toute mauvaise parole contre vous à cause de moi en mentant. *C'auroit été un mauvais signe pour moi & pour mon Ouvrage, si quelque chose de pareil ne me fût pas arrivé à son occasion, comme le Seigneur me l'aprend encore en disant:* * Malheur sur vous quand tous les hommes diront bien de vous, car leurs peres en faisoient de même aux faux Prophètes. *Et cela d'autant plus que je savois pour l'avoir vû par tout, que les plus zelez Predicateurs de la grace universelle, sont toûjours dans les disputes les plus violens & les moins équitables: au lieu que tous les Particularistes en comparaison ont toûjours été équitables, moderez, pleins de candeur & de charité. Voilà le fruit de l'Universalisme & le genie de ses défenseurs.*

Je suis bien asseuré qu'il n'y aura pas une seule personne entre celles qui craignent Dieu, qui ont de la charité, & qui aiment le vrai Christianisme, qui puisse douter en lisant mon Ouvrage que mon dessein n'ait été bon & mes intentions droites: ou qui puisse manquer de voir, que si j'ai crû être obligé d'examiner les livres de plusieurs grands personnages, ce n'a été par aucun autre principe que par celui de l'intérêt de la vérité, qui à mon avis le demandoit indispensablement, comme je le dirai mieux cy-après, puisque j'ai menagé les personnes de merite, autant qu'il m'a été possible. Il

* Luc. 6. 26.

Il eſt clair par conſequent, à des gens ainſi diſpoſez, que ſi j'ai failli en quelque choſe d'important & de conſiderable, ç'a été uniquement par foibleſſe, ſans malice & à bon deſſein.

Maintenant poſé le cas, que je me ſois trompé de cette maniere, il eſt évident de plus que mon ouvrage ne devoit m'attirer de la part de gens plus éclairez que moi, craignans Dieu, charitables & bon Chrétiens en même temps, que des inſtructions, des avertiſſemens charitables & des éclairciſſemens qui me fiſſent comprendre la fauſſeté de mes raiſonnemens & le danger ou le poiſon de mes prétentions, en executant eux-mêmes mon bon deſſein mieux & plus ſolidement que moi, qui étoit, de faire triompher le Chriſtianiſme, & ſur tout l'Ecriture ſainte, qui en eſt le fondement, contre le Manichéiſme.

Mais au lieu de cela l'Apologiſte de M. Jaquelot *vient de produire un libelle ou une ſatyre, où il ne s'eſt occupé à autre choſe qu'à me noircir & à blaſphêmer, non contre mon ouvrage (car il ne l'a pas lû, comme il le dit lui-même, aux endroits où il blaſphême) mais contre de faux expoſez qu'il a bâtis & imaginez de ſon chef, de la doctrine qu'il préſume devoir être la mienne. Eſt-ce là le caractere des défenſeurs conſciencieux de la verité de Dieu? J'en fais juge toute la terre.*

De-là je prétends qu'il s'enſuit demonſtrativement que mon ouvrage eſt ſolide, au deſſus des forces

forces de mes plus violents ennemis, & qu'apparemment je ne me suis trompé en rien de considerable; que cet Apologiste ni aucun de ceux qui l'ont aidé, qui l'approuveront ou qui l'imiteront, ne sont ni plus éclairez que moi, ni craignans Dieu, ni charitables, ni bons Chrétiens. C'est-là une demonstration à laquelle mes ennemis repondront quand ils pourront. On ne doit pas s'etonner si j'aime les demonstrations vû ma profession d'aujourd'hui.

Cette piece sans aveu au reste, n'est qu'un mépriſable libelle, indigne d'aucune reponſe. Car elle ne conſiſte qu'en fauſſetez, en calomnies contre Dieu, comme je le prouverai, en injures & en mepris contre un homme qui a tâché de menager & de reſpecter les perſonnes autant qu'il lui a été poſſible, en leur preferant ſeulement la verité. Cela eſt ſi vrai que l'auteur lui-même s'eſt caché devant les hommes pour commettre ces actions honteuſes, n'ayant pas ſeulement mis une ſeule lettre pour laiſſer deviner ſon nom. Il n'a pas eu honte cependant de les commettre devant Dieu à qui rien n'eſt caché & qui lui en demandera compte. Cela ſeul fait mon Apologie. J'y ai pourtant voulu repondre pour l'intérêt de la verité, qui en reçoit toûjours de nouveaux éclairciſſemens, & de nouvelles confirmations, & par conſequent de la gloire. Le Lecteur jugera du reſte par les pieces, il n'eſt pas beſoin d'une grande Preface pour un ſi petit Ouvrage.

REPON-

REPONSE

A UNE LETTRE.

Ecrite contre le *Traitté de la Souveraine Perfection de Dieu*, Par un homme ſans nom.

LE moins que je pouvois attendre de la part de ceux qui aiment plus la gloire des hommes que la gloire de Dieu, après la publication de mon ouvrage, c'étoit d'eſſuyer des injures & des mépris de leur part. Cela ne m'étonne ni ne me fâche pas, je m'y étois attendu; réſolu de ſouffrir en cas de beſoin, non ſeulement les opprobres pour défendre la gloire de Dieu contre le Manicheïſme, mais auſſi s'il le falloit, la mort même.

Il m'en coûte moins, & je ſuis même dedommagé des injures qui coulent d'une indigne plume qui a crû me mortifier, par la ſatisfaction de voir un très grand nombre de perſonnes conſiderables, & même des plus ſavantes approuver mon ouvrage & m'en féliciter.

Il eſt aiſé de voir que cette Lettre n'eſt point partie de la plume de *M. Jaquelot*, car quoi qu'elle ne ſoit faite que pour ſa défenſe, & ſans doute ſous ſes yeux & avec ſon acquieſcement, je ſuis perſuadé qu'il a trop d'honneur pour agir d'une maniere ſi groſſiere. S'il avoit cru que je meritaſſe qu'il prît la peine lui-même de mettre la main à la plume pour me repondre, il l'auroit fait d'une maniére plus honnête.

Quoi qu'il en ſoit je vois bien que ma qualité *d'homme non lettré dans les formes*, ſera fort commode à ceux que j'ai refutez. Ils ſeront ravis d'avoir un prétexte de ſe croire au deſſus de tout, en payant toutes mes raiſons de mepris. Mais ils ſe tromperont, car les gens ſages ne ſe payeront pas de cette monoye, mes raiſons ſeront peſées, & on en jugera moins par la mediocrité de l'Auteur, que par leur ſolidité.

C'eſt

C'eſt un bonheur pour moi de n'avoir jamais deguiſé ma naiſſance, ni mes emplois précedens chez les perſonnes conſidérables que j'ai eu l'honneur d'approcher, & que j'approche encore tous les jours; cette plume venale qui me déchire & ceux qui lui reſſembleront m'auroient fait quelque affront. Mais comme ma franchiſe les a prevenus par tout, ce qu'ils diſent de ma perſonne, ne diminuera rien de la bien veillance dont m'honorent les gens d'honneur, & de la premiere qualité. Peut-être même que cela pourroit bien attirer à ces ſuperbes le mépris dont ils voudroient me couvrir. Je n'ai pas cru qu'il fallût faire preuve de nobleſſe pour écrire contre *M. Jaquelot*, autrement je m'en fuſſe abſtenu. La raiſon dicte auſſi que s'il falloit briller par ſa naiſſance pour écrire contre lui, il le faudroit de même pour meriter la gloire d'écrire pour ſa deffenſe; je crois pourtant que je pourrois dire à ſon Apologiſte ces mots de Juvenal.

Loripedem rectus derideat, Æthiopem albus.

Mais dit-on vous n'avez pas étudié

dans les Colleges & dans les Academies, & vous ne ſavez point parler.

Rep. Je ſuis ignare & non lettré ſi vous voulez, mais au moins j'ai le ſens commun, & j'ai étudié les ſaintes lettres qui peuvent me rendre ſage à ſalut. J'aime mieux être tel quoi que je ne ſois jamais entré ni en College ni en Academie que pour y enſeigner, que d'être du nombre de ceux qui ſe piquent d'une ſcience fauſſement ainſi nommée.

Au reſte, pour ce qui eſt de bien parler, je crois que je ne parle encore que trop bien pour l'interêt de ceux qui écrivent ici contre moi. De-plus, la vérité n'a pas tout-à-fait beſoin d'un beau langage, ni la pureté de la doctrine de la pureté du ſtile. Quand cela ſe trouve enſemble, à la bonne heure: mais elle s'en ſait bien paſſer en cas de néceſſité.

On m'attribuë encore beaucoup d'ambition & un eſprit de ligueur; Laiſſons tout cela au jugement de Dieu qui connoît les cœurs, c'eſt à lui d'en juger; il ſuffit que je n'ai rien à me reprocher là-deſſus, & que beaucoup de perſonnes ſages, habiles & Chrétiennes que je vois ſouvent de fort près n'ont pas

de

de moi une si méchante idée : ce qui me suffit. Mais *ad rem*.

D'abord on commence par un mensonge. On veut faire croire que mon ouvrage a été refondu en Hollande, non seulement pour le stile, mais aussi pour la matiere, parce que je parle fort mal à ce qu'on dit.

Cet Auteur croit peut-être me nuire par là dans mon emploi ; si cela est, Dieu le lui pardonne. Il suffit que ni l'Apologiste ni moi ne devons pas nous piquer ici d'écrire polîment. Pour moi je suis bien content quand je puis écrire clairement & d'une maniere au moins intelligible. Mon ouvrage n'a point été refondu, & tel qu'il est, il est de ma composition.

Si j'ai fait une fausse réfléxion † (comme je le souhaite à present) sur ces paroles de *M. Jaquelot. Je laisse aux Théologiens Reformez & sur tout aux Supralapsaires, à faire les réfléxions qu'il leur plaira sur ce discours.* Je n'en suis pas seul coupable. Que ne s'exprimoit-il comme on s'exprime à présent ? pourquoi nomme-t-il expressément *les Théologiens Reformez*, & non pas plûtôt *les Théologiens Particularistes* &c. S'il n'avoit point d'au-

† Pag. 4.

tre pensée? On sait assez ce qu'il y a là-dessus dans le dernier ouvrage *de M. Bayle*, je laisse à chacun à juger par là qui de nous deux a le plus de tort en cela.

On m'appelle par tout *le bon homme*. A la bonne heure, il vaut mieux être bon que méchant. †On veut même que je croye qu'on m'appelle ainsi par un bon principe, & parce que j'ai la reputation d'être homme de bien. A la bonne heure encore, quoi que de la maniere dont on s'exprime dans toute cette satire, il n'y ait pas lieu de croire qu'on ait eu cette intention.

* Il semble quelques lignes après, qu'on voudroit me faire peur, comme on nous faisoit peur en France, quand on avoit dit un mot un peu trop fort en faveur de la vérité. Les malins tordoient d'abord nos paroles, comme si l'on avoit mal parlé de la personne du Roi ou de ses sentimens. Et l'on m'accuse aussi d'être venu traverser les pieuses intentions du Roi nôtre Souverain. Mais Dieu sait & je le prends à témoin sur mon ame, que mon dessein a été au contraire, de favoriser & de faire réüssir les pieuses intentions de Sa Majesté. Et ma

† p. 19. * p. 8.

croyan-

croyance eſt encore à préſent, que mon Livre eſt plus capable d'y contribuer que tous ceux de *M. Jaquelot*. Je ne deſeſpere pas même que Dieu ne le faſſe ſervir quelque jour à ce bon deſſein.

Après cela ne ſuffit-il pas que le Roi que Dieu nous a donné ſoit bon Reformé, pieux & craignant Dieu autant qu'il y en ait au monde, comme on le dit ici avec verité, pour n'avoir rien à craindre de ce côté-là? Il eſt aujourd'hui le vrai & le grand Protecteur des Reformez dans l'Empire, pour la conſervation duquel toutes les Egliſes invoquent en tous lieux le Saint nom de Dieu, & le doivent avec juſtice. Outre que le plus grand nombre de ceux qui tiennent ici le haut bout, ſont de mon ſentiment, comme on le ſait depuis que mon Livre eſt public. Je ſuis bien aiſe de faire ſavoir cela à toutes les bonnes ames, afin qu'elles s'en réjouïſſent, & afin auſſi que les autres ne faſſent plus tant les fiers de leur nombre.

De plus en qualité d'ancien Reformé je ſuis compris dans l'inſtrument de la paix de Religion dans l'Empire, & les *Pelagiens* ni les *Arminiens* n'y ſont pas compris. Ainſi cet homme échauffé ne

m'empêchera pas de défendre des veritez qui ſe ſont toûjours trouvées & enſeignées entre les vrais Réformez depuis la Réformation.

De-plus encore, n'eſt-il pas manifeſte que dans l'eſprit de tout le monde, il y a toûjours eu & qu'il y a encore, une diſtinction auſſi grande entre un vrai Reformé & un *Pelagien* qu'entre le jour & la nuit, entre le feu & l'eau? je n'en veux point d'autre preuve que généralement tous les Livres Symboliques des Réformez & toutes leurs Confeſſions de Foi. Cependant on ne veut pas ici qu'on puiſſe ſeulement douter ſans crime que *M. Jaquelot* ſoit un vrai Reformé, quoiqu'il nie l'operation immediate & irreſiſtible de la grace de Dieu dans nôtre premiere converſion, qui eſt le point capital du different qui eſt entre nous & les *Pelagiens*. Il veut donc retenir le nom & renoncer à la choſe ou à la doctrine, ce qui eſt contre la bonne foi. Notez auſſi que je n'ai jamais attaqué *M. Jaquelot* que ſur ce qu'il a adopté des *Pelagiens* ou des *Arminiens*, qui eſt la même choſe, & ſur cela pourtant ſon Apologiſte vient nous dire ſans ordre & ſans aveu (à cauſe

(ce que je me ſuis oppoſé à *M. Jaquelot*) que je maltraite des ſentimens que Sa Majeſté approuve. Jugez ſi quelqu'un doit craindre ici, s'il n'y a pas plus à craindre pour *M. Jaquelot* que pour moi. Mais paſſons aux raiſonnemens de mon Adverſaire.

„ * *Toute conſcience éclairée doit rejetter* „ *avec horreur un ſyſtême, d'où il ſuit évidem-* „ *ment que Dieu eſt l'auteur du peché.* Fort „ bien que s'enſuit-il? La premiere preuve „ eſt tirée de la droite raiſon. *Car Dieu* „ *eſt un Etre très parfait, il ne peut être l'au-* „ *teur du peché* EN QUELQUE MANIE- „ RE QUE CE SOIT.

Voilà une concluſion contre laquelle *M. Jaquelot* a chopé autant que les autres. Je l'en ai convaincu, & *M. Bayle* l'en a convaincu pluſieurs fois, quoiqu'il ne l'avoüe pas, & nous le verrons encore dans la ſuitte.

S'il aperçoit cette conviction ſans l'avoüer, c'eſt manquer de bonne foi: s'il ne l'aperçoit pas étant réelle comme elle eſt, c'eſt manquer de réfléxion. J'ai mieux aimé agir avec franchiſe, en avoüant ce qu'il faut avoüer ſelon la parole de Dieu, & en rejettant le reſte avec exécration, comme il eſt juſte. Par là j'ai enervé

* p. 9.

toutes les attaques de nos ennemis communs.

La seconde preuve qu'on donne de la maxime précédente. „ c'est 1. Que Dieu „ défend le peché par ses Loix avec me- „ nace de le punir. 2. Il déclare par „ tout qu'il le hait, & qu'il l'a en abo- „ mination. 3. L'histoire Sainte ne „ tend qu'à nous faire voir, qu'il re- „ compense la pieté & qu'il punit le „ crime. 4. Enfin le fondement des „ alliances de Dieu c'est, qu'il rendra „ à chacun selon ses œuvres.

Et bien, n'ai-je point établi tout cela fortement dans mon Livre autant qu'on le peut desirer? Et même n'ay-je pas pris ces véritez pour des príncipes incontestables? La maniere dont je dis que *M. Jaquelot* fait Dieu auteur du peché aussi bien que l'Ecriture & tous les autres Chrétiens, n'est point contraire à cela. Je l'ai prouvé contre toutes les accusations affreuses, mais fausses de *M. Bayle*, & il n'y a que l'ignorance ou la malignité de nôtre homme sans nom qui puisse l'ignorer ici, ou faire semblant de l'ignorer.

Les consequences que j'ai tirées de la Révélation ne sont point contraires à

ces

ces principes bien expliquez & bien entendus. Je l'ai prouvé invinciblement au ſentiment de gens plus habiles que cet Auteur. Je m'en ſuis tiré un peu plus heureuſement qu'on ne fait, en affirmant poſitivement, † *qu'on n'entend aujourd'hui ni le genie ni le tour des langues Saintes;* aſſertion Socinienne & qui ouvre la porte à toute ſorte d'héréſie.

Je ne puis m'empêcher de faire cette réfléxion quand elle devroit encore me faire ranger avec la canaille, comme le fait l'Illuſtriſſime & le Savantiſſime *M. Le Clerc* en cas pareil, Auteur pour lequel nôtre Adverſaire marque tant d'eſtime. C'eſt ſans doute à cauſe de la pureté de ſon orthodoxie, quoique ſes productions infames ſoient en ſi bonne odeur ici qu'elles y ont été preſcrites, ce qu'il ſemble que l'on veuille reprendre & critiquer par les loüanges exceſſives qu'on lui donne, & par l'ardeur que l'on fait paroître pour ſa défence. Cette preſcription faite ici par l'autorité du Roi, du Chef-d'œuvre en Religion, c'eſt-à-dire, du N. Teſtament de *M. Le Clerc*, grand défenſeur des doctrines que j'ai reprochées à

M. Jaquelot (qui ne ſont ſoûtenües ouvertement par aucun Paſteur Reformé, & qui ſont rejettées de nos Livres Symboliques, & formellement condamnées dans nos Confeſſions de Foi) eſt une bonne preuve qu'en contrediſant à *M. Jaquelot* je n'ai point maltraitté des ſentimens que le Roi aprouve. Cependant ce grand *M. Le Clerc* paroît ici comme le heros, le cher ami & le confrere de ſon Apologiſte.

Et nôtre Docteur Apologiſte ne ſe ſauvera pas ici non plus que ſes amis de l'accuſation que je leur intente de Socinianiſer, en diſant que ce qu'il a dit de la parole de Dieu, ſavoir *qu'on n'en entend ni le genie ni le tour*, n'a relation qu'à mon ignorance. Car je n'ai jamais fait aucune réflexion particuliere ſur l'original, quand il a été queſtion de ces matieres. J'ai ſuivi les verſions ordinaires ſans aucune affectation.

La ſeconde maxime qu'on établit, & qu'on dit n'être qu'une conſequence de la premiere, eſt. „ *Que puiſque c'eſt* „ *une impieté & un blaſphême condamné* „ *dans l'Ecriture, que de croire ou de di-* „ *re, que Dieu ſoit auteur du peché, il* „ *s'enſuit manifeſtement que toute bonne* „ *conſcience doit ſuivre le ſyſtême qui éloi-*

„ *gne*

„ *gne le plus ce blaſphême de la Divinité;*
„ quand même il ne leveroit ni n'é-
„ clairciroit pas toutes les difficultez,
„ il ſuffit pour l'admettre qu'il en ait
„ infiniment moins que les autres. Ceux
„ qui ne demeureront point d'accord de
„ cette maxime ne meritent pas d'être
„ écoutez.

Et moi j'eſtime malgré cet Apologiſte, que tout bon Chrétien corrigera ainſi cette maxime.

Puiſque c'eſt une impieté & un blaphême condamné par l'Ecriture & par la droite raiſon, de croire ou de dire, que Dieu ſoit auteur du peché au ſens affreux que porte de prime abord cette phraſe équivoque; il s'enſuit manifeſtement que toute bonne conſcience ſuivra le ſyſtême qui éloigne ce blaſphême de la Divinité abſolûment, & de la maniere que l'Ecriture l'éloigne elle-même, en faiſant bien remarquer l'équivoque captieuſe & dangereuſe de cette phraſe, maniere qui donne enſuitte le moyen d'atterrer le Manicheïſme, & de diſſiper toutes ſes difficultez en émouſſant toutes ſes armes: poſé qu'il ne puiſſe que triompher dans mille objections inſolubles & accablantes en ſuivant les autres ſyſtêmes qui en ſont tous abîmez, & forcez par cet ennemi terrible à

donner des dementis tout net à l'Ecriture Sainte, ce qui emporte la destruction totale du Christianisme.

Après cela nôtre Apologiste dit qu'il croit le systême de *M. Jaquelot* dans le cas avantageux qu'il vient de designer. Mais beaucoup d'autres Théologiens du premier rang que je connois ici & ailleurs, ne le croyent pas, ni moi non plus; puis qu'outre qu'il s'ensuit de son systême malgré qu'il en ait, aussi bien que des autres, que Dieu est l'auteur du peché au même sens innocent que j'ai expliqué, & qui est celui de l'Ecriture: C'est qu'il fait Dieu menteur, en niant des choses formelles & manifestes, reïterées plusieurs fois dans sa sainte parole.

Voyons maintenant la peinture que l'Apologiste fait de nôtre systême, avec autant de bonne foi que le Demon même la pourroit faire. C'est-à-dire, par de faux exposez, & d'une maniere calomnieuse au supreme degré. Mais comment la pourroit-il faire autrement puisqu'il avoüe ne l'avoir pas lû? Ainsi il condamne un accusé sans l'avoir entendu. Cela n'est-il pas bien équitable?

Mais

Mais d'entrée je veux prouver ici une bonne fois, que ſa peinture, & celle que bien d'autres que lui font des voies de Dieu eſt un faux expoſé, & une calomnie contre lui des plus abominables. Pour cet effet remarquons, que jamais on ne dit, qu'on a fait telle & telle choſe pour une telle & telle autre, qu'en voulant dire, que cette autre eſt la fin derniere à quoi la premiere eſt deſtinée, au moins ſi l'on veut parler correctement, ſans rien affecter & ſans calomnier.

Par exemple, le Patriarche *Jacob*, n'avoit point d'autre induſtrie, ou point d'autre mêtier pour s'entretenir lui & ſa famille, que de nourrir divers beſtiaux; il n'avoit auſſi point d'autre bien que du bétail. Si l'on demande pourquoi *Jacob* nourriſſoit-il du bétail? la réponſe ſage, non affectée d'aucune paſſion, veritable & raiſonnable qu'on doit faire à cette queſtion, n'eſt-ce pas de dire, qu'il le faiſoit en homme ſage & de bonne conduitte pour ſon entretien & celui de ſa famille? Que penſeroit-on d'un homme qui pour repondre à cette queſtion diroit; qu'il nourriſſoit ce bétail en homme feroce, naturellement cruel & ſangui-

guinaire, exprès pour massacrer impitoiablement ce bétail? On diroit que cet homme raisonne mal & qu'il veut calomnier le Patriarche & le noircir par un faux exposé. Car il n'est pas vrai que Jacob fît nourrir du bétail exprès pour le massacrer impitoiablement. C'est la fausseté même que cet exposé. Il le nourrissoit exprès pour pouvoir s'entretenir innocemment & legitimement lui & sa famille sans être à charge à personne, sans pécher contre aucune loi, & même pour pouvoir exercer la charité envers les nécessiteux. Voilà son but unique & veritable, dans lequel n'entre ni la cruauté, ni la ferocité, ni le dessein de tuer impitoiablement le bétail. Mais si en omettant ce dessein ou ce dernier but qui est irreprehensible, qui autorise sans difficulté toutes les actions de sa vie & de son emploi ordinaire, on s'arrête entre deux: & qu'on represente comme le but & la fin de son train de vie, ce qui ne l'est point du tout & qui en qualité de fin ordinaire & de but de son emploi, ne pourroit être regardé que comme digne d'un homme feroce & brutal; n'est ce pas calomnier méchamment & d'une maniere diabolique? Voilà pourtant

tant la conduitte de nos contrediſans envers Dieu. Que peut-on dire à préſent du bon ſens ou de l'équité de ces gens? La manifeſtation de la gloire de Dieu & de ſa ſouveraine perfection, qui eſt l'unique but de toutes ſes œuvres, doit avoir plus de force encore par ſon importance extrême dans la conduitte de Dieu, & par l'équité & la juſtice qu'il y a, qu'il faſſe pour cette fin tout ce qui y peut veritablement ſervir; cela dis-je, doit avoir plus de force pour annuller toutes les apparences de cruauté & d'injuſtice objectées par ſes ennemis, que la ſubſiſtance honnête de *Jacob* & de ſa famille pour faire le même effet par égard à ſa conduitte. La neceſſité qu'il y a dans la conduitte de Dieu, d'avoir ſoin ſur toute choſe de ſa gloire & de l'illuſtration de cette gloire, n'eſt-elle pas plus grande & plus importante, que celle qu'il y a dans la conduitte de *Jacob* d'avoir ſoin ſur toute choſe d'une honnête ſubſiſtance pour lui & toute ſa famille? Il n'y a point de comparaiſon.

Il ne ſervira de rien à nos contrediſans de repliquer ſur la matiere que nous traitons, que l'un n'empêche pas l'autre:

tre: & qu'encore que Dieu ait créé les hommes & toutes choſes pour ſa gloire, la plûpart étant pourtant damnez, on peut dire qu'il a créé la plûpart des hommes pour les damner éternellement. On voit la vanité & la malignité de cette replique en l'appliquant à l'exemple de *Jacob*. Outre qu'à raiſonner de cette ſorte; cette accuſation eſt vraye ſelon tous les ſyſtêmes, & plus vraye & plus inſupportable mille fois ſelon nos antagoniſtes que ſelon nous. Sur tout, cela eſt encore plus vrai ſelon ceux qui rejettent les décrets abſolus, & qui nient en même temps que Dieu ait fait toutes choſes pour ſa gloire. Or tels ſont pluſieurs auteurs *Arminiens* ou *Arminianiſans* comme chacun ſait. Car comme ils admettent en Dieu la preſcience infaillible, on peut dire que ſelon eux, très proprement, Dieu a créé la plûpart des hommes le ſachant, & le voulant pour les damner éternellement, ſans autre vüe qui merite qu'on en parle, ou qui puiſſe adoucir & rendre légitime une telle conduite, car ils n'en donnent & n'en ſauroient donner acune raiſon ſatisfaiſante. Cependant ces gens viennent crier après nous, comme ſi nous ſeuls donnions lieu à ces difficultez. Il

Il y a bien de la difference ſans doute, entre, dire que Dieu a créé tous les hommes (même ceux qui periront) pour la manifeſtation de ſa plus grande gloire; & entre dire, qu'il les a créez exprès pour les damner éternellement. L'un eſt juſte, & n'eſt point ſujet à ſcandale; l'autre eſt effrayant ſcandaleux, & injuſte, parce que c'eſt un faux expoſé, une fauſſeté ou une calomnie, ce que je prends pour la même choſe. Et Dieu tirera raiſon de ceux qui le calomnient de la ſorte, s'ils ne s'en repentent ſur le ſac & ſur la cendre.

Au reſte toutes les clameurs & tous les helas dont cet Apologiſte a rempli * trois ou quatre pages, ne ſont que des calomnies & des faux expoſez de la nature de ceux que je viens d'expliquer, & que j'ai refutez invinciblement, à mon avis, dans mon ſecond Tome qu'il n'a pas lû: c'eſt pourquoi il ne merite pas d'être écouté.

Toutes les horreurs qu'il y trouve, retombent de tout leur poids ſur le ſyſtême qu'il veut faire triompher ici ſans qu'il s'en puiſſe relever, en mettant ſeulement, *la preſcience infaillible de Dieu* en la place du mot *deſtination*. Car le nombre des damnez n'eſt pas moindre

* p. 13, 14, & 15.

ſelon

ſelon ce ſyſtême que ſelon le nôtre, aux enfans près qui meurent en bas âge & qui ſont iſſus d'infidelles, leſquels il ſauve de ſon plein pouvoir, & ſans aucune autorité divine, ce qui laiſſe un grand, *peut-être.*

Il n'y a par conſequent en toutes ces clameurs ni bon ſens ni bonne foi. J'ai répondu à tout cela & ma réponſe ſuffit; il falloit y aller voir, & on auroit remarqué qu'un autre ſyſtême n'y repondroit pas mieux. Que dis-je? il y repondroit ſans comparaiſon plus mal & toûjours de pis en pis à meſure qu'il s'éloignera plus loin du nôtre.

La page 17. eſt une pure calomnie ou un faux expoſé, ſur tout l'endroit marqué de Guillemets, ce que l'auteur a ainſi marqué pour faire croire ſans doute, que c'eſt une citation tirée de mon ouvrage, quoi que ce ne ſoit que la production d'un eſprit menſonger & calomniateur. C'eſt cela qui n'eſt digne que d'un artiſan, encore faudroit-il qu'il fût vicieux tiré de la boüe de la plus vile populace; dans les manieres de laquelle il ne paroît pas le moindre veſtige de ce qu'on nomme honneur ou honnêteté. Etat où par la grace de Dieu, je

ne

ne me ſuis jamais trouvé. C'eſt là pourtant où cet homme ſans nom ſe vient mettre ici lui-même par ſa conduite, s'il n'y eſt pas de naiſſance, ce que j'ignore. Cette page nous renvoye à mes § 102. & 103. dont je n'ai aucune honte, & qui ne contiennent rien de cet abominable fatras.

On dit que j'ai tâché de me ſauver en me cachant derriere *M. Jaquelot*. Mais helas! ſi je n'avois eu d'autre bouclier que lui, j'aurois été bien mal couvert contre le Manicheïſme.

Cela n'empêche pas pourtant, que toute l'utilité que *M. Jaquelot* doit tirer de la liberté de l'homme, nous ne la devions tirer comme lui. Je l'ai prouvé ſans replique aux § 82.... 84. au dire de gens que je crois plus habiles & de meilleure foi que cet Apologiſte.

† Je n'ai auſſi jamais dit qu'on dût prendre à la lettre, ou ſans adouciſſement certains paſſages d'où l'on pourroit conclure que Dieu ſeroit le ſeul & le veritable auteur du peché. Car je veux bien que l'on y mette l'adouciſſement ou l'explication que *M. Jaquelot* propoſe lui-même par les paroles ſuivantes. * *Dans les choſes où la*

† p. 18. * *Conformité* p. 315. *vo-*

volonté de l'homme intervient, Dieu agit par ſa volonté Morale, c'eſt-à-dire, *comme Legiſlateur, & de plus, il agit comme Maître ſouverain de l'Univers, en dirigeant tellement toutes choſes, que rien n'arrive que d'une maniere conforme à ſes deſſeins.* Voilà ce que j'entends par ces paſſages, & ce que j'entends par le ſens innocent de cette phraſe, *être l'auteur du peché.* Après cela, ma diſtinction ſur cette phraſe, que cet Apologiſte veut combatre, eſt ſolide, & la page ſuivante n'eſt qu'une calomnie, & une conſequence outrée & fauſſe. Cela prouve auſſi qu'il eſt faux & calomnieux, du moins ſelon *M. Jaquelot*, de dire, que le bon homme * (en parlant de moi) abuſe cruellement des paſſages de l'Ecriture, puiſque je ne leur veux faire ſignifier que ce qu'il affirme lui-même. Ainſi on n'avoit pas beſoin de me renvoyer pour cela à d'autres Commentateurs de l'Ecriture, puiſque lui ſeul me ſuffit ici; quoi que j'aie peut-être lû de ces Commentateurs par pure affection pour la parole de Dieu & pour la vraie Religion, plus que ce grand Apologiſte qui comme Miniſtre le devroit faire pour l'honneur de ſa charge.

* p. 19.

†Nô-

† Nôtre grand Docteur ſuppoſe ici que par ces injures, ces calomnies & ces mépris que nous venons de voir, il a ſappé par les fondemens la premiere partie de mon premier Tome. Le pauvre homme ! ſi c'eſt cela qu'il appelle ſapper par les fondemens, je n'aurois guere peur d'être mal placé quand il appliqueroit ſa ſappe à mon logis, j'y dormirois encore bien tranquilement & en repos. La verité peut-elle triompher plus glorieuſement que de reduire ſes ennemis, gens au reſte de bon ſens, à s'expoſer à la riſée publique par des diſcours Thraſoniques & des Rodomontades les plus plaiſantes & les plus riſibles dont on puiſſe voir d'exemple ? Mais poſé que nôtre Docteur eût renverſé cette premiere partie, il faudroit donc mettre le Manicheïſme ſur le trône, car je ſoutiens moi avec de meilleures garanties que celles de ce raiſonneur, que *M. Jaquelot* n'a pas ſeulement effleuré le Manicheïſme. J'en ai donné de bonnes raiſons, au dire de gens habiles.

Et afin qu'on ne s'y trompe pas, je ſuis en cela de l'opinion preſque générale de tous les honnêtes gens, mais

† p. 20.

ſur

ſur tout des plus habiles. Elle eſt ſi générale par tout cette opinion, qu'on nous envoye même d'Outre-mer des vers Gaulois qui courent la ville, pour nous apprendre que la difference des climats, n'empêche pas que les Savans de bon goût ne ſoient fort bien unis ſur ce point. Mais nos adverſaires l'ignorent ou le diſſimulent, car apparemment ils ne chanteroient pas leur victoire ſi haut, s'ils ſavoient les railleries qu'on en fait.

Nôtre Apologiſte dit, que j'affecte des expreſſions generales pour me cacher, & qu'il n'entend point ce que je veux dire. Dieu ſait que je n'ai eu aucun deſſein de me cacher, mon but étant droit & irréprehenſible, je n'ai aucun interêt à me déguiſer. Si ce Docteur ne m'entend pas, que faire à cela? D'autres avec moins de litterature & plus de droiture l'ont bien entendu. S'il n'y a rien compris, c'eſt peut-être que ſon eſprit a un faux pli, comme *M. Jaquelot* s'exprime ſi bien ailleurs, pour dire un eſprit gâté par de miſerables préjugez qui font entendre du jaune ce qu'on dit du bleu.

Le paragraffe qui eſt à la page 21. eſt une pure calomnie, qui eſt fort bien

ſpeci-

spécifiée & expliquée par la Parenthese qui est au milieu. Car je n'ai jamais parlé comme on me fait parler là, je m'en raporte à mon livre & à cent honnêtes gens qui l'ont lû ici. Cela est honteux & digne de la plus vile populace, d'où cet homme sans nom est peut-être issu, car il en prend trop souvent les manieres.

Il en est de même du § qui commence au bas de la même page. D'où cet homme obscur (car il ne se désigne pas seulement par une seule lettre pour être au moins deviné) d'où cet homme obscur dis-je, a-t-il tiré son accusation. Seroit bien habile qui le devineroit. Il m'accuse d'avoir avoüé ou supposé, que la bonté, la sagesse, la justice & la misericorde de Dieu, se trouvent presque entiérement excluës du Plan de Dieu, & que tout cela doit ceder à la suprême puissance & au seul bon plaisir de Dieu, c'est-à-dire, à son seul pouvoir sans borne. *Quæsi staret pro ratione voluntas*, sans autre façon. Et au contraire j'ai tiré toutes les raisons de la conduite de Dieu, de la nécessité qu'il y a eu, puis qu'il vouloit créer le monde, qu'il se fit connoître par ses œuvres souve-

rainement bon, juſte, ſage, miſéricordieux, & haïſſant le peché au ſuprême degré. Cela n'eſt-il pas bien équitable?

* Nôtre Adverſaire veut faire paſſer pour une conſequence fort odieuſe de nôtre ſyſtême, ce qu'il faudroit dire, que le peché étoit abſolument neceſſaire à Dieu pour executer ſon Plan, & pour faire éclater en toute maniere, le plus éminent degré d'une ſouveraine perfection. Cela, dit cet Auteur, eſt expoſer la Religion aux inſultes des Libertins.

Rep. Mais les Libertins trouvent à mordre par tout. Seroient-ils beaucoup plus ſatisfaits, ſi l'on diſoit que le peché étoit ou inutile ou nuiſible à ce premier Plan de Dieu? Ils vous diront d'abord, pourquoi donc l'a-t-il permis? Dieu n'eſt donc pas tout puiſſant, ou il y a deux Principes, un bon & un méchant. Ainſi vous ne gagnerez pas plus avec eux de prendre un autre chemin. Les Libertins ſeront toûjours moqueurs & deraiſonnables ſur tout ce qu'on avancera pour établir la Religion, & pour l'amour d'eux, il ne faut pas ſe detourner d'un pas, car ils n'en vaudront ni pis ni mieux.

* pag. 22.

Te-

Tenons nous en à l'Ecriture qui n'eſt point ſi ſcrupuleuſe & auſſi à la droite raiſon. Celle-ci nous aprend, que Dieu ayant permis le peché, il s'enſuit de cela ſeul, qu'il étoit néceſſaire qu'il le permît pour la manifeſtation de ſa gloire. La ſageſſe de Dieu ne fait rien dont elle ſe puiſſe paſſer. Cela eſt bon pour une ſageſſe à courte vûe comme la nôtre. La prudence des creatures mêmes des plus éclairées, ne proportionne pas ſi bien ſes moyens à ſes propres fins qu'elle ne puiſſe quelquefois ſe ſervir de moyens non néceſſaires. Mais celle de Dieu ne manque jamais à cette proportion; & ſes moyens ſont toûjours neceſſaires à la fin qu'elle ſe propoſe. Il ſemble d'abord que c'eſt faire honneur à la ſageſſe divine, que de preſumer qu'elle a pluſieurs moyens entre leſquels elle peut choiſir pour l'execution de ſes projets. C'eſt tout le contraire. C'eſt une marque d'imperfection que d'avoir un tel choix à faire. Cela vient de ce que nous ne connoiſſons pas bien les liaiſons que les choſes ont enſemble, nous avons beſoin de comparer pluſieurs choſes avec la fin que nous nous propoſons, pour voir celle qui a

le plus parfait rapport avec elle; & ne penetrant pas jusqu'au fond de ces relations, il nous semble quelquefois qu'elles sont à peu-près égales; & qu'elles peuvent servir diversement au même dessein. Mais en Dieu ce n'est pas la même chose. Il voit à découvert ce qui a le plus de liaison avec son dessein; & quand il choisit un certain chemin, il s'ensuit évidemment que c'est celui qui doit avoir avec sa fin, la liaison la plus nécessaire & la plus parfaite.

On dit ordinairement que dans ces operations, la nature tend toûjours à sa fin par les voyes les plus courtes & les plus droites, combien plus le doit-on penser d'une sagesse infinie? Elle doit toûjours aller à son but par le chemin le plus court & le plus droit. Et par consequent le chemin le plus court & le plus droit, est celui qu'elle prend necessairement.

C'est là pour ainsi dire une verité qui se touche, une verité sensible & palpable. Il n'est pas plus évident ni plus nécessaire, que la ligne la plus courte qui peut joindre deux points donnez est une ligne droite, qu'il est nécessaire dans les operations de la Sagesse éternelle,

nelle, que le moyen qui joint son decret à l'execution, soit le plus propre & le plus droit. Autrement qu'arriveroit-il? si elle choisissoit un moyen moins convenable qu'un autre, si ce n'est qu'elle se détruiroit elle-même, & qu'elle agiroit contre sa propre perfection? Supposera-t-on qu'elle choisisse arbitrairement entre plusieurs moyens égaux, par un pur acte du bon plaisir? Je réponds que le bon plaisir a lieu dans le choix des personnes chez tous les vrais Reformez en general, parce qu'étant égales entre elles dans toutes leurs qualitez, elles ne peuvent recevoir de difference que par l'élection de Dieu qui fait ce qu'il veut des dons de sa grace: mais il n'en est pas de même du choix des moyens convenables à produire un certain effet. Le choix des personnes est un acte de bienveillance, qui se porte où il veut: mais le choix des moyens est un acte de sagesse qui se porte où le poids & la force des motifs détermine.

Quand donc il nous paroît que Dieu a choisi une certaine voye, de cela seul qu'il l'a choisie, il s'ensuit qu'elle étoit nécessaire, parce que Dieu étant souverainement Sage, il est évident qu'il a

été déterminé à ce choix par des raisons dignes d'une souveraine Sageſſe, Je dis par conſequent qu'étant évident par l'experience, que Dieu a permis le péché volontairement, il s'enſuit de là, que cette permiſſion volontaire étoit néceſſaire, qu'il n'y avoit point d'autre voye qui équivalût celle-là ni qui lui fût comparable. Je ne parle pas d'une néceſſité de contrainte impoſée par une cauſe étrangere, parce qu'il n'y a point de telle cauſe qui puiſſe donner la moindre atteinte à la liberté des conſeils de Dieu. Je ne parle point d'une néceſſité de nature, où il n'intervienne rien de libre ni de volontaire, parce qu'il s'agit d'un conſeil. Mais je parle d'une néceſſité de ſageſſe, dont les actes les plus néceſſaires, ne laiſſent pas d'être d'autant plus libres que leur néceſſité vient plus évidemment de la proportion de la liaiſon, de la convenance naturelle des choſes avec la perfection de la Sageſſe qui les ordonne.

Voilà des reflexions ſolides & judicieuſes, tirées à quelques mots près, d'un excellent Sermon † de *M. Benoiſt* & qui ſont bien d'un autre poids que toutes

† Sermon qui a pour titre, *J. C. victime pour le péché.*

toutes celles de nôtre Apologiſte. Mais pourſuivons.

* Plus bas il veut me rendre ridicule par la réponſe que j'ai donnée à une queſtion que je n'ai point faite à plaiſir, mais qui étant propoſée, ma réponſe jointe aux autres vaut encore mieux ſans doute que de ſauter par deſſus le principal tout d'un ſeul coup, comme a fait *M. Jaquelot*, ſurquoi il a été bien redreſſé par *M. Bayle*. Si par exemple on demandoit à *M. Jaquelot*. † *Pourquoi Dieu comme Maître de l'Univers a-t-il tellement dirigé toutes choſes, que ſuivant ſes deſſeins il eſt arrivé qu'entre tant de millions d'hommes innocens qu'il vouloit créer, un ſi grand nombre eſt damné & un ſi petit ſauvé?* Seroit-ce répondre bien directement & categoriquement que de dire, comme on veut ici qu'il le faille faire: *que c'eſt parce qu'il y a peu de perſonnes qui s'acquittent bien de leur devoir en faiſant leur profit des graces de Dieu?* Ce ſeroit une pitoyable raiſon. C'eſt auſſi pour couper ce nœud & pour avoir plûtôt fait que *M. Jaquelot* n'a rien répondu du tout à ce chapitre le plus important & en même temps le plus difficile

* pag. 22. † *Conformité* p. 315.

de tous ceux qu'on lui oppoſoit. Et puis cette ſeconde épée vient ici trancher de la ſuffiſante en ſon nom!

* Mais eſt-ce tout de bon ou pour rire, que ce ſaint homme s'épouvante de nôtre ſyſtême? il tremble, il en eſt éfrayé? Je ſuis étonné que ſon grand zele & ſa délicateſſe de conſcience ne lui a pas déja fait jetter au feu le Nouveau Teſtament à cauſe du Chap. IX. aux Romains, où ce ſyſtême eſt marqué en caractéres inéfaçables, ſans compter mille autres paſſages.

Il fait bien au reſte de chanter les hauts faits, & de celebrer les victoires de ſon Client & de ſon cher confrere *M. Le Clerc* puiſque perſonne autre que lui ne le veut faire, & qu'il eſt ſans doute payé pour cela, quand ce ne ſeroit que de quelques bons repas & de beaucoup d'eſperance, ce qui eſt toûjours quelque choſe pour un homme affamé. Il falloit de plus cracher quelques vers latins pour faire voir qu'on a frequenté les Ecoles, & pour me reprocher plus élegamment mon ignorance, à cauſe ſans doute du titre de Αὐτοδίδακτος que quelques-uns me donnent quelquefois, &

* p. 18.

& qui eſt honteux aujourd'hui. Mais ſi ces jolis vers employez ſi mal à propos, tirent nôtre homme du pair d'avec le peuple, ils le laiſſent au nombre des pedans, dont on ne fait guere plus d'eſtime que du peuple, de ce qu'il penſe par là mortifier un homme qui ne s'eſt jamais vanté que de ce qu'il pouvoit & de ce qu'il étoit, & qui en fait pourtant aſſez pour n'avoir pas peur de cette belle litterature ſi mal appliquée & qui ſert ſi peu au ſujet.

Malo pater tibi ſit Therſites, dummodo tu ſis
Æacidæ ſimilis, vulcaniaque arma capeßas,
Quam te Therſita ſimilem producat Achilles.

Je crois donc qu'un peu de bon ſens pour bien démêler un Sophiſme, & pour bien diſtinguer la verité de l'apparence, & beaucoup de droiture pour s'humilier devant la verité, pour la ſuivre avec reſpect & ſans heſiter, par tout où on l'aperçoit, vaut mieux encore, quoi qu'on n'aye puiſé tout cela qu'entre des gens non lettrés, qu'une litterature acquiſe dans les Colleges & les

Academies, mais du reſte ſi mal accompagnée. Cette érudition quand on en fait le fier devant un homme qui ne s'en pique pas, & qui n'auroit nulle raiſon de le faire, eſt un pur pedantiſme. Joignez y beaucoup d'obliquité, & aſſez d'impieté pour tourner en ridicule, & traitter d'illuminé celui qu'on attaque, ſeulement à cauſe qu'il rend à Dieu les loüanges & la gloire qu'il croit lui devoir des graces qu'il en a receuës; tout cela ne donne pas une idée fort avantageuſe du Docteur, & en donne peut-être une meilleure de l'ignare & non lettré

La periode qui eſt au bas de la page 24 eſt ſurprenante. Ce que j'ai de bon dit nôtre homme, ſur les XIX Maximes eſt pris de *M. Jaquelot* qui cependant en cet endroit eſt demeuré muet comme un poiſſon. En verité cet Apologiſte de *M. Jaquelot* ne lui fait point d'honneur.

On pourroit ſoupçonner ici dans l'Apologiſte quelque malice contre *M. Jaquelot* d'avoir touché à cette corde, puiſqu'il lui ſeroit ſi avantageux qu'on n'en parlât plus jamais.

* Je ne dis rien ſur la page ſuivante,

* p. 25. qui

qui a encore ſon ornement litteraire, qui eſt auſſi ce qu'il y a de meilleur, jugez du reſte. J'en dis autant de celle qui la ſuit; * le Public n'a pas beſoin que je releve de ſi petites choſes, il en fera tel jugement qu'il trouvera à propos, & j'ai même quelque eſperance que ce jugement ne me ſera point deſavantageux. Seulement ſuis-je un peu étonné, que puiſque cette piece eſt de commande, & faite exprès pour relever l'une des parties intereſſées & pour abaiſſer l'autre, l'Apologiſte de *M. Jaquelot* ne ſe ſoit pas aviſé de joindre encore un mot à ces paroles (,, n'en déplaiſe à nô-
,, tre Auteur, & à ſes amis jaloux de
,, la réputation de *M. Jaquelot*, qui eſt
,, un Paſteur qui fait honneur à la Re-
,, formation, par ſa vie exemplaire &
,, par ſon érudition) je ſuis dis-je étonné qu'il n'ait pas joint à ces mots. *Et ſur tout par ſon humilité.* Car l'apologiſte n'ignore pas que ce ſeul trait dans un Paſteur, donne de l'éclat & du prix à toutes ſes autres perfections. Mais on ne ſe reſſouvient pas toûjours de tout.

Au bas de cette page, commence une periode qui parle à moi ſans pa ler

* p. 26.

à moi pourtant, puiſque je n'ai jamais parlé de la maniere qu'on me reproche, & qui eſt par conſequent une calomnie à mon égard. J'ai étudié ici mes paroles tout autant que mes penſées, & je ne réponds pas de la dureté des autres. Mais je crois de plus que nôtre Docteur n'eſt guere plus équitable envers les autres qu'envers moi. Voici donc cette periode. „ Je ne veux rien „ dire par préjugé, il ſuffit de remettre „ devant les yeux, l'état de la queſtion. „ On demande lequel de ces deux ſyſ- „ têmes fait conclure, que *Dieu eſt l'au- „ teur du peché*, l'un qui enſeigne que „ Dieu par ſon bon plaiſir, a deſtiné à „ la damnation la plus grande partie „ des hommes, avant même que de les „ créer innocens, & qu'enſuitte, afin „ de les damner avec juſtice, il les de- „ termine néceſſairement au peché par „ un decret abſolu, c'eſt à dire par une „ volonté efficace qui renferme tout ce „ qui eſt requis pour faire pécher l'hom- „ me inévitablement. Les Supralap- „ ſaires diſent tout cela, & les Parti- „ culariſtes, tout ce qui concerne la „ conduite de Dieu à l'égard du pe- „ ché.

Pre-

Premiérement ce discours est une calomnie de la nature de celle que j'ai expliquée par l'exemple de Jacob, qui est d'autant plus cruelle, maligne & diabolique qu'elle est capable de rendre affreuse & horrible la conduitte du monde la plus pure & la plus innocente, ouï celle de Dieu même par le tour malin qu'elle lui donne & le faux exposé qu'elle en fait. Il est donc faux que les Supralapsaires parlent comme cet Auteur les fait parler en calomniant & en mentant; quoi qu'il en soit voilà le premier système selon lui: & voici le second tiré par des consequences incontestables des principes de *M. Jaquelot*.

Dieu comme Maître de l'Univers a tellement dirigé toutes choses, que *selon ses desseins* la plus grande partie des hommes qu'il vouloit créer innocens seroient damnez, mais que *selon ses desseins aussi* afin de les damner avec justice, ils tomberoient inévitablement dans le peché quoi que très librement. Ce système est de *M. Jaquelot* il ne le sauroit jamais nier voyez au bas de la page, * cependant il ne differe en rien du précédent pour l'essenciel & le réel des cho-

* Conformité pag. 315.

ſes mêmes. Mais le voici pourtant ſelon ſon Apologiſte.

„ Pour l'autre ſyſtême ſuivi par les „ premiers Chrétiens & par *M. Jaquelot*, „ il nous apprend que Dieu ayant créé „ l'homme pur & ſaint avec le pouvoir „ de faire ce qu'il voudroit ſoit bien „ ſoit mal, & lui ayant donné de plus „ des loix qui l'attirent vers le bien par „ des promeſſes & qui le détournent du „ mal par des menaces; il ne laiſſeroit „ pas neanmoins, ſelon ceux qui com- „ battent ce ſyſtême, *d'être auteur du „ peché*, parce qu'il n'auroit pas fait „ tout ce qu'il auroit pû faire par ſa „ puiſſance infinie pour l'empêcher. „ (Ajoûtez M. l'Apologiſte) *& parce que comme Souverain Maître de l'Univers, il a dirigé tellement toutes choſes, que le peché n'eſt arrivé que conformement à ſes deſſeins.* D'où vient que cette plume venale n'a pas dit un mot, pour juſtifier ces paroles de *M. Jaquelot* s'il le pouvoit faire en nous condamnant, puiſque je les lui avois vivement objectées aux § 119 & 120. qui ſont du premier Tome, pour lui faire ſentir le tort qu'il a eu de nous vouloir condamner vû qu'il en dit autant que nous? C'eſt qu'il lui étoit

étoit impoſſible étant convaincu ſans reſource, & qu'il a trouvé plus aiſé d'uſer ici d'une diſſimulation honteuſe & profonde, comme auſſi de double poids & double meſure, pour approuver tacitement en l'un ce qu'il condamne comme des blaſphemes execrables dans l'autre. N'eſt-ce pas la faire la guerre à la verité connuë ? eſt-ce ainſi qu'un homme de bien defendroit la verité? Cela par conſequent l'empêchera d'être écouté lors qu'il conclud ainſi.

„ Certainement il faut étouffer les lu-
„ miéres du bon ſens & de la conſcien-
„ ce, pour oſer confondre ce ſyſtême
„ avec le premier, & pour dire qu'il
„ s'enſuit également de l'un & de l'au-
„ tre, que Dieu eſt l'auteur du peché.
„ *M. Jaquelot* a mis cette notable diffe-
„ rence dans un ſi grand jour qu'il faut
„ être aveugle pour ne la pas voir.
„ Donc ſelon les deux premieres ma-
„ ximes que j'ai poſées dans cette Let-
„ tre, tout homme qui entend la ma-
„ tiere doit ſuivre par conſcience le ſyſ-
„ tême de *M. Jaquelot*.

Rep. Cette difference notable eſt nulle M. l'Apologiſte, comme on vient de le voir, & le ſyſtême de *M. Jaquelot*

à tous les inconveniens qu'il reproche au nôtre. Et outre cela, il a encore ce défaut que le nôtre n'a pas, qu'il donne des dementis tout net à la parole de Dieu. Donc tout homme qui entend la matiere, doit suivre par consequent nôtre systême & non pas le sien. On suit ainsi.

„ Cela paroîtra avec évidence, * si „ l'on veut parcourir les égratignures „ que *M. Naudé* a tâché de faire au „ Livre de *M. Jaquelot*. La prémiere „ source d'égarement de nôtre bon „ homme, est de n'avoir pas compris „ ce que *M. Jaquelot* enseigne de la „ liberté.

Il est beau assurement de lire les productions de gens bien lettrez on y apprend toûjours quelque chose. J'ai crû bonnement jusqu'ici dans mon ignorance, laquelle on fait revenir souvent sur le tapis; j'ai crû dis-je, que suivre un auteur pas à pas, & de point en point, dans tous les endroits où il s'oppose à une matiere qu'on veut mettre dans son jour, & le refuter en même temps solidement par tout, comme j'ai fait à l'égard *de l'Examen de la Theologie de M.*

* p. 28.

M. Bayle, s'appelloit répondre à un Auteur, & le refuter dans les formes. Je croyois au contraire qu'égratigner un ouvrage, c'étoit produire une chetive lettre contre un ouvrage de deux volumes dont on avouë n'avoir lû que le premier. Une Lettre de deux feuilles où il reste encore six pages de papier blanc, Lettre dans laquelle on touche legerement deux ou trois endroits de ce premier Livre, employant tout le reste, en injures, en mépris, en faux exposez, en calomnies, & en mensonges. Mais j'aprends aujourd'hui de nôtre Docteur, que cette derniere Methode s'appelle *sapper un ouvrage par son fondement*, & que c'est la premiére qu'on appelle *tâcher de faire quelques égratignures à un ouvrage*. Poursuivons.

Si nôtre homme avoit été sincere, ou s'il avoit lû toute la piece sur laquelle il forme des accusations, il auroit remarqué, que j'ai fait plus que d'entendre *M. Jaquelot* traitant de la liberté, je l'ai adopté sur ce point qui n'est point contraire à nôtre systême. Il nous suffit, que quelle que puisse être cette liberté, on peut, & l'on doit dire selon lui & selon nous sans offencer cette liberté,

Que

Que Dieu comme Maître de l'Univers a dirigé tellement toutes choſes, que rien n'arrive que conformement à ſes deſſeins. Cependant en prenant de travers ce que j'ai dit, on s'écrie. Quelle ignorance! quel faux raiſonnement pour un Mathematicien comme *M. Naudé*! Après cela on ajoûte. „ *Si M. *Naudé ſes a-
„ mis & ſes ſemblables ſont accablez
„ des difficultez de *M. Bayle*, c'eſt à
„ eux à parer comme ils pourront les
„ coups terraſſans qu'il leur a portez.
„ *M. Jaquelot* ne leur ſauroit ſervir de
„ bouclier, il n'y eſt point obligé.

Rep. Mais il y eſt bien obligé puis que nous nous ſervons de ſes armes, ou ſes armes ne valent rien. † „ Non,
„ vous ne pouvez, dit ſon Apologiſte,
„ car vous deviez vous appercevoir,
„ que *les decrets abſolus* ne peuvent s'ac-
„ corder avec la liberté.

Rep. Pourquoi non? tout auſſi-bien que la preſcience infaillible de Dieu pourroit s'accorder avec la permiſſion oiſeuſe s'il y en avoit une. J'ai prouvé cela par vos propres argumens dans mes §. 82. . . . 84. d'une maniere à faire donner du nez en terre à tous ceux qui s'y

* p. 29. † p. 30.

s'y oppoſeront. Ou vos arguments ſont faux, & vôtre ſyſtéme renverſé par ſon fondement par cela même; Ou vos arguments ſont ſolides, & alors *les decrets abſoluts* s'accordent très-bien avec la liberté même que vous propoſez & que vous défendez. Et par là vôtre ſyſtême eſt confondu & tombe de lui-même par un autre côté, comme étant contradictoire à l'Ecriture en cent endroits, & le nôtre par tout d'accord avec elle; choiſiſſez. Sera bien habile qui tirera le ſyſtême de *M. Jaquelot* de ce détroit. Auſſi ſon Apologiſte ne touche-t-il pas à cet endroit là. Il a raiſon, ce morceau auſſi bien que bien d'autres, eſt à l'épreuve des attaques de plus habiles que lui. Quelle bevuë donc pour un grand homme qui a apris à l'Ecole tant de jolis vers latins! il pourſuit ainſi.

„ C'eſt par une pareille ignorance „ que *M. Naudé* croit que la grace „ qu'on peut appeller *irreſiſtible* ſi l'on „ veut, s'accorde ſelon *M. Jaquelot* „ avec la liberté. Mais la grace dont „ parle *M. Jaquelot* ne regarde point „ la détermination de la volonté, en „ quoi conſiſte préciſement la liberté; „ mais uniquement l'execution de cette volonté! *M.*

M. Jaquelot devoit prier ſon Apologiſte de ſe taire en cet endroit, nous en avons vû les raiſons à l'endroit des menaces qu'on me fait. Car bien des gens croiront qu'il veut à toute force le rendre ici Pelagien dans les formes, & par conſequent hérétique chez les trois Religions tolerées dans l'Empire, & ſur tout chez les vrais Réformez qui ont cette héréſie en horreur. Mais dans le fond, qu'il entende cela de la determination ou de l'éxecution de la volonté; quoi que cela ſoit bien erroné, il pourroit ſuffire à un beſoin, que ſelon lui comme ſelon nous. *Dieu comme Maître de l'Univers a tellement dirigé toutes choſes, que nôtre premiere converſion, comme tout le reſte, n'arrive que d'une maniere conforme à ſes deſſeins*, ſans que nôtre liberté ſoit offencée par là. Donc nous lui avons toute l'obligation de cette premiere converſion nonobſtant nôtre liberté telle qu'elle plaira le plus à *M. Jaquelot*, puiſque nous avons à Dieu l'obligation de ces deſſeins antecedens & miſericordieux envers nous, & de cette direction des choſes qui a fait réüſſir nôtre premiere converſion infailliblement ſelon ſes deſſeins.

Je

Je me hâte en ſautant par deſſus quelques pauvretez, dont ſans doute les Lecteurs me ſauront bon gré. * On dit donc. „ Dans le Syſtême de *M.* „ *Jaquelot* la certitude de ces évenemens „ libres, n'eſt fondée que ſur la pre- „ ſcience infaillible de Dieu, ſans au- „ cun égard aux decrets antecedens.

Rep. Pardonnez moi M. l'Apologiſte, elle eſt auſſi fondée ſelon lui, ſur ce que Dieu comme Maître de l'Univers a tellement dirigé toutes choſes, que rien n'arrive que d'une maniere conforme à ſes deſſeins. Et vôtre confiance eſt étrange auſſi-bien que vôtre courte vuë de continuer ainſi.

„ Cette Theſe a demonté *M. Bayle* „ de telle ſorte, qu'il a fait tous ſes ef- „ forts pour en demontrer l'impoſſibi- „ lité, & *M. Jaquelot* l'a miſe dans un „ jour qui a reduit ſon antagoniſte au „ ſilence.

Rep. Pardonnez moi M. l'Apologiſte, c'eſt la mort qui l'y a reduit, & il paroît même par les derniers traits de ſa plume, & dans un ouvrage interrompu par cette importune, qu'il n'avoit pas deſſein de ſe payer de cette monoye.

Et

* P. 31.

Et cette ſeule remarque me diſpenſe de m'arrêter ſur les deux pages ſuivantes 32. & 33.

Je voulois continuer mon examen au bas de cette derniere qui eſt la 33. mais j'apperçois que je ſerois tout auſſi mal receu des gens ſages & éclairez, puiſque tout cet endroit s'implique tellement chez *M. Jaquelot*, qu'on peut dire qu'il ſoutient le pour & le contre ſur un même ſujet. Il me laiſſe donc la liberté de choiſir. C'eſt pourquoi je prie ſon Antagoniſte de me laiſſer jouïr de mes droits.

La comparaiſon des hommes devant Dieu, comme de grenouilles, de rats, ou de puces, devant un grand Monarque choque certaines perſonnes délicates. On dit, pour tâcher de faire voir l'abſurdité ou la fauſſeté de mes comparaiſons, qu'il paroît qu'elles ne quadrent pas, & que l'homme a plus de dignité, ou qu'il eſt plus conſiderable devant Dieu que je ne le fais, puis qu'il a donné ſon Fils à la mort pour eux. Mais cette raiſon prouve trop par deux endroits & par conſequent elle ne prouve rien.

Car 1. Si la raiſon de cette adorable œco-

œconomie étoit quelque eſpece de dignité de l'homme qui eût induit Dieu à en faire aſſez de cas, pour leur donner ſon Fils afin de les ſauver, ce ſeroit dans l'homme pecheur rebelle & méchant qu'il faudroit mettre cette dignité, car ce n'eſt que pour des pécheurs que Dieu a donné ſon Fils à la mort. Or cela ne ſe peut dire, car la droite raiſon & toute l'Ecriture dit que Dieu a en abomination le méchant & le pecheur, & que le pécheur eſt vil & mépriſable au ſouverain degré & même deteſtable & maudit devant lui. 2. Si l'homme étoit ainſi de quelque conſideration devant Dieu, & que ce fût par cette raiſon là qu'il a donné ſon Fils à la mort pour eux, comme ils ſont tous égaux en dignité ou en indignité, ſoit conſiderez devant leur chute ſoit du depuis, & même que la dignité des Anges rebelles n'eſt pas moindre que celle de l'homme, par les raiſons qu'on allegue pour relever la dignité de l'homme; il auroit auſſi donné ſon Fils à la mort également pour tous les hommes & pour chacun d'eux. Ce qui n'eſt pas comme je l'ai bien prouvé dans la derniere partie de mon Ouvrage. Et même

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 58, [59] - 47
PUBLIC DOMAIN

me il l'auroit donné pour les Demons, ce qu'il n'a point fait.

Mais la vraye raiſon de cette œconomie divine ou de cette mort de Jeſus-Chriſt ſelon mes principes, qui eſt le deſſein de faire connoître & de faire voir en Dieu le degré ſuprême d'une bonté & d'une miſericorde infinie, comme l'Apôtre le donne à entendre par ces mots. * *Mais Dieu recommande du tout ſa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pecheurs Chriſt eſt mort pour nous*: bien loin de s'oppoſer à la juſteſſe de mes comparaiſons, demande cette juſteſſe & la ſuppoſe abſolument, elle prouve même cette juſteſſe bien loin de l'infirmer.

De plus ſi mes comparaiſons abaiſſent trop l'homme au ſentiment de ces perſonnes delicates, comment s'accommoderont elles de celles de l'Ecriture, qui les compare au neant, à une goute pendante d'un ſeau, ou à la menue pouſſiere d'une balance? *voyez au bas de la page.* † L'Apologiſte appelle ici mes comparaiſons, *un monſtre*, quel nom cet Auteur donnera t-il donc à celles de l'E-

* Rom. 5. 8. † Pſ. 62. 10. Eſ. 40. 15. 17. & 45. 9. Dan. 4. 35. Jer. 18. 16.

l'Ecriture? Il ſuit un peu plus bas.

„ *On ajoûte que M. Jaquelot eſqui-
„ ve, & qu'il ne répond pas à la queſ-
„ tion. C'eſt parler avec ignorance.
„ On ne pouvoit rien dire qui allât plus
„ directement au but. Il s'agiſſoit de pre-
„ parer des principes qui nous fiſſent
„ connoître quelques raiſons, Pourquoi
„ Dieu n'étoit pas tenu d'employer ſa
„ toute puiſſance pour empêcher le
„ peché.

Rep. Pardonnez-moi M. l'Apologiſte, il s'agiſſoit de répondre à la queſtion. *Pourquoi Dieu a permis le peché?* ou, ce qui eſt la même choſe, *Pourquoi Dieu a tellement dirigé toutes choſes que le peché eſt arrivé au monde ſelon ſes deſſeins?* ce qui me ſemble un peu different.

La ſuitte de cette page eſt une calomnie & un faux expoſé, dont l'indignation de tous les honnêtes gens me vangera ſans doute. Enſuitte on m'accuſe de parler d'une maniére toute contraire à *M. Jaquelot* ſur la liberté de l'homme, quoi que j'aye dit que j'approuvois ſa definition & les raiſons qu'il en donne, & quoi que j'aye prouvé par

* p. 35.

ſes propres raiſonnemens que les decrets abſolus ne lui ſont pas plus contraires que le ſyſtême de *M. Jaquelot* luy-même. Mais je n'ai point été à l'Ecole, c'eſt pourquoi mes raiſons, quoi que convaincantes ne prouvent rien.

„ * Que veut dire auſſi ce bon hom-
„ me (c'eſt de moi dont on parle) avec
„ ſa maxime, *Quod eſt primum in inten-*
„ *tione* &c. qui le nie? *M. Jaquelot* ne
„ dit-il pas cent fois, *que Dieu a fait*
„ *toutes choſes pour ſa gloire?* Ainſi quand
„ il parle des decrets, il entend les de-
„ crets qui tendent à l'éxecution de cet-
„ te fin.

Rep. Je ſuis bien aiſe de vous entendre M. l'Apologiſte, écoutez donc s'il vous plaît ce qui s'enſuit de-là.

Dieu en agiſſant en tout ce qui ſuit pour ſa gloire, c'eſt-à-dire ne faiſant en tout ce qui ſuit que ce qui étoit abſolument néceſſaire pour manifeſter pleinement la ſouveraine perfection de ſon Etre adorable, & le brillant éclat de tous ſes divins attributs, a premierement créé l'homme pur & ſaint, avec le pouvoir de faire ce qu'il voudroit ſoit bien, ſoit mal. Il lui a donné des loix qui l'atti-

* p. 36.

l'attirent vers le bien par des promeſſes, & qui le détournent du mal par des menaces. Il a cependant permis volontairement & le pouvant empêcher, qu'il tombât dans le peché qui merite la damnation. Enſuite il a retiré un grand nombre de ces hommes de la damnation par la mort de ſon Fils, auxquels il a donné repentance pour avoir la vie, il a abandonné les autres qui ſont encore un plus grand nombre à la perdition qu'ils ont meritée par leur rebellion. Et par là enfin il a fait voir d'un côté, une bonté & une miſericorde incomprehenſible & dont nulle creature n'auroit jamais peu ſeulement ſe former l'idée; & de l'autre une haine pour le peché & une ſévérité de juſtice qui va au-delà de toute expreſſion, & qui fait trembler le ciel & la terre & même les abyſmes. Et cette brillante ſplendeur des attributs & des perfections divines par le ſalut des éleus & par la damnation des reprouvez, eſt le dernier dans l'execution de tous les decrets de Dieu concernant les hommes.

Donc ſelon le principe accordé cy-deſſus; le premier decret de Dieu touchant les hommes, eſt celui par lequel

il en a deſtiné un grand nombre pour faire connoître & briller par eux la gloire de ſa bonté tranſcendante ou de ſa miſericorde, & le reſte, qui eſt encore en plus grand nombre, pour faire connoître par eux, & reluire en eux, la gloire de ſa juſtice, de ſa ſévérité & de ſa haine contre le peché. Et c'eſt auſſi ce que diſent les Supralapſaires après l'Ecriture, & on n'en demande pas davantage. Cependant la penetration de nôtre Apologiſte, qui vient de nous accorder tout ceci en deux mots, fait une lettre exprès pour blaſphemer à tort & à travers contre cette doctrine! Cela n'eſt-il pas bien d'un homme docte? On ſuit.

„ * Je n'ai plus qu'une obſervation „ à faire, ſur les raiſonnemens à perte „ de vuë que *M. Naudé* fait contre „ cette propoſition de *M. Jaquelot*. *Le „ peché eſt entré au monde par accident.* „ Cette verité inconteſtable a ſi fort „ demonté toutes les machines de *M.* „ *Bayle*, qu'en étant ſurpris lui-même, „ il eſt demeuré court, & s'eſt jetté „ comme le bon homme dans des dé- „ clamations inutiles.

Bon

* p. 36.

Bon Dieu! quel fruit des études nous fait-on voir ici? Un aveuglement qui met très-préciſement ſa gloire dans ſa confuſion, & qui ſe fait regarder ſoi-même comme triomphant lors qu'on eſt atterré par ſon ennemi, & expoſé pour ce ſujet aux railleries des gens de bon goût. Un ébloüiſſement qui appelle *verité inconteſtable*, un blaſphéme qui donne le dementi tout net, à une parole qu'on fait profeſſion de croire être la parole de Dieu! Une fauſſeté à laquelle on contredit cent fois quand on revient à ſon bon ſens! Si le peché eſt entré au monde par accident, pourquoi donc *M. Jaquelot* dit-il, que Dieu comme Maître de l'Univers a dirigé tellement toutes choſes que ce peché eſt arrivé d'une maniere conforme à ſes deſſeins? Et ſi Dieu a permis volontairement ce peché, comme il l'avouë, il avoit auparavant decreté de le permettre, & comme il a fait toutes choſes pour ſa gloire ſelon lui-même; il a donc permis pour ſa gloire que le peché arrivât d'une maniere conforme à ſes deſſeins. Comment donc eſt-il arrivé par accident? cependant nôtre Docteur allégue des paſſages de l'Ecri-

ture pour prouver cette theſe honteuſe. Ne voilà t-il pas un beau fruit des Ecoles, ou plûtôt de pauvres Ecoliers qui font honte aux Ecoles. S'il prouvoit bien ce qu'il prétend, il prouveroit auſſi que *M. Jaquelot* a dit faux dans tout ce que je viens d'alleguer de lui, que gagneroit-il donc pour *M. Jaquelot*? Mais ſes preuves ſont ſi pitoyables que je croirois avancer des paroles oiſeuſes d'étendre mon diſcours davantage pour les refuter.

Si nôtre habile homme avoit daigné éclairer mon ſecond Tome de ſes yeux perçans, il y auroit vû que les paſſages qu'il allégue ici, peuvent avoir un très beau ſens & très orthodoxe tout autre que celui que je combats ici, & par conſequent qu'ils ne prouvent nullement ſa Theſe, ſi terriblement ſcandaleuſe, nonobſtant la diſtinction pedanteſque & ridicule par laquelle il veut la ſauver. Il pourſuit „ Il eſt fâcheux pour *M. Naudé* „ d'avoir entrepris * de refuter une „ Theologie qu'il n'entend pas, quoi „ que *M. Jaquelot* l'ait expliquée très„ clairement. *Rep.* Certes je crois que l'Apologiſte ni ſon client ne l'entendent pas

* p. 38.

pas mieux que moi, puiſqu'ils la laiſſent embarraſſée de tant de contradictions manifeſtes, comme je viens de le faire voir. Le reſte de la page 39. eſt un fatras qui ne vient pas de moi. L'Apologiſte à ſon ordinaire en a embelli la refutation de Latin, car cela donne du relief aux raiſonnemens par tout.

Je n'ai que faire de toutes ces belles choſes, & je ne ſuis pas obligé d'entrer dans l'explication d'une choſe, qui eſt peut-être, au de-là de nôtre portée, comme je le crois. Laiſſons ces choſes à Dieu, & ſoyons toûjours perſuadez cependant, qu'il fait tout ſagement & juſtement. Il ne nous a rien revelé là-deſſus. Nous expliquerons la providence dans le peché le plus convenablement qu'il plaira à *M. Jaquelot* de l'imaginer & le mieux qu'il lui ſera poſſible, ou qu'il ſera poſſible à tout autre habile homme, prudent, ſage craignant Dieu & le plus capable qu'il ſoit poſſible de trouver, cela n'influë point ſur nôtre diſpute. Il m'avouë tout ce qu'il faut pour établir le vrai ſyſtême que je vois dans l'Ecriture, je n'en demande pas d'avantage : nous adoucirons tout le reſte du mieux qu'il ſera poſſible.

* Et pour oppoſer concluſion à concluſion. Je conclus de tout ce qui precede que le ſyſtême particulier de *M. Jaquelot* eſt contraire à la raiſon, à l'Ecriture, & à ſoi-même. Qu'il dit tout ce qu'il faut dire, & qu'il attribue à Dieu tout ce qu'il faut, pour accuſer juſtement *M. Jaquelot* de faire Dieu auteur du peché au même ſens qu'on peut nous en accuſer: mais outre cela encore dans un beaucoup plus mauvais, ſans comparaiſon, puiſqu'il le rend menteur en lui contrediſant en face. Et par conſequent qu'il le rend pecheur directement, ce qui eſt affreux. Dans l'apoſtille de cette excellente Lettre, vous † diriez à l'entendre que je m'attribuë l'audace dont les auteurs Arminianiſans ſe croyent à juſte titre en poſſeſſion, qui eſt, de bâtir des articles de foi de leur chef. „ S'il avoit bien medité, „ (dit-il en parlant de moi) ce que Dieu „ dit dans le Prophete Jonas &c. il ne „ refuſeroit peut-être pas avec tant de „ rigueur le ſalut aux petits enfans.

Rep. Qui ſuis-je donc moi pour accorder ou pour refuſer le ſalut à qui que ce ſoit? C'eſt aux Arminianiſans qu'il faut

* p. 40. † p. 41.

faut parler de la sorte & non pas à moi. Si j'ai voulu deffendre cette These contre le Manicheïsme, par pure obéïssance envers la parole de Dieu, comme Dieu le sçait, c'est pour arracher tous les Chrétiens aux griffes de ce monstre, &, si l'on veut, comme par un passe droit à l'égard de plusieurs. Et aussi pour luy faire voir, que si l'on peut tirer de ses griffes ceux qui, par humilité & par obéïssance envers la parole de Dieu, croyent cette These, comme étoient ceux qui ont dressé nôtre confession de foi, & M. Claude lui même, rien ne lui restera. Voyez donc nôtre confession de foi à l'Article XI. Et pour M. Claude voyez mes § 243. & 244. J'aime mieux encore me tenir avec ces gens de bien par pure obéïssance envers la parole de Dieu qu'avec des Novateurs qui preferent sans façon dans cent occasions leur propre goût à l'autorité de Dieu parlant dans sa parole. Dieu me garde d'une pareille audace & d'un orgueil si demesuré. On continuë.

„ * Deux mots encore s'il vous plaît, „ & puis plus. Je ne suis point *Origeniste*, & je ne crois pas que le ce-

 „ lebre

* p. 42.

„ lebre *M. Le Clerc* le ſoit. Cependant
„ je ne puis ſouffrir *M. Naudé* inſultant
„ ce grand homme, un des plus Sçavans
„ du ſiécle, pour avoir ſuppoſé, que
„ l'Origeniſme ſuffiſoit pour reprimer
„ l'audace criminelle de *M. Bayle* &c. le reſte tout plein d'injures & de mépris.

Cela couronne l'œuvre convenablement au reſte. Mais il ne falloit pas abandonner ce cher confrere, ſi ſincere & ſi orthodoxe en toute ſa conduitte, ce grand homme! cet Illuſtre! qui ſait tant de Grec & tant de Latin! & qui par ſes grands progrès dans les belles lettres pourroit avoir été créé trois fois Docteur & ſix fois Bachelier! Mais avec tout ce brillant neanmoins ce Geant ne me fait pas plus de peur que celui qui eſt mort depuis peu. Et j'eſpere de la grace de Dieu de faire voir quelque jour, qu'un peu de bon ſens, ſans tant d'étude, joint à un ſouverain reſpect pour la parole de Dieu fera voir à ce Coloſſe, *que ſon grand ſçavoir dans les lettres l'a mis hors du ſens*, & que ſa vaſte litterature n'empêche pas qu'il ne ſoit un vrai heretique & un ennemi capital de toute verité capable de ſauver les hommes. Un Miniſtre Reformé devroit avoir honte

de

de faire le panegyrique d'un tel homme. Cet Apologiſte au reſte n'a aucun ſoin de cacher ſes mauvais ſentimens en Religion, en prenant ſi chaudement le parti de *M. Le Clerc*, & tâchant de me rendre ridicule parce que j'ai voulu donner toute la gloire à Dieu des lumieres qu'il lui a plu de me communiquer pour refuter le Manicheïſme, m'appellant ſouvent à ce propos illuminé par dériſion. Mais en effet, malgré ce grand Docteur je crois être illuminé au ſens de ceux qui attribuent à la grace de Dieu tout le bien qui eſt en eux, en deteſtant tout ce qui tend au *Pelagianiſme*. Il faut que le mal ſoit bien grand entre nous, de voir des gens ainſi faits porter le tître venerable de Paſteur de l'Egliſe Reformée ſans que perſonne y trouve à redire. Dieu y veuille bientôt mettre la main, ſi ce relâchement dure encore un peu, tout le monde ſera étonné de ſe voir *Arminien* ſans y avoir pris garde: c'eſt-à-dire (ſur le pied qu'ils ſont aujourd'hui) *omnis homo*, tout ce qu'on veut. *Pelagien*, Juſticiaire, *Socinien*, & *quid non*? Enfin pour dernier couronnement d'une ſi belle piece, il falloit encore une prophanation de la pa-

role de Dieu, pour achever l'Ouvrage & le rendre complet, c'eſt-à-dire, une application ironique d'un paſſage de l'Ecriture pour mettre fin à une ſatyre. „ Je ne crois pas pouvoir obtenir de moi, „ dit l'Apologiſte, de lire le 2. Tome. „ De plus c'eſt temps perdu que de „ vouloir inſtruire des illuminez. *Et je ne veux rien avoir à faire avec ces juſtes.*

Ces dernieres paroles ſont celles de la femme de *Pilate* à ſon mari en parlant de J. C. Ne voilà t-il pas qui eſt bien ſage & bien édifiant? Quoi qu'il en ſoit je dois me conſoler, cette application ne rend pas ma cauſe mauvaiſe. On la met par là à la place de celle de J. C. nôtre Sauveur. Ainſi, ſi les amis de nôtre Docteur me condamnent avec la cauſe que je défends, je paſſerai condamnation quand à ma perſonne, mais quand à la cauſe que je deffends, je croirai qu'ils auront autant de raiſon de la condamner que Pilate en a eu de condamner J. C.

Après tout ce qui precede, il ne faut pas douter qu'à l'avenir, vû la moderation des univerſaliſtes dont les *Arminiens* ſont les plus outrez & *M. Le Clerc* leur Coryphée, je ne doive être en butte à la calomnie, aux injures & aux mé-

mépris venant de leur part, & de tous ceux qui n'ont pas uniquement pour but de chercher ſincerement la verité pour lui deferer tout. Mais qu'on ne s'y trompe pas; j'eſpere que Dieu me fera la grace de payer les injures & les mépris de ſi bonnes raiſons, qu'on ſe laſſera enfin de ne payer mes raiſons que d'injures & de mépris. Et de plus je veux bien qu'on ſache que je ſuis à l'épreuve de ce côté-là, & cela par deux raiſons. La premiére c'eſt qu'effectivement je me reconnois très-ſincerement pour être un homme du plus bas étage, & même un néant devant Dieu, & moins encore, ſçavoir un indigne pecheur qui ne merite que l'Enfer ſi Dieu n'avoit pitié de moi, combien plus donc meritai-je les injures & les mépris? La ſeconde, c'eſt que la cauſe que je deffends & qui ſeule me les va attirer, fera changer de nature à toutes ces injures & à ces mépris, & leur fera produire un effet tout contraire à l'intention de mes malveillans. Car comme ce ſeront des marques évidentes & demonſtratives de la foibleſſe & de la vanité du menſonge qui eſt ennemi des veritez que je défends, lequel à limitation de nôtre Apologiſte

n'ayant rien de meilleur à dire, & ne voulant pourtant pas céder, soit par orgueil soit par antipathie avec la verité, sera forcé de se jetter de ce côté-là. Les gens sages, sinceres, & amis de la verité, desquels seuls l'approbation m'est chere, & qui sçavent que je n'ai offencé personne par des injures ni par des mépris, regarderont ces outrages comme des trophées de la verité que je défends & comme des marques certaines de sa victoire sur le mensonge, & plûtôt comme des plumets propres à mettre sur mon chapeau pour me faire honneur si j'en étois avide, que comme des flêtrissures dont je doive avoir honte. Et je dirai ici avec *David.* * *Ils maudiront mais tu béniras; ils s'éleveront mais ils seront confus, & ton serviteur séjoüira.* Cependant afin que mes opposans futurs comprennent bien ma pensée. Je proteste ici saintement & devant Dieu, que s'il se trouve quelque homme habile & craignant Dieu, qui croye certainement & en bonne conscience que je me sois trompé dans mon syst̃eme, & que j'aye mal refuté *M. Bayle*, qui veuille bien aussi avoir la bonté & la charité de me re-

* Ps. 109. 28.

redreſſer, & de faire mieux à cet égard, je ne le trouverai point mauvais. Au contraire, j'en bénirai Dieu de tout mon cœur, j'adopterai toutes ſes penſées à ce prix là, & lui marquerai ma vraye & ſincere reconnoiſſance de la charité qu'il aura exercée envers moi, & même envers toute l'Egliſe. Car Dieu m'eſt témoin, que mon veritable but eſt, de voir le Manicheïſme abatu, ſolidement refuté, & la verité triompher.

Mais ſi l'on s'aviſe de publier encore contre moi comme on vient de faire, ſeulement quelques égratignures & quelques faux expoſez par colére & par vangeance, à deſſein de me rendre vil & mépriſable ſans mieux faire que moi, & pour ne profiter de rien à la verité; En un mot ſi les choſes que l'on aura à dire n'ont pas plus de force pour détruire le Manicheïſme, pour renverſer ce que j'ai avancé & pour faire triompher la verité de Dieu & ſa ſainte Parole, que ce qu'on voit dans la Lettre qui fait le ſujet de cette Reponſe je n'y repondrai plus. Car de tels Ecrits ne ſont propres qu'à enſeigner comment on doit ſe vanger d'une perſonne qui n'a eu deſſein d'offenſer ni Dieu ni les hommes,

mes, & non pas à inſtruire ou à édifier. Je veux bien être auſſi vil & mépriſable que l'on voudra. Et peut-être y a-t-il peu de gens entre ceux qui me connoiſſent de près, qui me mettent à auſſi vil prix & auſſi bas que je veux bien me mettre moi même très-ſincerement, de bon cœur, & ſans aucun déguiſement, quoi qu'on me taxe ici d'ambition. Dieu me garde de m'élever!

Mais ce n'eſt pas dequoi il s'agit, ſi je vaux peu ou beaucoup, ſi je ſuis noble ou roturier, homme lettré ou idiot, éloquent ou groſſier. Il s'agit de l'interêt du Chriſtianiſme en general, qui eſt ici violemment attaqué, & par conſequent de la gloire de Dieu. Si je l'ai ſolidement défenduë & bien établie ou non, ſi les raiſons que j'ai employées (quoi qu'expliquées en jargon ou en bas Breton ſi l'on veut, faute de pouvoir mieux faire à cet égard,) ſont ſolides & convaincantes ou de nulle valeur. C'eſt là ſurquoi il faut travailler ſérieuſement & en la crainte de Dieu. La matiere eſt aſſez importante pour paſſer par deſſus quelques formalitez, & pour ne rejetter point mes raiſons ſi elles ſont bonnes, parce que je n'ai point obtenu le

bonnet

bonnet de Docteur, ou le grade de Bachelier. Autrement ce seroit faire comme ceux qui veulent mourir dans les formes, comme on dit, & qui aimeroient mieux perdre la vie entre les mains de plusieurs Medecins ignorans que de guerir par un remède excellent, presenté par une chetive Femmelette ou par un mépriſable Artisan.

Au reste j'ai hesité, savoir si je devois répondre à une piece si peu chrétienne, & si incapable de nuire à mon ouvrage; & après j'ai hesité aussi si je devois repondre avec vigueur comme j'ai fait, ou si je devois en quelque sorte caler la voile devant ceux qui m'attaquent avec tant d'indignité, si peu de charité, & en même temps, par si peu de bonnes raisons & avec si peu de bonne foi. Mais après avoir tout consideré, j'ai cru qu'il ne falloit pas être mou dans la cause que je défens, qui est celle de la gloire de Dieu.

Cependant je proteste en bonne conscience que c'est avec regret que j'ai été forcé d'en agir ainsi. Et je prie Dieu du profond de mon ame sans aucune haine contre ceux auxquels je viens de répondre qu'il lui plaise de les combler

de

de ſes graces les plus précieuſes du Ciel & de la terre, & ſur tout des lumieres de ſon ſaint Eſprit, pour réconnoître & pour embraſſer la verité de quelque part qu'elle ſe preſente à eux; afin que ſans aucun égard à la vaine gloire, & à la Science fauſſement ainſi nommée, ils lui rendent l'hommage qu'ils lui doivent, à la ſouveraine gloire de Dieu, à l'édification & à la joye de ſes enfans, & à leur propre ſalut AMEN.

FIN.

I. RE-

I. REPONSE
A UNE
OBJECTION

assez generale qu'on a faite contre mon Livre, & que je reconnois, mais trop tard, être fondée en quelque maniere.

ON est donc fâché ou scandalisé que j'aye nommé trois grands hommes dont les noms sont à bon droit & à juste tître en benediction & en veneration dans nos Eglises. *M. Du Moulin*, *M. Daillé*, *& M. Claude*, pour m'opposer à eux, ce qui scandalise les simples, & rebute plusieurs personnes au reste très-bien intentionnées à ce qu'on m'a dit.

Pour répondre à cela je dirai d'abord, que j'ai senti moi-même cet inconvenient assez vivement, & que ce

n'a

n'a été qu'avec chagrin & déplaisir que je me suis crû obligé d'en agir de la sorte; ne comprenant pas alors (ce que l'on m'a fait comprendre du depuis) que je pouvois fort bien l'éviter. Et je puis bien protester en bonne conscience que je ne crois pas, qu'il y ait personne entre ceux qui ont été choquez de cette circonstance, qui ait une estime plus parfaite que moi, pour ces excellens personnages; un respect plus profond, une veneration plus pure, plus réelle & plus soumise, ni qui estime davantage que moi leurs riches talens, & les excellens travaux qu'ils ont produit à la gloire de Dieu & à l'édification de son Eglise. Car je suis obligé d'avoüer comme je le fais aussi de tout mon cœur, & avec une vraie & sincere reconnoissance, que je les prends encore tous les jours pour mes Maîtres dans leurs excellens ouvrages, & que j'en ai beaucoup profité.

Et pour faire mieux comprendre à tout le monde que je n'avance ici rien que de veritable; je puis prouver que ma copie étant achevée je l'ai mise ici en main d'un habile homme & bon Theologien, qui étoit tout au moins, dans les senti-

mens.

mens de *M. Claude* sur ces matieres, mais tout à fait de mes amis. Il a de plus pour ces grands hommes toute la veneration qu'ils meritent, étant avec cela l'homme du monde qui a le plus d'aversion pour la chaleur dans les disputes.

Cependant je le priai instamment de retoucher cette copie tant pour le stile, que pour menager sur tout, le respect qui est deu à ces Sçavans Ministres aussi-bien que la moderation qu'on doit garder aujourd'hui dans ces ouvrages polemiques pour être goûté du public. Je me sens presque absolument incapable d'écrire sur des matieres qui me frappent jusques au cœur, comme font celles-ci, avec le flegme & l'indifference que je vois avec douleur être aujourd'hui à la mode.

Ce n'est pas, & je le puis bien proteſter en bonne conscience, que je n'aye une intention très-forte & très réelle d'observer une grande moderation avec une vraye charité, & de n'offencer jamais les personnes à moins qu'elles ne soient insultantes & ennemies declarées de la verité salutaire; mais souvent la vehemence des expressions en

faveur

faveur de la verité, rejaillit sur les personnes sans que je m'en apperçoive à moins que je n'en sois averti.

Cela est si vrai que Monsieur Bernard même semble me le reprocher dans ses nouvelles litteraires du mois de Janvier dernier nonobstant toutes mes précautions. Mais il est aussi très facile de voir, qu'il n'a eu aucun dessein de m'obliger, puisqu'il m'attribue la sotte vanité de me comparer moi-même à *David* terrassant *Goliath* quoi qu'il n'y ait qu'à ouvrir mon Livre pour me justifier d'une telle pauvreté ou d'une si grande imprudence. C'est au systême des Supralapsaires qui a gardé bien des brebis du Seigneur d'être seduites par les plus dangereuses heresies, & qui a été si long-temps rejetté & mépris é que je donne la place de *David* dans ma comparaison & non pas à moi.

Il est vrai que l'ami dont je parle & qui a bien voulu m'aider, m'objecta l'inconvenient dont il est question & que je sentois aussi bien que lui. Mais quand je lui eus dit mes raisons, il y y aquiesça, ne voyant pas non plus que moi un milieu qu'on m'a fait remarquer depuis ce temps-là.

Mes

Mes raiſons étoient, qu'ayant deſſein de mettre les veritez dont il s'agit dans un jour ſi grand qu'il ne ſouffrît plus aucune ombre, autant que j'en pourrois être capable, il étoit abſolument néceſſaire de ſatisfaire à ce que les plus habiles gens & les mieux intentionnez avoient dit au contraire: & que n'y en ayant point que je ſache de plus capables ni qui portent plus le caractére que je viens de marquer que ceux que j'ai nommez, je ne pouvois me diſpenſer de leur répondre & de les ſuivre pied à pied afin d'être ſeur de n'avoir rien omis qui ſoit de quelque importance. Si je me fuſſe attaché à quelques autres qui n'auroient pas été de cette force, j'aurois pû facilement negliger quelques raiſons que nos oppoſans auroient dit être les plus fortes & les plus importantes. Et ainſi pour ôter ce pretexte, il falloit que je m'en tinſe à mon choix.

D'autre côté, de ſuivre leurs raiſons pied à pied comme j'ai fait, & d'omettre leur nom, cela diſois-je, n'empêchera perſonne de ſavoir de qui je parle, puiſque leurs ouvrages ſont recherchez & entre les mains de tout le monde:

de: & même cela pourra paſſer pour une affectation ridicule qui ne guerira d'aucun mal. Cela par conſequent ne pourra empêcher les murmures de ceux qui, ſoit ſans déguiſement, ſoit par pretexte auroient ou ſembleroient avoir plus d'affection pour les perſonnes que pour la verité, que ces grands hommes, au reſte, peuvent avoir meconnuë en quelque point.

Après tout, ces Meſſieurs n'étoient ni Prophetes ni Apoſtres, ni infaillibles, & ne prétendoient pas l'être. Et il ſe pourroit même fort bien faire, que le plus grand nombre de ceux qui font ſemblant de s'offencer ſi fort de cette circonſtance, ſont diſpoſez de maniere, que cette circonſtance n'eſt chez eux qu'un pretexte pour noircir un ouvrage qui leur fait voir un peu trop clairement qu'ils ſe ſont mécomptez, & que pour être tout à fait droits, ils devroient commencer par avoüer qu'ils ont eu tort; à quoi peu de gens ſe peuvent reſoudre: quoi que dans la verité les ſentimens de veneration & de reſpect qu'ils ont, ne ſoient pas plus purs ni plus ſinceres que ceux que j'ai pour les grands hommes dont nous parlons. Mais on m'a-

m'avoüera que ni les leurs ni les miens, ne doivent pas aller juſqu'à adopter aveuglement & ſans examen tout ce que ces habiles gens ont mis dans leurs ouvrages, & ſimplement parce qu'ils l'y ont mis, comme auſſi eux-mêmes ne l'ont jamais prétendu.

Cependant on m'a fait remarquer depuis que mon ouvrage eſt public, que la derniere voye dont je viens de parler auroit été un milieu que j'aurois pû ſuivre ſagement. C'eſt-à-dire, que j'aurois pû parcourir leurs raiſonnemens pied à pied comme j'ai fait, & cependant ne les point nommer, ni indiquer leurs ouvrages. Et quoi que ce que j'ai dit s'en ſeroit enſuivi, ce n'auroit été que chez les Savans, qui n'auroient pas moins ſçû pour cela, de qui j'aurois parlé que ſi je les avois nommez. Mais du moins le commun des Fidèles qui l'auroient ignoré, n'en auroit pas été frappé ni ſcandaliſé comme il l'eſt à ce qu'on dit. Pour cette raiſon là, j'aurai regret toute ma vie, de n'avoir pas ſuivi cet expedient. Quoi qu'il en ſoit, je puis proteſter en toute ſincerité de cœur, de n'avoir point failli ici par mépris

pris ou par vanité, ni faute de reſpect pour ces grands hommes, dont j'honore le merite & la memoire dans le fond de mon cœur, & plus que je ne le puis dire.



II. RE-

II. REPONSE
A QUELQUES
OBJECTIONS

qui m'ont été faites par un celebre Proteſtant Lutherien illuſtre & du premier ordre entre les Sçavans.

Objection I. JE crois que vous avez fort bien ſoutenu que les Supralapſaires mêmes peuvent ſuffiſamment répondre aux *Manichéens*, pourvû que le Supralapſariſme ne ſoit pas pouſſé trop loin, & qu'on ne fonde pas le droit de Dieu ſur ſa ſeule puiſſance.

Réponſe. Je ne croi pas auſſi qu'on puiſſe dire que je l'aye fondé ainſi. Je l'ai fondé ſur ſon infinie perfection priſe en general, là où tous ſes divins attributs entrent conjointement & avec éclat.

Objection II. La comparaiſon des hommes avec les fourmis ne va pas trop bien; nous ne pouvons pas avoir ſoin de ces

petits animaux, parce que nous ne ſommes que trop occupez de ſoins plus importans, mais Dieu ſuffit à tout & rien n'eſt negligé par lui.

Réponſe. Mais auſſi je n'ai point donné pour raiſon de la miſere arrivée au monde par le peché & ſes ſuittes, ce que Dieu n'auroit pas le loiſir ou la capacité de ſonger aſſez aux hommes pour les garantir de tout mal: mais bien qu'ils ne ſont pas aſſez conſiderables devant lui pour le devoir empêcher de manifeſter ſa ſouveraine perfection de la maniére la plus ſublime & la plus parfaite. C'eſt dans cette vuë que j'ai comparé les hommes par raport à Dieu, comme des fourmis par raport à un grand Roi. Y a-t-il de l'excès en cela? La raiſon même ne le dira pas. Il eſt clair que je n'ai donné cette comparaiſon que pour faire ſentir à l'homme ſon néant, & pour l'humilier devant Dieu, en la préſence duquel il eſt moins qu'une fourmis devant un grand Roi, puis que tous les hommes ſont devant Dieu, * *comme la menuë pouſſiere d'une balance, ou une goute pendante d'un ſeau.* Il n'importe que nous puiſſions ou que nous ne puiſſions pas

* Eſ 40. 15.

pas prendre ſoin de ces petits animaux, car ce n'eſt point du tout par égard à une pareille impuiſſance qui ſeroit en Dieu que j'ai comparé les hommes devant lui aux fourmis devant un Roi, mais c'étoit à l'occaſion de ce que *M. Bayle* rendoit l'homme ſi conſiderable devant Dieu, que deniant à Dieu le droit d'avoir fait quoi que ce ſoit directement en vuë de ſa propre gloire, il vouloit qu'il eût tout fait UNIQUEMENT en vuë du bien & de la félicité de l'homme & des autres créatures intelligentes, & même ſeulement ſenſitives voyez nos § 40. 42. 43. Mais quoi qu'on en puiſſe penſer il me ſemble que la comparaiſon de la vileté des fourmis devant un grand Roi, avec la vileté & le néant de l'homme devant Dieu, eſt toûjours fort raiſonnable.

Objection III. Dieu ſuffit à tout, & rien n'eſt negligé par lui.

Reponſe. Oui dirai-je, Dieu ſuffit à tout, hormis à faire quelque choſe qui impliqueroit contradiction, ou à negliger ce qui eſt de la plus grande gloire de ſon Etre ſuprême & tout parfait. C'eſt cet interêt cy qui a obligé ſa ſageſſe adorable à permettre le peché &

les miseres qui s'en sont ensuivies, comme je l'ai fait voir, & non pas le defaut de loisir, le trop d'occupations, ni aucune foiblesse ou incapacité qui fût en lui; non plus que la négligence qu'il eût euë pour des Etres qui eussent merité une toute autre application de sa part. Mais c'est qu'il y a contradiction formelle à supposer que Dieu eût pû faire voir en lui, une bonté, une sagesse, une Majesté aussi grande, si le péché ne fût point arrivé qu'il l'a pû du depuis. C'est là la source d'où est procedée la permission du peché & de ses suittes. Et de là il suit, qu'il n'y a pas plus d'impuissance ou de foiblesse en lui, de ce qu'il ne pourroit pas faire paroître la gloire de toutes les perfections de Sa Majesté adorable sans le péché, comme il le peut du depuis, qu'il n'y en a de ce qu'il ne peut pas faire, que ce qui a été fait n'ait pas été fait, qu'il ne peut pas se renier soi-même, ni faire que le tout soit plus petit que l'une de ses parties & choses semblables. C'est-à-dire, que ce qui s'oppose en lui à une telle puissance ou capacité, n'est pas une foiblesse, une impuissance, une negligence ou un defaut de bonté &c. C'est

au

au contraire sa souveraine perfection, & la proprieté de la vérité qui est incompatible avec une contradiction. Ainsi quoi que Dieu suffise à tout, & que rien ne soit negligé par lui, on peut dire sans l'offencer, ou plûtôt en le glorifiant, que sans l'évenement du peché qui a causé toutes les miseres qui s'en sont ensuivies, il n'auroit pû faire paroître & briller la gloire & le degré suprême de toutes & chacune de ses perfections adorables, comme il l'a pû depuis cet événement. De-sorte que l'objection presente ne touche aucune de mes suppositions, & qu'elle ne me regarde pas.

Objection IV. Si les bêtes avoient de la raison, nos manieres d'agir envers elles seroient injustes, & nôtre puissance ne suffiroit pas en bonne justice pour faire servir leur misere à nos plaisirs & à nos commoditez.

Reponse. Je crois tout cela. Donc il en est de même de Dieu. C'est cela que je ne puis croire. Nôtre conduitte presente, generalement parlant, envers les bêtes, est injuste, barbare & cruelle au souverain degré, ou si elle est légitime, celle de Dieu envers les hommes, est plus que juste & parfaitement dans l'or-

dre. La raiſon en eſt évidente. Ce que les bêtes ont, eſt plus cent mille fois devant les hommes que n'eſt nôtre raiſon devant Dieu. Mais de plus, ce n'eſt point la raiſon qui fait ici la grande objection, ou la pricipale difficulté. Les bêtes ont comme les hommes, ou réellement, ou du moins, au ſentiment de ceux qui s'en ſervent, un ſentiment très-vif de tous les maux qu'on leur fait ſouffrir. C'eſt ſur cet article ſeul, ou principalement, tant par raport aux hommes que par raport aux bêtes, que *M. Bayle* au nom de ſes parties, a donné la preference aux deux Principes & qu'il a nié la bonté de Dieu. Il a peu inſiſté ſur la raiſon, mais il a inſiſté principalement ſur les douleurs & ſur les miſeres. Cependant les hommes, comme j'ai dit, ſont dans une diſpoſition telle, que s'ils vivoient éternellement ici bas, ils ſe croiroient en droit de faire ſouffrir les douleurs les plus aiguës & les plus cruelles à une bête éternelle s'il y en avoit, ſans autre raiſon que pour en tirer leur avantage. Il y en a même qui ſe croiroient en droit & autoriſez à exercer ce pouvoir deſpotique ſur d'autres hommes leurs ſemblables, ſi ceux-

cy

cy avoient le malheur d'être leurs eſclaves. Après cela ces uſurpateurs des droits qu'ils n'ont pas ſur les creatures, oſent conteſter à Dieu le droit qu'il a ſur ſon néant, & pretendent qu'il ſeroit injuſte, ſi gouvernant les Etres raiſonnables ſelon une exacte juſtice & ſelon la droite raiſon, il punit éternellement les méchans pour leurs crimes & leurs rebellions, afin de faire paroître ſa haine & ſon averſion pour le peché, & en même temps ſa gloire dans l'exercice de ſa juſtice contre des méchans qui ſeront méchans à jamais, rebelles, incorrigibles, fiers, inſultans & impenitens. Y a-t-il là quelque apparence de raiſon ou de droiture? Si les hommes ont la raiſon que les bêtes n'ont pas, Dieu agit auſſi avec eux raiſonnablement & par des voyes de juſtice & d'équité. N'eſt-il pas juſte que des Etres intelligens qui ſont capables d'agir ou de ne pas agir en conſequence de leur choix ou de leur volition, c'eſt-à-dire, des Etres qui agiſſent avec une ſpontanéïté raiſonnée honorent & reſpectent celui qui les a faits, & qu'ils lui obéïſſent ſous peine d'une ſouffrance éternelle, pour reparation du mépris & de l'injure faite par un néant

à l'Etre éternel & suprême, s'ils sont dans une disposition à le vouloir offencer éternellement.

Car quoi qu'en puisse dire la raison corrompuë par un aveugle intérêt, la proportion des peines qui se tire de la dignité & de la Majesté de l'objet offencé, est juste & indubitable, reconnuë par la pratique de tous les peuples de la terre. Aveu plus seur & moins équivoque que s'il n'étoit établi que sur des paroles. Enfin je desire que l'on observe bien soigneusement, que s'il y a ici quelque chose d'étrange & de difficile à concevoir, ce n'est pas de voir la justice qu'il y a de punir des Etres intelligens & qui agissent en tout par une spontaneïté raisonnée & un choix libre & non forcé tel que chacun de nous le reconnoît en soi-même; ce n'est pas dis-je d'apercevoir la justice qu'il y a de punir de tels Etres, à proportion de la grandeur de leurs crimes & de la Majesté de celui qu'ils offencent: Cela est reconnu si naturellement de tout le monde, qu'il est même impossible à un Maître de regarder comme innocent un esclave qui perd tout respect envers lui, qui vole dans sa maison, ou qui attente à sa vie, quelque

suppo-

ſuppoſition que ce Maître faſſe au reſte & quelque croyance qu'il ait de la néceſſité des événemens decrétez ou préconnus par une preſcience infaillible. Je dis, que bien loin que cette juſtice ſoit difficile à reconnoître, qu'il eſt même impoſſible à tout Etre raiſonnable de ne la pas ſentir, & de ne la pas mettre en pratique lui-même s'il y eſt intéreſſé, & cela avec une entiére conviction en ſon ame, qu'en cela il ſuit la juſtice & la verité. Bien plus, c'eſt que le plus grand mal que l'on a bien ſouvent, conſiſte a empêcher que les hommes ne pouſſent cette penſée trop loin, c'eſt-à dire, juſqu'à l'injuſtice & juſqu'à un excès de vengeance qui n'a point de borne. On en voit pluſieurs qui pour une injure un peu ſenſible, ou même fort legére, & pour quelque tort qu'ils auront reçû eſtiment la mort être une peine trop legére. Et il y en a, qui s'ils pouvoient faire ſouffrir éternellement ceux qui les auroient cruellement offencés, le feroient immanquablement, quoi qu'eux-mêmes ne ſoient que des néants non plus que les autres. La juſtice des peines, eſt donc naturellement reconnuë & pratiquée par tout le monde univerſel ſans

aucune exception, quelque ſuppoſition que l'on faſſe touchant la néceſſité ou l'infaillibilité des événemens libres & contingens. Par les mêmes raiſons donc la preſcience de Dieu ni ſes decrets abſoluts ne le doivent pas priver de ſon droit ſur des Etres qui agiſſent volontairement & avec choix, ce n'eſt pas ce qu'il y a d'inconcevable en toute cette matiere. Qu'eſt ce donc direz-vous qui nous reſte ici d'incomprehenſible? Rien autre choſe que la puiſſance ſans borne & à nous incomprehenſible qu'il faut avoir & employer pour créer de ces ſortes d'Etres. Mais cette puiſſance en Dieu n'eſt-ce pas un de ſes attributs adorables de la plus haute perfection? & cela eſt-il different de ce qui nous rend inconcevable la création de cet univers tout entier tiré du néant, & de cent autres choſes que tout le monde voit dans les œuvres de Dieu? ou de ce qui nous rend Dieu lui-même incomprehenſible. Mais du reſte, ſi-tôt que vous ſuppoſez l'exiſtence d'un Etre intelligent & raiſonnable, qui ait les qualitez que chacun de nous experimente en ſoi-même & qu'il voit dans ſes ſemblables, quelle que puiſſe avoir été la cauſe de leur exiſtence;

tence; la juſtice & la neceſſité qu'il y a de regarder toutes ſes actions comme morales, c'eſt-à-dire comme loüables ou blamables ſelon qu'il s'aquitte bien ou mal de ſes devoirs connus, eſt ſi naturelle & ſi generalement reconnuë, qu'il eſt impoſſible d'en douter. Donc Dieu ne bleſſe aucun de ſes attributs dans toute la conduitte qu'il tient envers ſes creatures raiſonnables, de quelque côté qu'on enviſage les choſes. Et auſſi s'il ne pouvoit pas, ſans bleſſer ſa ſouveraine perfection, ſe procurer à ſoi-même les objets propres & neceſſaires pour pouvoir manifeſter & glorifier toutes ſes perfections infinies, il ſeroit moins adroit, pour ainſi dire, & moins capable (contre ce qu'il dit lui-même, auſſi-bien que la droite raiſon) qu'un Potier de terre, qui a aſſez d'adreſſe, d'induſtrie & de capacité pour ſe faſſonner les vaiſſeaux dont il a beſoin à divers uſages ſans ſe bleſſer ſoi-même, & ſans ſe mutiler. Par toute cette deduction l'on voit, que nonobſtant la raiſon qui eſt en nous, laquelle Dieu ne bleſſe pas, mais qu'il traitte convenablement à ſa nature, nous pouvons fort bien dire, que nous ſommes devant Dieu qui nous a donné l'E-

tre à sa volonté, quelque chose de moindre importance pour devoir empêcher la manifestation de la gloire de son Etre suprême & adorable, que les fourmis ne sont devant un Roi pour empêcher les desseins importans qu'il conçoit pour le bien & l'honneur de sa maison. Les fourmis sont des Etres dans le fond, que ce Roi ne peut pas même connoître parfaitement dans la merveille de la structure de leurs corps, & il ne connoît pas non plus la vraye source de leur prevoyance ou de leur industrie qu'on nomme leur instinct; Ce sont des Etres qui souffrent à proportion des blessures qu'on leur fait ce que croit ce Roi sans contredit, & peut-être qu'ils souffrent réellement & en effet. Et puis qu'il ne leur a pas donné l'Etre, il n'est point leur maître à aussi juste tître que Dieu l'est de nous. Enfin ce n'est pas en offençant la raison que Dieu se sert des créatures raisonnables pour sa gloire; mais c'est en suivant très-exactement la justice & la raison.

Objection. V. La bonté de Dieu ne doit pas moins entrer en ligne de compte que ses autres perfections.

Reponse. Je l'avouë, & je l'y ai fait entrer

entrer auſſi de la bonne ſorte, comme je crois.

Objection VI. Je ſuis très-perſuadé que c'eſt bleſſer ſa juſtice de croire (par exemple) que les enfans morts ſans baptême, & des hommes de bonne volonté qui n'ont jamais entendu parler de J. Chriſt, ſont damnez éternellement pour cela. Auſſi ces ſortes de dogmes deraiſonnables, n'ont-ils aucun fondement dans l'Ecriture Sainte, & rien n'eſt plus propre à décrier le Chriſtianiſme que de les ſoutenir.

Reponſe. Je n'ai point parlé des enfans de Chrétiens morts ſans baptême, car je croi qu'un enfant qui eſt iſſu d'un pere ou d'une mere fidelle, ſera ſauvé par la foi de ſon pere ou de ſa mere, quand il mourroit ſans baptême faute de moyen de le lui adminiſtrer le baptême n'ayant pas été negligé par mépris; & cette négligence ne peut ariver, puiſque nous parlons de perſonnes fidèles; ainſi un enfant ſelon moi, ne ſera point privé du ſalut pour cela. Mais j'ai parlé des enfans des infidèles qui naiſſent totalement hors de l'Alliance de Dieu ſortant de ſes ennemis declarez. Et pour des hommes de bonne volonté

lonté qui mourroient ſans avoir jamais oui parler de J. Chriſt, je n'en connois point, & je ne crois pas même qu'il y en ait aucun qui ait une volonté qui ſoit telle qu'elle lui puiſſe donner l'eſperance du ſalut. Ma raiſon eſt, qu'une vuë meilleure & plus perçante que la mienne n'en a point vû de cette ſorte entre les hommes, c'eſt-à-dire, entre les hommes abandonnez à eux-mêmes. * *L'Eternel a regardé des Cieux ſur les fils des hommes pour voir s'il y en a quelqu'un entendu & qui cherche Dieu, il n'y a perſonne qui faſſe bien, mais ils ſe ſont tous devoyez & ſe ſont rendus puans, il n'y a perſonne qui faſſe bien non pas même un.* Je m'en tiens-là, & ne crois pas être plus ſage ou plus clair-voyant que Dieu. De plus dans toutes les communions Chrétiennes, les Docteurs les plus ſages avoüent, que s'il n'avoit pas plû à Dieu d'uſer de miſericorde, il auroit pû juſtement rejetter tous les hommes & les damner éternellement pour le péché de leur pere & pour les leurs propres. Ce qui eſt plus encore que de dire, qu'il n'en a rejetté qu'une partie & non pas le tout. Dieu eſt éternel, un Etre pur

* Pſ. 14. 2. 3.

pur & saint qui hait le peché d'une haine extrême, & avec qui rien d'impur ni de soüillé de cette tache ne peut avoir communion, c'est pourquoi ses jugemens contre les pécheurs & son aversion pour ces mêmes pécheurs, qui doivent durer éternellement, & être éternellement obstinez & ses ennemis dans leurs pensées & dans leurs inclinations, ses jugemens sur eux dis-je doivent être de même durée; à moins qu'ils ne soient délivrez du péché en justice & en jugement comme parle l'Ecriture. C'est-à-dire, par une delivrance qui fasse honneur à la justice en lui fournissant une reparation éclatante, bien loin de la blesser. La raison même aquiescera ici si elle veut être sage & être nommée *droite*. Qu'on voye ce que nous avons dit sur ces matieres aux § 27. & 51. Quand une raison sage & droite aura renversé les principes dont je me sers là, ce sera quelque chose. Et pour l'Ecriture, on n'en est pas quitte devant de vrais ennemis du Christianisme, comme sont les *Manichéens*, pour dire en deux mots, que ces dogmes deraisonnables n'ont aucun fondement dans l'Ecriture Sainte, pendant qu'ils y liront.

Que

Que tous les hommes ſont enfans de colére ; tranſgreſſeurs dès le ventre ; que tous les enfans des infidèles ſont ſoüillez, & que rien de ſoüillé n'entrera au Royaume des Cieux ; Que nul ne peut tuer l'ame comme on peut tuer le corps ; Qui a le Fils il a la vie, & qui n'a point le Fils n'a point la vie ; Quiconque croira en Jeſus-Chriſt ſera ſauvé ; mais qui ne croira point eſt déja condamné, & que l'ire de Dieu demeure ſur lui. Nier ces choſes, ou ne vouloir pas les ſoutenir, c'eſt faire la guerre au Chriſtianiſme & non pas le défendre. C'eſt donner gain de cauſe aux *Manichéens*, & faire Dieu menteur & injuſte, abandonner ſa cauſe, puis que c'eſt abandonner l'Ecriture qui eſt le ſeul fondement du Chriſtianiſme. Dieu nous dit ces choſes, donc je les crois juſtes & raiſonnables, & même je les vois être telles, & très-dignes de ſa ſouveraine perfection, ſi l'on en veut juger d'une maniére impartiale, c'eſt-à-dire, deſintéreſſée pour nous, mais intéreſſée ſeulement pour la gloire de cet Etre ſuprême, qui ne ſauroit pour être ce qu'il eſt, faire voir une trop grande averſion pour ce qui eſt ſoüillé de peché. Si cela n'eſt propre qu'à décrier le Chriſtianiſme, il faut

abolir

abolir le Chriſtianiſme puis qu'on ne l'en ſauroit ſeparer. Car pour l'en ôter, il faudroit brûler toutes les Bibles ou en arracher ce que j'en viens de citer & cent autres endroits. C'eſt à-dire, que cela ne ſe peut faire ſans nier la verité de cette ſainte parole & ſon autorité ſuprême. En uſer de la ſorte n'eſt pas défendre le Chriſtianiſme mais nos ſentimens particuliers qui ne doivent pas être écoutez au préjudice de la revelation. Mais dira peut-étre quelqu'un, les reprouvez ſont donc bien malheureux, & ils ont bien ſujet de ſe plaindre? *Rep.* Sans doute qu'ils ſont infiniment malheureux, & qu'ils ont beaucoup de ſujet de ſe plaindre, mais non pas de ſe plaindre juſtement, au contraire c'eſt la juſtice qui demande qu'ils ſoient ainſi malheureux & qu'ils ayent ces ſujets de ſe plaindre, ce qui ſuffit pour décharger de tout blame la juſtice & la ſouveraine perfection de Dieu, & pour fermer la bouche à tout contredisant. Un ſcelerat qui a commis mille meurtres & mille brigandages, & que l'on roue en conſequence, eſt auſſi bien malheureux & a beaucoup de ſujet de ſe plaindre, à quoi les Juges mêmes qui l'ont

l'ont fait placer où il eſt ne contrediſent pas. Mais cela ne trouble ni leur repos ni leur conſcience, par la raiſon qu'ils ſçavent de ſcience certaine qu'il ne ſe peut plaindre juſtement, mais plûtôt que c'eſt la juſtice elle même qui veut & qui ordonne qu'il ait ces ſujets de plainte, cela leur ſuffit. Comme les reprouvez ſont tous ceux qui ſeront juſtement damnez pour leurs crimes; ſuivez tel ſyſtême qu'il vous plaira, vous ne les rendrez pas moins malheureux d'une façon que de l'autre. Vous croirez ou pretendrez ſeulement les convaincre d'être plus inexcuſables, & juſtifier Dieu davantage dans ſa conduitte & dans ces jugemens. Mais d'un côté vous ne guerirez pourtant ces malheureux d'aucun mal, & de l'autre vos pretentions par raport aux intérêts de la gloire de Dieu, ne ſont qu'un pur pretexte comme je le prouve aſſez par tout cet ouvrage. J'y fais voir ce me ſemble qu'il n'y a point de ſyſtême qui faſſe briller ſa gloire & ſa ſouveraine perfection par tout & qui la mette à couvert de tout blame autant que le nôtre, puiſque les autres le voulant décharger d'un côté le chargent de l'autre de baſſeſſes & de foibleſſes indignes

dignes même d'un homme un peu ſenſé. Ils le rendent ignorant, impuiſſant, ſans ſageſſe & ſans prévoyance, & même menteur dans ſa parole à laquelle on ne ſe peut plus fier. Eſt-ce là défendre les intérêts de la gloire de Dieu, & même pour ne profiter de rien à perſonne? Tout cela fait voir que ces ſortes de diſcours & de plaintes precipitées & non aſſez digerées, ne ſont que des paroles en l'air qui ne ſignifient rien.

Objection VII. A mon avis tout ſage a une inclination à tout bien qui eſt un objet de ſa connoiſſance & de ſon pouvoir, en ſorte qu'il le produiroit ſi d'autres conſiderations plus puiſſantes ne l'en empêchoient (*Je l'avouë & j'ai ſuppoſé tout cela dans mon Livre.*) on ſuit. C'eſt ce qu'on appelle *volonté antecedente*, mais le reſultat de toutes les inclinations jointes enſemble, fait *la volonté conſequente* ou le decret, qui eſt toûjours effectif en Dieu. Ainſi on peut dire, que Dieu a veritablement une volonté antecedente de ſauver tous les hommes.

Reponſe. On voit bien qu'à parler en ce ſens là, je puis dire la même choſe auſſi-bien que tout autre; puiſque j'ai fait voir que ſi Dieu n'avoit pas eu d'autres

tres considerations plus puissantes, il auroit empêché l'entrée du peché dans le monde. Et même depuis le peché, il auroit sauvé tous les hommes. Mais y ayant eu des raisons de cette sorte, son bon plaisir ou son decret (fondé en sainteté & en sagesse toute divine) a été d'agir comme il a fait. On voit bien ici que si Messieurs les Lutheriens, parloient tous avec autant de sagesse, d'équité & de moderation, nous serions parfaitement d'accord sur un point qui a fait depuis long-temps l'un des plus grands obstacles à la réünion. Mais outre tous les autres usages de ce grand évenement, je veux dire du peché & de ses suittes, lesquels j'ai fait remarquer autant que j'ai pû en plusieurs endroits: il me semble qu'on pourroit de plus fort bien dire encore. Que le grand nombre des anges rejettez pour s'être élevez contre Dieu, sera dans toute l'éternité, un preservatif très-puissant & très-efficace pour empêcher les Anges élus de s'oublier comme ont fait ceux-là, & pour contribuer par voye de motifs & de raisonnements (qui est la maniere par laquelle principalement tous les Etres intelligens sont gouvernez) à

les

les tenir dans l'humilité qui leur convient devant Dieu leur créateur & le nôtre. Et que le grand nombre des reprouvez d'entre les hommes, précipitez pour leurs pechez dans des abîmes éternels, servira éternellement à la même fin aux élus qui ne meritoient pas plus qu'eux. Ce jugement les penetrera d'une reconnoissance sans bornes, & les plongera devant Dieu leur Créateur & leur Sauveur adorable, dans une humilité la plus profonde qu'on puisse imaginer, comme il est de la pure justice & de la raison que cela soit ainsi.

Objection VIII. Je ne condamne point ceux qui croyent un decret absolu d'élection en Dieu, pourvû qu'ils conviennent, que ce decret qui est absolu, entant qu'il est anterieur selon eux, à la condition de la prevision des bonnes actions ou dispositions, n'est pas absolu absolûment, c'est-à-dire, sans raison, *quasi staret pro ratione voluntas*, mais qu'il est fondé en raisons saintes & justes quoi qu'à nous inconnuës. C'est ainsi que j'explique *Calvin* qui est assez raisonnable.

Reponse. Nous sommes donc parfaitement d'accord, à cela près, que je ne crois pas que ces raisons saintes & justes

juſtes nous ſoient tout à fait inconnuës. Je les tiens pour revélées, & même reconnoiſſables par la droite raiſon, & j'en ai allegué pluſieurs dans mon Livre.

Objection IX. Cependant je trouve plus convenable à la raiſon & à la Sainte Ecriture, de dire, que Dieu a eu la foi finale pour motif de ſon élection ſuivant ce qu'il avoit ordonné en Jeſus-Chriſt; mais qu'il faut avoüer pourtant, que lors qu'on cherche les raiſons que Dieu peut avoir euës, de diſpenſer les circonſtances d'une maniére qui a contribué à faire que les uns ſont parvenus à la foi, & les autres non, on eſt obligé de recourir enfin à la profondeur de ſa ſageſſe, c'eſt-à-dire, à des raiſons bonnes, ſaintes & juſtes, mais à nous inconnuës. Ainſi la foi prevuë peut être conçuë comme la raiſon de l'élection, mais non pas comme la raiſon derniére, parce que la foi elle même a auſſi ſes raiſons & cauſes, ou entre la bonté gratuite de Dieu.

Reponſe. Pour moi j'avouë qu'il m'eſt impoſſible de concevoir, qu'une choſe qui eſt un effet de la bonté gratuite de Dieu puiſſe être une des raiſons de l'élection. C'en eſt l'effet, ce n'en eſt donc

donc pas la cauſe ou la raiſon. Elle eſt bien une raiſon de la juſtification, & même de la glorification, mais de l'élection, cela me paroît s'impliquer. Pour l'Ecriture, je la tiens abſolûment incompatible avec cette maniere de fonder l'élection. Mais comme mes raiſons ſont à preſent publiques, j'en demeurerai là juſques à ce que quelqu'un les ait renverſées. Et pour ce qui eſt des raiſons que Dieu peut avoir euës d'en agir comme il a fait; il me ſemble que ſi l'on fait voir, comme j'ai tâché de le faire, que par cette maniere il fait briller ſa ſouveraine perfection avec plus de ſplendeur & d'éclat, qu'il n'auroit pû le faire de toute autre maniere qui nous ſoit imaginable, on ne peut plus appeller ces raiſons là *inconnuës*, puis qu'on n'en ſauroit point trouver de plus ſolides ni de plus preſſantes ſur quelque matiere que ce ſoit, que la plus grande gloire de Dieu.

Objection X. Je ne voudrois pas dire auſſi avec *M. Poiret* & quelques Carteſiens que les idées des choſes viennent de la volonté de Dieu. Elles viennent de ſon entendement entant qu'elles ne renferment que la poſſibilité: mais ſans

la volonté de Dieu les choſes ne ſauroient parvenir à l'exiſtence.

Reponſe. J'avouë que je trouve cette refléxion très-juſte & très-raiſonnable. Les idées des choſes n'ont relation proprement qu'à une ſageſſe capable de les inventer, par maniere de dire. Le ſcrupule qui me les a fait attribuer à la volonté de Dieu conſiſte, en ce qu'il me ſembloit d'abord s'enſuivre de là (la ſageſſe de Dieu étant éternelle) que les idées des créatures qui ne ſont pas Dieu lui-même, ſeroient éternelles & néceſſaires autant que la ſageſſe de Dieu même: ce qui fait craindre d'offenſer l'Etre ſuprême rendant les idées des créatures éternelles & néceſſaires au lieu que Dieu ſeul doit être éternel. Mais j'aperçois maintenant aidé par cette reflexion & y penſant plus meurement que les idées des choſes poſſibles ne diſent rien, ſinon, la ſageſſe inépuiſable de Dieu elle-même, & ſa puiſſance ſans bornes. Les idées ſeules ne ſuppoſent aucune néceſſité d'exiſtence dans les créatures; il ſuffit qu'on ſuppoſe que pour exiſter, elles ont beſoin d'un decret de la volonté toute libre de Dieu. Cela leur ôte toute comparaiſon avec la néceſſité

&

& l'éternité de l'exiſtence de Dieu. Mais nonobſtant tout cela, ſoit d'une maniere ſoit d'autre, elles tirent pourtant toute leur nature & leur exiſtence ou conceptibilité, même entant qu'idées ſeulement, uniquement du fond même de la ſageſſe adorable de Dieu qui les a tirées de ſoi-même & non d'ailleurs, puis qu'ailleurs il n'y avoit rien. De là il ſuit, que cette nouvelle reflexion ne change du tout rien aux concluſions que j'ai tirées de cet endroit. L'important & le capital eſt, que les choſes n'ont pas fourni des idées à Dieu, comme elles font à nous ; mais que Dieu a pris les idées des choſes chez ſoi, & que ſur elles enſuitte il a formé ces choſes : ſans quoi les idées mêmes ſeroient demeurées éternellement inconcevables à toute intelligence créée s'il y en avoit eu.

F I N.

III. REPONSE

à quelques autres

OBJECTIONS

qui m'ont été faites de la part d'un homme relâché & dont la Religion eſt fort douteuſe.

Objection I. VOs réponſes & vos affirmations touchant la haine infinie que Dieu a contre le péché, l'amour infini qu'il a pour la vertu, la grandeur & la bonté qu'il fait paroître envers les Elûs dans la donation de ſon Fils à la mort &c. ſuppoſent ce qui eſt en queſtion, ſçavoir la verité du Chriſtianiſme, & la Divinité de l'Ecriture ; ainſi vous commettez la faute qu'on nomme dans l'Ecole *Petition de principe* ce qui ne conclud rien.

Reponſe. Vous vous trompez, mes reponſes

ponſes ſuppoſent ſeulement l'exiſtence du Chriſtianiſme dans le monde, & qu'il ſe vante d'avoir Dieu même pour fondateur & pour auteur. Or perſonne ne peut nïer cette exiſtence, puiſque vous comme *Manichéen* diſputez contre moi *Chrétien*. Et vôtre oppoſition conſiſte à pretendre, que le Chriſtianiſme ne peut être divin, par la raiſon que s'il l'étoit, le Chriſtianiſme nous feroit voir dans la conduitte de Dieu & dans toutes ſes œuvres ſuivant ſes ſuppoſitions, une perfection à laquelle on ne pourroit rien ajoûter, pas même de la penſée, & une gloire parfaite pour la Divinité: Tellement qu'il ſeroit impoſſible d'imaginer, même par ſuppoſition ſeulement, aucun ſyſtême plus glorieux à Dieu que celui du vrai Chriſtianiſme qui doit être celui qui eſt contenu dans l'Ecriture. Sur cela je vous ai pris au mot, & je vous ai fait voir en répondant à toutes vos objections cette ſouveraine perfection dans la conduite de Dieu, & ſa gloire ſuprême miſe à couvert par tout, ſuivant ce divin ſyſtême, & que rien de tout ce que vous avez imaginé à ce deſſein, ou que vous pourriez imaginer encore n'aproche point de l'avantage

qu'a la ſouveraine perfection qui ſe trouve dans nôtre divin ſyſtême pour procurer au ſouverain Etre une gloire ſuprême & entiérement inimaginable à toutes les créatures. Perſonne n'auroit jamais pû monter juſqu'à ces idées ſublimes, puiſque tout ce qu'on peut imaginer n'en aproche point. Par là j'ai prouvé la verité de nôtre ſuppoſition, qui eſt, que le Chriſtianiſme a Dieu pour auteur, malgré toutes vos chicannes & vos inventions prétenduës ingenieuſes, touchant d'autres ſyſtêmes imaginables plus parfaits que le nôtre.

Objection II. Cependant quoi que vous puiſſiez dire, vous n'empêchez pas qu'on ne voye qu'il eſt très-vrai que Dieu eſt cauſe de la damnation & des tourmens éternels d'un nombre innombrable de créatures intelligentes, & ſouvent de telles qui n'ont eu aucune part au péché par leur propre volonté, comme celle des enfans des infidèles.

Reponſe. Vous changez l'état de la queſtion.

La queſtion n'eſt pas ſi j'empêche ou non qu'on ne voye que Dieu ſoit cauſe, à parler dans un certain ſens malin & calomnieux de cette damnation ou rejection

jection de ces créatures, mais la question est, si je fais voir, que quoi qu'il en puisse être, dit la cause dans ce sens, qui étant pris comme on doit le prendre est très-saint & très-pur, il y a nonobstant cela contradiction à supposer, que la gloire de sa souveraine perfection en général, & celle de chacun de ses attributs adorables en particulier, auroit pû être mise, dans un même, ou dans un plus grand éclat sans le péché & ses suittes, que par le péché & ses suittes. Or c'est ce que je prétends avoir fait voir par l'assistance de Dieu. La haine du péché est une vertu, tout le monde en convient. Or s'il a plu à Dieu de se manifester par ses œuvres, il a dû faire voir par elles qu'il possede toutes les vertus au suprême degré; Donc aussi celle-ci. Mais il y a contradiction pure, qu'il l'eût pû faire voir sans l'événement du péché, je l'ai fait sentir, & je l'ai prouvé. Donc il a dû permettre le péché.

Mais maintenant qu'il est arrivé n'est-il pas juste qu'il fasse voir que cette haine est parfaite, & au suprême degré en lui? Pourroit-on se l'imaginer plus grande que s'il condamne à des peines

éternelles ceux qui s'y adonnent de guet à pens, & par une rebellion volontaire, & s'il rejette même de sa communion pour jamais, tout ce qui en est le moins du monde soüillé, en proportionnant toutefois pendant cette éternité les peines à l'attrocité des crimes de chacun, & enfin s'il n'admet à sa communion aucun de ceux qui sont soüillez de cette tache, qu'il ne soit purifié au sang de son propre Fils? non. Donc tout est parfait en lui encore en cet endroit.

La bonté est une vertu, chacun applaudit à cette verité; Donc par les raisons précedentes Dieu doit aussi faire paroître celle-ci au suprême degré. Mais il y a derechef une contradiction évidente à prétendre, qu'il l'auroit pû faire voir aussi grande sans l'évenement du péché que du depuis: Donc derechef par cette raison là, il a dû permettre le péché & ses suittes. Mais maintenant qu'il est arrivé ne fait-il pas voir cette bonté à un point qui ne peut être augmenté, pas même de la pensée; en donnant son Fils, son unique, celui qu'il aime, à une mort cruelle, infame & douloureuse pour des sujets rebelles, & qui avoient merité par leur fierté & leur rebellion

bellion d'être precipitez dans des tourments éternels, oüi dis-je en donnant ſon Fils pour leur aquerir, & à tous leurs enfans mourans en bas âge, quoi que corrompus & ſoüillez en eux-mêmes, une félicité éternelle dans la bienheureuſe communion de Dieu? Que peut-on adjoûter à cela? Rien. Où eſt donc le foible du ſyſtême de l'Ecriture ſi l'on n'a en vuë que la gloire de Dieu? On ne le trouve point. Donc tout ce que nous avons intérêt de prouver ici, eſt prouvé d'une maniere invincible & triomphante. C'eſt que la gloire de Dieu & la droite raiſon, ne ſeront plus deſormais qu'un faux pretexte pour tous ceux qui s'oppoſeront au ſyſtême de l'Ecriture, que j'ai éclairci, prouvé & defendu par elle, & par la droite raiſon dans cet ouvrage, par une aſſiſtance de Dieu ſi particuliere, que je crois en devoir loüer mon Dieu juſqu'au dernier moment de ma vie, comme j'en ai auſſi par ſa grace dans mon cœur parfaitement le deſſein, malgré toutes les riſées que les hérétiques, les mondains ou les envieux pourront faire de moi ſur cela. Ainſi il ne reſtera plus deſormais aux contrediſans, pour fondement de leurs

raiſons, que l'impatience contre les droits de Dieu, la pure malice, ou en un mot la haine de Dieu & de ſa gloire.

Et notez bien que tous les autres Pelagiens ou Pelagianiſans tant peu que ce ſoit; & à plus forte raiſon tous les Sociniens & Socinianiſans ſont accablez ſans reſource par ces objections de nos adverſaires communs, & cela par deux endroits. L'un c'eſt qu'ils abandonnent l'Ecriture, & par conſequent le Chriſtianiſme, comme j'ai dêja tant dit. L'autre, c'eſt que ſelon leurs ſyſtêmes, ni la haine de Dieu contre le péché, n'eſt pas la plus grande que nous puiſſions concevoir, ni ſa bonté non plus. Puiſque l'une & l'autre eſt incomparablement plus grande ſelon le ſyſtême que nous faiſons voir être celui de l'Ecriture. Donc les leurs ſont prouvez être encore faux par cet endroit.

Tout le monde m'avoüera ſans doute d'un côté, que l'averſion & la haine que Dieu a pour le péché eſt plus grande, s'il eſt bien vrai qu'à cauſe du péché de nos premiers parens, Dieu a rejetté de ſa communion abſolûment, non ſeulement leur propre perſonne, mais auſſi tous leurs deſcendans, & les a condamnez

nez à des peines éternelles, mais proportionnées pourtant à la nature des péchez de chacun. S'il les a tous abandonnez à eux-mêmes & à leur seducteur, en sorte que par cet abandon ils n'ont pû manquer de se corrompre toûjours de plus en plus, & sont devenus absolûment inutiles à tout bien, & assujettis par là à une juste condamnation & rejection. La haine du péché paroît dis-je plus grande en ce cas que non pas s'il est vrai, qu'il n'ait rejetté pour ce premier peché qu'*Adam* & *Eve* eux-mêmes en leur propre personne. Qu'il ait nonobstant leur péché sauvé, tous leurs enfans mourans en bas âge, les prenant en sa communion, & continuë de traitter avec les adultes leurs descendans, comme avec des amis, ou comme avec des personnes qui seroient nées dans son alliance & issuës de ses confederez, & enfin qu'il anéantisse pour jamais les plus méchans d'entre eux à l'heure de leur mort, sans leur faire sentir aucune peine après cette vie.

D'autre part on ne me niera pas non plus, comme je l'espere, que la bonté doit être bien plus grande pour se resoudre à donner son propre Fils, son

unique & bien aimé à une mort honteuſe & douloureuſe, pour racheter de l'enfer, des ſujets qui y ont été condamnez par une juſtice irreprehenſible. Pour les retirer de deſſous la tyrannie de leur ſeducteur. Pour les regenerer ou recréer de nouveau pour ainſi dire en leur arrachant leur cœur de pierre deſeſperément malin & ennemi de Dieu & leur donnant un cœur de chair; un cœur tendre & ſenſible aux invitations & aux bontez de Dieu; un cœur reconnoiſſant de ſes bienfaits, zelé pour ſa gloire, droit & ſincere dans ſon obéïſſance aux ordres de ſa volonté, doux, équitable, benin, tendre, charitable envers tous ſes prochains & humble dans toute ſa conduitte. Et enfin, ſi efficacement & puiſſamment il les fait triompher infailliblement de tous leurs ennemis viſibles & inviſibles, de tous les ſeducteurs de la chair, du péché, de la mort & l'Enfer, glorifiant ſon Fils en eux & le rendant admirable dans ſes croyans. Il faut dis-je une bonté plus grande pour faire tout cela, que pour donner ſimplement à des perſonnes qui ont encore quelques bonnes diſpoſitions pour les intérêts de la gloire de Dieu & pour

leur

leur ſalut, des lumieres de Morale, des preceptes auſſi-bien que des exemples très-ſalutaires, pour les induire par là, à s'aquerir par leur bonne & ſage conduitte, perſeverante & continuée juſques au bout, la faveur de Dieu & l'eſperance du ſalut. Mais qu'il les abandonne au reſte à leur propre foibleſſe dans quelque occaſion qu'ils ſe puiſſent trouver, & même au danger d'être tous les jours ſeduits, vaincus & atterrez par les Emiſſaires fins, ruſez & cauteleux de l'eſprit malin qui rode continuellement autour d'eux pour les engloutir. Ennemi qui les fait ſouvent perir éternellement. Y a-t-il quelque comparaiſon à faire entre ces deux bontez? non ſans doute. Donc tous ces ſyſtêmes frelatez, relâchez & de nouvelle date ſont faux, & bien convaincus de l'être encore par cet endroit, qui veut, que toutes les vertus & les perfections ſe faſſent voir au ſuprême degré dans la conduite de l'Etre infiniment parfait, s'il veut que nous le croyons être ce qu'il ſe dit dans ſa parole. Il eſt clair par cette déduction, que ſi nous triomphons ici, & ſi nous éteignons tous les dards enflammez du malin, ce n'eſt qu'à cau-

ſe que nous nous tenons fixes & attachez à la bonne parole de Dieu, & au ſyſtême pur majeſtueux & divin qu'elle ſuggere, & qu'elle contient manifeſtement, comme je penſe l'avoir fait voir clairement à tous ceux qui ne voudront pas s'arracher les yeux par maniere de dire, & s'aveugler volontairement de peur de le voir.

IV. REPONSE
A UNE AUTRE
OBJECTION
proposée ici par un Ministre selon recit qu'on m'en a fait.

Objection. ON dit qu'il est bien vrai que la gloire de Dieu resulte de tout ce qu'il a fait ou qu'il a permis, mais qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas dire cependant qu'il a effectivement & directement fait toutes choses pour sa gloire, parce que sa gloire ne dépend point des créatures, mais qu'il se suffit à soi-même, qu'il est glorieux en lui-même & par nature, mais que l'on doit dire seulement qu'il a fait les créatures pour exercer & pour manifester sa bonté & ses autres perfections. On dit de plus, qu'il ne sert de rien de repliquer ici, que ce n'est pas pour

pour l'établiſſement de ſa gloire qu'il a produit les créatures, mais ſeulement pour la manifeſtation de ſa gloire, autrement qu'il s'enſuivroit de là, que ſi les créatures étoient neceſſaires pour la gloire ou pour la manifeſtation de la gloire de Dieu, les créatures devroient être éternelles, puiſque la gloire de Dieu a dû être de tout temps. Et pour preuve que nos actions bonnes ou mauvaiſes ne ſont aucunement néceſſaires à la gloire de Dieu de quelque maniere qu'on l'entende, on allégue ces paroles de David. *Mon bien ne vient pas juſqu'à toi.* Pſ. 16. 2.

Reponſe. Comme le ſens de ce verſet eſt fort obſcur & conteſté entre les doctes, l'objectant pouvoit plus naturellement alléguer pour ſon deſſein ces paroles tirées du Livre de *Job.* * *L'homme apportera-t-il quelque profit au Dieu fort? c'eſt plûtôt à lui-même que l'homme ſage apporte du profit, le Tout-puiſſant reçoit-il quelque plaiſir ſi tu es juſte, & quelque gain ſi tu chemines en integrité? te reprend-il, & entre-t-il avec toi en jugement, pour crainte qu'il ait de toi?* Il vaut mieux aider ainſi à mes oppoſans que d'affoiblir leurs

* Job. 22. 2. 3. 4.

leurs objections, pour faire voir que je ne veux pas fuir, mais que je veux bien regarder de front leurs raisons afin d'y répondre categoriquement, & faire voir en même temps que la vérité ne craint rien. Mais allons par ordre.

On dit donc qu'il est bien vrai que la gloire de Dieu resulte de tout ce qu'il a fait ou qu'il a permis, mais qu'on ne peut, ou qu'on ne doit pas dire cependant, qu'il a effectivement & directement fait l'Univers pour sa gloire, & que la création a été nécessaire pour cela, parce qu'il s'ensuivroit autrement qu'il faudroit que les créatures eussent été produites dès l'éternité, ce qui est absurde & impossible, & par consequent la proposition d'où suit cette conclusion est fausse.

Je nie cette consequence & en voici les raisons. La gloire de Dieu essentielle & intrinseque par maniere de dire, est de nécessité éternelle, & doit avoir été de toute éternité tout ce qu'elle peut être indépendante de toute chose, & absoluë en elle-même, sans relation à aucune autre chose. Cela est d'une nécessité essentielle & naturelle à l'Etre tout parfait. Il se suffit à soi-même,

me, & poſſede éminemment en ſoi-même & par ſoi-même tout ce qu'on peut nommer félicité ou perfection. Par conſequent, ſi Dieu a trouvé bon de manifeſter ſa gloire, c'eſt-à-dire, de ſe faire voir dans ſes créatures & à ſes créatures intelligentes tel qu'il eſt en ſoi-même autant qu'il ſe peut, il a dû néceſſairement auſſi manifeſter cette vérité-là comme capitale & fondamentale, je veux dire, cette toute ſuffiſance de l'Etre ſuprême indépendente de toutes choſes. Or il n'eſt pas concevable, & même il implique qu'il eût pû faire mieux paroître cette toute ſuffiſance independante qu'en ſe paſſant de toutes les créatures pendant toute une éternité. Car cette ſolitude éternelle par maniere de dire marque aſſez ce me ſemble, qu'il ſe pouvoit paſſer d'elles abſolument ſi tel eût été ſon bon plaiſir, & qu'elles ne lui ſont point néceſſaires de la même maniere que ſa ſouveraine félicité & perfection lui ſont néceſſaires pour être tout parfait; que les créatures ne peuvent augmenter ni diminuer ſa félicité naturelle. Donc dirai-je, ſi Dieu a dû faire toutes choſes pour ſa gloire, ſoit que vous conſideriez les cho-

choſes mêmes, ſoit le temps & la maniere de les faire, il a néceſſairement dû, pendant toute une éternité ſe paſſer des créatures; Les créatures ont de néceſſité eu un commencement, elles ſont par néceſſité temporelles & non éternelles. Voilà une concluſion contradictoire à celle de mon antagoniſte tirée des mêmes premiſſes. C'eſt au lecteur à juger qui de nous deux raiſonne plus conſequemment. Pour moi je crois que la droite raiſon dicte que c'eſt là néceſſairement la voye qu'il a dû choiſir autant que nous le pouvons comprendre pour faire paroître cette toute ſuffiſance indépendente, qui eſt la perfection des perfections, ou la preuve ſans replique d'une perfection à nous abſolument incomprehenſible. C'eſt cela même auſſi qui verifie à la lettre les paſſages ſemblables à celui que je viens de citer de Job. Ainſi donc la gloire de Dieu en elle-même & abſolument parlant, & ſa ſouveraine félicité n'a du tout point beſoin des créatures pour être ce qu'elle eſt, c'eſt-à-dire, pour être parfaite au ſouverain degré. C'eſt pourquoi, la néceſſité d'établir par un propos direct & delibéré ſa gloire externe & manifeſtée

feſtée par la création & ſes ſuites, n'eſt qu'une neceſſité de ſuppoſition. C'eſt-à-dire, que poſé qu'il ait plû à Dieu par un choix libre & volontaire ſelon ſa divine ſageſſe de mettre en exercice tous ſes divins attributs; alors il a été néceſſaire abſolument qu'il fît toutes choſes pour ſa gloire, c'eſt-à-dire pour manifeſter cette gloire le plus avantageuſement qu'il eſt poſſible. Mais la maniere de les produire utilement pour ce deſſein, a été néceſſairement, de les produire dans le temps & non de toute éternité. Cela même n'eſt-ce pas ce que que dit nôtre antagoniſte ſans s'en apercevoir, lors qu'il veut qu'on diſe que Dieu a fait les créatures pour manifeſter ſa bonté & ſes autres perfections? prendre ce deſſein là, ou vouloir illuſtrer ſa gloire, ſont-ce des choſes bien differentes? Si nôtre antagoniſte conſideroit bien toutes choſes, il verroit facilement que la concluſion fauſſe qu'il tire, mais qu'il tire mal de nôtre ſuppoſition, ſuit auſſi naturellement & auſſi néceſſairement de la ſienne que de la nôtre, ſçavoir que les créatures devroient être éternelles. Car on lui dira auſſi, eſt-ce néceſſairement que Dieu

a fait toutes choſes pour manifeſter ſa bonté, ſa ſageſſe & ſes autres perfections? s'il répond comme je viens de faire, il n'eſt pas plus avancé que nous: mais s'il répond que oüi abſolument: Donc lui dira-t-on à ſon imitation, les créatures devroient être éternelles, ce qui étant impoſſible & contradictoire, il ſuit que vous avoüez que vous avez tort, de dire que Dieu a fait toutes choſes pour manifeſter ſa bonté ſa ſageſſe &c. Marque que l'oppoſant ne peut nous combattre ſans ſe combattre ſoi-même. Mais ſuivons. Les choſes étant donc comme nous venons de le dire, il faut encore conſiderer, que cette manifeſtation n'a point ſa relation à Dieu même, car ſa gloire & ſon excellence infinie lui eſt manifeſte de toute éternité indépendemment de toute choſe. Mais ce mot de manifeſter la gloire de Dieu veut dire l'exercice actuel de toutes ſes divines perfections ſe produiſant en dehors, & les faiſant voir telles qu'elles ſont en elles-mêmes autant qu'il ſe peut, aux intelligences crées, & cela pour ſon bon plaiſir. Tout cela poſé & bien entendu; on voit qu'il y a contradiction manifeſte à ſuppoſer, que s il eſt vrai

que

que Dieu a dû faire toutes choſes pour ſa gloire, les créatures devroient être éternelles, ou qu'elles devroient avoir été produites dès l'éternité. La manifeſtation de la gloire de Dieu par les créatures, peut être néceſſaire en elle-même au ſens que nous venons d'expliquer, & cependant ces créatures doivent être néceſſairement temporelles, & arbitraires par raport au moment de l'éternité qu'il a plû à Dieu de les produire, comme je l'ai inſinué au §34. de mon Livre. Mais ce but direct de manifeſter ſa gloire, & de faire tout pour ſa gloire, eſt en Dieu néceſſaire par ſuppoſition, & dès là qu'il lui a plû de ſe produire en dehors par ſes créatures. Car il ne fait jamais rien d'inutile, mais toûjours il fait tout ce qu'il fait de la maniere, & dans le temps qu'il le fait, pour des fins bonnes, juſtes, ſages, néceſſaires, & dignes de l'Etre ſuprême & ſouverainement parfait, étant toûjours par ſon propre choix & par ſa propre ſageſſe déterminé à ce qui eſt le meilleur & le plus parfait. Et auſſi ſelon la droite raiſon, étant ce qu'il eſt, il ne peut ſe propoſer d'autre fin qui ſoit digne de lui dans ſes ouvrages que ſa pro-

propre gloire, ou plûtôt, que la manifeſtation & l'illuſtration de ſa gloire: ou du moins jamais rien d'où ſa gloire ne reſulte en effet.

Nôtre antagoniſte même avouë ce dernier, ce qui eſt pourtant bien la même choſe ſi l'on veut y réfléchir tant ſoit peu. Car ce n'eſt point par hazard, ſans doute, que tout ce que Dieu fait, ou qu'il permet tourne à ſa gloire, mais bien par une diſpoſition choiſie par ſa divine ſageſſe.

Cela ſuffit donc pour faire voir qu'il demeure pour conſtant & bien demontré, 1. Que Dieu à tous égards eſt ſuffiſant à ſoi-même. 2. Que la création de l'Univers & ſes ſuittes a été néceſſaire pour la manifeſtation de ſa gloire, & pour l'exercice arbitraire & volontaire de ſes divines perfections. 3. Que Dieu a fait & dû faire directement pour ſa gloire ou pour la manifeſtation de ſa gloire tout ce qu'il a fait. 4. Que cependant cet univers ou toutes les créatures en général, ont eu néceſſairement un commencement, & qu'elles ſont temporelles & non éternelles. 5. Et enfin que l'on peut dire de tous & chacun des hommes, les paroles que nous avons

tirées

tirées du Livre de Job. *L'homme apporte-t-il quelque profit au Dieu fort?* &c. Dieu qui s'eſt paſſé de l'homme, & en général de toutes les créatures pendant toute une éternité, pourroit bien s'en paſſer encore éternellement, ſi tel eût été ſon bon plaiſir. Il pouvoit auſſi faire exiſter un autre homme poſſible en la place de celui à qui l'on parleroit, & laiſſer celui-là dans le néant qui eſt ſon origine. Et enfin, ce n'eſt pas l'homme proprement qui ſe preſente de lui-même à Dieu pour lui offrir ſon ſervice, puiſque l'homme ne s'eſt pas créé & produit ſoi-même pour venir preſenter ſes ſervices à Dieu: mais c'eſt Dieu qui a produit l'homme pour ſon ſervice quand, & comme il lui a plû. * *Sachez que l'Eternel eſt Dieu, c'eſt lui qui nous a faits, & ce ne ſommes pas nous qui nous ſommes faits* dit le Pſalmiſte. Mais cela n'eſt point contraire au ſens auquel nous diſons, que Dieu a fait toutes choſes pour ſa gloire, qu'il eſt glorifié dans ſes créatures & par ſes créatures, je viens de prouver tout cela par la droite raiſon. Et pour prouver par l'Ecriture qu'il a fait tout pour ſa gloire, & qu'il eſt

* Pſ. 100. 3.

eſt glorifié dans ſes œuvres & par ſes œuvres, il faudroit copier toute la Bible par maniere de dire. * *Saint, Saint, Saint, eſt l'Eternel des armées, tout ce qui eſt en toute la terre c'eſt ſa gloire.* † *Invoque moi au jour de ta detreſſe, je t'en tirerai hors, & tu me glorifieras.* ‡ *Soit que vous mangiez, ſoit que vous beuviez, ſoit que vous faſſiez quelque autre choſe, faites-le tout à la gloire de Dieu.* Mais il n'eſt pas néceſſaire d'accumuler ici cent paſſages que l'on rencontre preſque à chaque page dans la parole de Dieu.

Voilà la réponſe que l'on peut faire en Philoſophe à cette objection philoſophique pour la faire connoître pour ce qu'elle eſt, vaine & ſans force. Mais comme elle vient d'un Theologien de profeſſion, il ne ſera pas hors de propos de la faire reconnoître auſſi pour imprudente & très-offençante contre Dieu. Pour cela je n'ai qu'à faire remarquer qu'il eſt impoſſible de ſoûtenir la thèſe qu'on m'objecte ici ſans pretendre avec les autres auxquels j'ai déja répondu dans mon Livre, que tous les paſſages de l'Ecriture qui parlent de la

* Eſ. 6. 3. † Pſ. 50. ‡ 1 Cor. 10. 31.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 58, [133] - 121
PUBLIC DOMAIN

gloire que Dieu s'attribuë à soi-même, dans l'existence ou dans la conduitte des créatures, sont tous figurez, & qu'ils veulent dire seulement, que sa gloire en resulte, mais non pas qu'il l'ait euë directement en vuë. Donc dirai-je, elle en resulte par hazard, & en chemin faisant seulement, comme la beauté du château dont j'ai parlé dans mon premier Tome resulte des differents & des aveugles projets de l'Architecte qui l'a bâti. Cela marque dêja une Theologie bien sublime & bien majestueuse sans doute, pour la gloire de l'Etre suprême comme l'on voit. Mais j'ai dêja prouvé dans mon Livre que cette supposition de figure dans tous ces sortes de passages est fausse, blasphêmatoire, incompatible avec les idées que nous donne la parole de Dieu, & directement contradictoire avec elle. Car si vous parlez des méchans & même de toutes choses, cette sainte parole vous dira. * *Que Dieu a fait toutes choses pour soi-même, voire même le méchant pour le jour de la calamité.* † *Et que de lui, par lui, & pour lui sont toutes choses.* Si vous par-

* Prov. 16. 4. † Rom 11. 6.

parlez des gens de bien elle vous dira. ‡ *Tous ceux qui ſont appellez de mon nom, je les ai créez pour ma gloire, je les ai formez, voire je les ai faits.* Si vous doutez que ces ſortes de diſcours ſoient propres ou figurez, Elle vous dira que Dieu en parlant de *Pharao* prononce ces paroles. * *Je t'ai ſuſcité* A CETTE PROPRE FIN, *pour démontrer en toi ma puiſſance, & afin que mon nom ſoit publié en toute la terre.* Voilà LA PROPRIETE' affirmée, & LA FIGURE rejettée, comme je l'ai dêja remarqué. Voilà par conſequent le dementi donné tout net à tous nos contredisans. Comment peut-on après cela ſe reſoudre à venir s'eſcrimer contre une thèſe ſi fondamentale & ſi fortement établie par la parole de Dieu même? Quand nôtre Philoſophie ou nos propres conceptions ſembleroient nous conduire ailleurs, ne devroit-on pas plûtôt ſuppoſer que nous pouvons nous méprendre en nos propres ſpéculations, que non pas que Dieu peut mentir en parlant de ſoi-même & de ſes propres actions? ſans doute qu'on le devroit, & qu'on le feroit auſſi, ſi, comme il ſeroit

 juſte,

‡ Eſ. 43. 7. * Rom. 9. 17. Exod. 9. 16.

juſte, on trembloit à la parole de l'Eternel. Mais helas! le nombre de ces gens ci eſt aujourd'hui bien petit dans le monde, & plus petit encore à proportion entre ceux qui profeſſent la Theologie qu'entre les autres. Dieu par ſa grace y veüille apporter du remède.

V. REPONSE
AUX
OBJECTIONS

Contenuës dans une Lettre qui m'a été écrite par un Theologien Universaliſte après avoir lû le premier Tome de mon Ouvrage.

Objection. I. MOnſieur je vous dirai avec liberté, que vous laiſſez encore un peu d'ouverture à ramener la difficulté.

Reponſe. C'eſt dêja beaucoup s'il n'y a plus qu'un peu d'ouverture à des difficultez qui accabloient le Chriſtianiſme, & qui lui tenoient le pied ſur la gorge.

Objection. II. Vôtre diſtinction ſur le ſens des termes *auteur du péché* ne leve pas la difficulté quoi qu'elle ſoit ingenieuſe & bien expliquée, car c'eſt ſur le ſens

le plus innocent que vous donnez à ces termes, que l'objection tombe.

Reponſe. J'avouë que l'occaſion de l'objection portée par ces termes eſt ce ſens le plus innocent de ces mots, à cauſe de la delicateſſe & de l'inadvertance de la chair, qui regimbe naturellement contre les droits de Dieu ſur cette matiere. Mais une preuve certaine & convaincante que le fort de l'objection vient de l'équivoque offençante de cette épithete, & qu'elle tombe ſur ſon ſens affreux & odieux que j'ai expliqué & qui eſt rejetté de tout le monde; c'eſt que tous les Theologiens Chrétiens juſqu'ici, (même ceux qui ont été les plus âpres & les plus prompts à accuſer par inadvertance les Supralapſaires & les autres particulariſtes de faire Dieu *auteur du peché*, comme ſont les Lutheriens) ont toûjours avoué & même profeſſé le ſens innocent que porte cette épithete étant propoſé en termes ſages, bien choiſis & non offençans, & en bien diſtinguant & ſeparant ce ſens de tout autre. C'eſt ce que *M. Jurieu* a très-bien fait voir dans ſon Traitté *De pace inter Proteſtantes ineunda*, & que neanmoins, tous généralement, les uns comme les autres, ont

ont nié constamment, qu'ils rendissent Dieu *auteur du péché*. Marque asseurée qu'ils donnoient alors un autre sens à cette épithete que celui que nous nommons ici le sens innocent.

Objection III. Il semble que permettre un mal qu'on peut empêcher, quelque raison qu'on ait d'ailleurs, est incompatible avec une bonté suprême.

Reponse. Il semble mal en cela, quand il s'agit de Dieu, puisque j'ai fait remarquer, que bien loin que cela soit contraire à la bonté suprême, cette bonté suprême qui est la misericorde, n'auroit jamais pû paroître en aucune façon si Dieu n'avoit pas permis le mal. Et on ne me rend pas assez de justice ici à mon avis, en supprimant entiérement toutes les reflexions que j'ai faites sur cela, pour prouver que l'intérêt de la gloire de la bonté suprême elle même, entre ici en ligne de compte, dequoi on ne touche pas seulement un mot.

Suitte de l'objection. Parce que la bonté ne peut jamais être estimée permettre le mal sans se choquer elle-même, s'il y a quelque moyen par lequel il puisse être prevenu.

Reponse. Oui pourvû que ce moyen

soit digne de la souveraine perfection de Dieu, qu'il n'offusque pas cette perfection, & qu'il ne s'oppose pas à la gloire de la bonté souveraine elle-même. Mais si ce moyen obscurcit nécessairement toutes ces choses, on peut très-bien concevoir que cette permission du mal, est très-compatible avec la bonté suprême. Et cette objection ou difficulté ressemble parfaitement à celle ci. La toute puissance ne peut jamais être estimée souffrir qu'on lui donne quelques bornes sans se choquer elle-même, s'il y a quelque moyen par lequel ces bornes puissent être ôtées. Mais comme cette toute puissance souffre pourtant qu'on la borne par le mensonge, en lui déniant le pouvoir de mentir, elle repondra pour se défendre & se justifier de toute nécessité comme je viens de faire par raport à la bonté. Elle ne souffrira point de bornes si ces bornes offusquent la souveraine perfection de Dieu, & la gloire de la toute puissance elle même, mais si ces bornes mêmes sont pour sa gloire, elle les souffrira très-bien.

Suitte de l'objection. Quelle raison peut elle avoir en ce cas? Raison de sagesse?

Ce

Ce n'eſt donc plus à la bonté que Dieu a égard, & par conſequent il ne la menage pas.

Reponſe. On ſupprime ici trop viſiblement mes éclairciſſemens pour que je n'aye pas lieu de m'en plaindre & de le trouver un peu étrange. Car c'eſt à la bonté même que Dieu a égard ſelon mes raiſons, & c'eſt l'interêt du plus haut degré de cette bonté, qui eſt ſelon moi, la pricipale raiſon de la permiſſion du mal. Cependant on ſupprime cela abſolûment comme ſi je n'en avois pas dit un mot.

Suitte de l'objection. Raiſon de neceſſité? c'eſt ce que demandent les prophanes, afin de pouvoir trouver de l'excuſe au mal moral, comme à une choſe fatale.

Reponſe. Je n'ai que faire de cette raiſon, ſi ce n'eſt, entant qu'il eſt néceſſaire par ſuppoſition, comme j'ai dit dans les objections précédentes, que Dieu faſſe voir l'exemple d'une bonté ſuprême, auſſi bien que celui de toute autre perfection. Car ma raiſon principale ici eſt la bonté ſuprême elle-même, ce qui ferme la bouche aux prophanes. Outre cela, la néceſſité des éve-

nemens, n'ôte rien à la moralité des actions des intelligences créées, comme je l'ai fait voir en plusieurs endroits, particulierement au § 64. ce qui doit arrêter les murmures. Mais je n'ai que faire de cela ici, c'est la bonté qui est ici intereſſée, après quoi il n'y a plus rien à dire, puisque ce n'est que pour la gloire de la bonté suprême qu'on veut s'intéreſſer ici, & que c'est elle même qui seroit supprimée sans la permission du mal.

Suitte de l'objection. Raison de bon plaisir? c'est encore pis. On pretendra que c'est choquer de front la bonté que de vouloir introduire le mal & la misere au monde, seulement parce qu'on le veut, quoi que pour l'empêcher on n'eût qu'à dire, je ne le veux pas.

Reponſe. Je suis bien éloigné d'employer cette raison ainsi cruement comme chacun sçait, & si j'admets ici ce bon plaisir de Dieu, ce n'est qu'entant que ce bon plaisir a été de manifeſter sa souveraine bonté, à laquelle on veut que tout céde, & j'y consens. Mais de là, suit la permission du mal, qu'on ne peut donc plus m'objecter comme oppoſée à la bonté souveraine, qu'il faudroit supprimer

primer, pour empêcher ce mal comme je l'ai fait remarquer.

Objection. IV. La verité eſt que c'eſt un abîme qu'on ne peut ſonder que les voyes de Dieu; & que de la maniére que nous concevons les choſes, nous ne ſaurions pour ainſi dire, relever l'éclat d'une des perfections de Dieu, ſans qu'il en coûte quelque choſe à l'autre.

Reponſe. Je ne me ſuis point vanté de pouvoir ſonder ou d'avoir ſondé tous les abîmes de la Theologie, mais ſeulement de voir aſſez clair ſur la matiére preſente pour détruire les objections affreuſes des ennemis de Dieu, & pour ſatisfaire à une raiſon ſobre & ſage ſur cette matiére, comme ſur toutes les autres. De plus, la reflexion qu'on fait ici, & que j'ai auſſi employée quelque part, ne m'eſt point néceſſaire en cet endroit. Les perfections particuliéres le cedent bien quelquefois à la générale, ou à la perfection ſouverainement infinie priſe en corps, comme on peut voir dans mes penſées par raport à la toute puiſſance, qui demeure pourtant infinie nonobſtant ces reſtrictions, au dire de toute la terre. Mais pour la bonté je l'ai fait remarquer être au ſuprême degré au-

tant ou plus qu'aucune autre perfection de Dieu, nonobſtant tout ce qu'on a pû dire au contraire & en tout cas, que ſi elle eſt ſujette à quelques reſtrictions, elles ne ſont que de la nature de celles qui bornent la toute puiſſance elle-même ſans lui ôter ſa qualité d'infinie.

Suitte de l'objection. Cela ne doit pas nous jetter dans l'impiété, mais cela doit nous humilier, & nous apprendre à nous renfermer dans les bornes d'une raiſon finie par ſa nature, & d'ailleurs alterée par le péché, ſans nous mêler de pénétrer dans les choſes qui la ſurpaſſent par leur infinité, & qui de plus lui ſont inacceſſibles à cauſe des tenèbres qui l'enveloppent.

Reponſe. Quoi que par la grace de Dieu je ſois d'humeur à m'humilier devant Dieu, autant qu'un miſerable ver de terre doit faire devant ſon Créateur, & à reconnoître les bornes étroites de nôtre foible raiſon, j'ai cru devoir faire l'apologie de la bonté de Dieu, auſſi bien que de ſes autres perfections. Et il ne me ſemble pas qu'on puiſſe taxer cela de temérité ou de préſomption, puiſque cette bonté infinie eſt certaine comme les autres perfections. Et quand je ſe-

rois

rois venu à bout, comme je crois l'avoir fait par la grace de Dieu, de la mettre dans un auſſi grand jour que la toute puiſſance de Dieu elle-même, & de la juſtifier auſſi bien de tous les défauts qu'on lui objecte, que nous pouvons juſtifier cette toute puiſſance nonobſtant les objections qu'on peut faire contre elle, on n'a pas plus de droit de m'accuſer de la temerité de prétendre comprendre l'infini, ou de me mêler de choſes où nôtre raiſon ne voit goute, que ſi javois fait de même l'apologie de la toute puiſſance de Dieu, ſans prétendre comprendre cette toute puiſſance plus qu'aucun autre homme du monde ne la comprend. Cependant chacun avouë, & moi plus que perſonne, que la toute puiſſance de Dieu nous eſt incomprehenſible.

Le même Theologien dit, non point dans ma lettre, mais ailleurs en parlant de mon ouvrage.

Il y a de fort bons endroits dans ce livre principalement où il reduit ſes adverſaires *ad abſurdum*; & où il fait voir qu'ils reviennent malgré eux à renoncer

à leurs principes, & à reconnoître que nous ne comprenons rien, ni aux conſeils ni aux droits de Dieu.

Reflexion. Il ne me ſouvient point de m'être ſervi de cette raiſon contre mes adverſaires, qui ne ſeroit qu'une retorſion qui ſuppoſeroit que je me ſers moi-même de ce principe, principalement pour leur répondre. L'Auteur ſemble tâcher de faire croire par tout, qu'au fond, mes principales réponſes ou ſolutions dépendent de cette ancienne reflexion, dont on s'eſt contenté de tout temps ſur ces matieres, qui eſt, que nôtre vie eſt trop courte pour rien comprendre dans les voyes de Dieu, & que nous ne devons pas pretendre pouvoir penetrer les myſtéres de ſa conduitte. Mais en verité ce n'eſt pas, du moins à ce qu'il me ſemble, me faire juſtice dans l'affaire preſente, ſoit par inadvertance & faute d'avoir eu le loiſir de bien conſiderer mon ouvrage, ſoit de propos deliberé. Car quoi que j'avouë autant que perſonne la foibleſſe de nôtre raiſon & de nôtre pénétration, quand il s'agit de mediter ſur les myſtéres de la Religion, & l'impoſſibilité ou nous ſommes de comprendre l'infini, mon Livre eſt fait cepen-

cependant sur la supposition, que dans les matieres ici contestées, Dieu, par une grace dont je le louërai jusques au dernier moment de ma vie, m'a fait voir assez clair pour répondre directement & categoriquement à toutes les difficultez qui avoient été proposées par *M. Bayle*, & qui pourroient être proposées par d'autres encore à l'avenir. Voilà ce qu'il n'étoit pas tout à fait juste de dissimuler. Mais en l'avoüant sans façon, il falloit faire voir en suitte que je n'y ai pas réüssi, s'il est vrai que je n'aye pas obtenu mon but.

Il suit. Mais la principale difficulté demeure, sçavoir, que Dieu étant nécessairement saint, juste, bon & sage, on ne sauroit expliquer comment & pourquoi il a permis que le mal moral entrât dans le monde.

Reflexion. Cependant je pretends l'avoir expliqué dans mon Livre autant qu'il suffit pour lever toutes les objections qui avoient été proposées par *M. Bayle*, qui sont les plus fortes & les plus outrées qui ayent encore été proposées sur ces matiéres. C'est pourquoi il ne suffit pas en bonne justice de nier ainsi froidement que je l'aye fait, & sans en donner

ner des raiſons. Car ce n'eſt pas ainſi que l'on renverſe un ouvrage ſoutenu de longs raiſonnemens que l'on prétend être ſolides & bien fondez.

Il ſuit. La queſtion n'eſt pas ſi Dieu a eu des raiſons à nous inconnuës de faire ce qu'il a fait: Bayle même fait ſemblant de le croire.

Reflexion. Je ſçai très-bien que la queſtion n'eſt pas telle & je ne l'ai auſſi jamais ſuppoſé. Ceci ſuppoſe encore en me faiſant tort & à la verité en même temps, que je me ſuis beaucoup ſervi des anciennes réponſes, en ſuppoſant que les voyes de Dieu dans cette matiére nous étoient tout-à-fait inconnuës ou impénétrables; au lieu que j'ai ſoutenu, prouvé & fait voir tout le contraire, par une grace ſinguliére de Dieu, du moins à ce qu'il me ſemble. Quoi qu'il en ſoit je l'ai prétendu, & par conſequent il n'eſt pas juſte de ſuppoſer le contraire comme l'on fait ici.

Il ſuit. Il s'agit de ſavoir ſi nous pouvons penetrer ces raiſons inconnuës, & trouver la conciliation d'un événement qui paroît choquer la ſainteté, la juſtice, la bonté & la ſageſſe même. C'eſt à-dire, que ce qui à la premiere vuë paroît indi-

indigne d'un Etre ſaint, juſte, bon & ſage, ne laiſſe pas au fond d'être entiérement digne de lui.

Reflexion. Je ſçai qu'il s'agit de cela, je l'ai ſuppoſé par tout & j'ai prétendu y ſatisfaire en même temps, & c'eſt ſur ce pied là que j'ai travaillé. On me fait donc tort de ſuppoſer ici que je n'ai pas ſeulement entendu l'état de la queſtion.

Il ſuit enfin. Je ne trouve à cela qu'une réſolution: & je la tire du péché originel.

Reflexion. Et moi j'en trouve pluſieurs très-ſuffiſantes à mon avis, & à l'avis de beaucoup d'autres perſonnes très-ſages, très habiles & très bons Chrétiens. Si l'auteur ne les goûte pas, c'eſt peut-être pour n'avoir pas eu le temps de les mediter aſſez pour les bien comprendre. Pour celle qu'il tire du péché originel, elle pourroit ſervir pour répondre ſur l'ancien pied; mais je prétends m'en pouvoir paſſer à préſent ici par la grace de Dieu. Notez de plus que le péché originel lui-même fait une des plus grandes difficultez qu'il faut reſoudre, & qui eſt objectée avec pompe par nos antagoniſtes. Par conſequent il n'eſt guere propre à être pris pour ſeul moyen de réſolution.

VI. SEN-

VI.

SENTIMENT

D'un autre Lutherien, très-habile homme, mais au reſte invinciblement prévenu pour l'Univerſaliſme.

CE Monſieur ayant lû le premier Tome de mon Livre, il me dit, que cet ouvrage étoit très-beau, & qu'il étoit de mon ſentiment touchant ce que je dis, que Dieu devoit avoir fait toutes choſes pour ſa gloire, mais qu'il falloit pourtant garder l'Univerſaliſme, & avouër que J. Chriſt étoit mort pour tous les hommes, & que Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvez. Surquoi je lui répondis, Monſieur c'eſt à quoi le ſecond Tome doit répondre, & vous verrez comment je le fais.

Quelque temps après, lors qu'il eut achevé le ſecond Tome, il dit à la perſonne.

sonne qui s'en entretint avec lui, que mes raisons répondoient bien à nos Universaliſtes Reformez, mais non pas à eux. Cependant les connoiſſeurs peuvent remarquer, que les Lutheriens ne peuvent apporter pas une ſeule raiſon pour leur univerſalité, qui n'ait trouvé ſa place dans mon Livre pour y être refutée, quoi que je ne les aye pas nommez. Eſt-ce donc que ces mêmes raiſons auroient plus de force dans la bouche d'un Lutherien que dans celle d'un Reformé Univerſaliſte? je ne vois pas ce qui leur pourroit donner cette vertu ſi ſinguliére.

Il dit auſſi que la miſericorde de Dieu ni ſa grace ne ſeroit pas infinie en elle-même, ou *ratione ſui ipſius*, (comme ſe ſont exprimez deux autres Meſſieurs Lutheriens qui voulurent avoir avec moi une conference par écrit il y a quelques années) ſi la mort de J. C. & la grace de Dieu n'étoit pas pour tous les hommes. Mais il eſt aiſé de remarquer, comme je l'ai inſinué quelque part dans mon Livre, que l'infinité de la miſericorde & de la grace de Dieu, ne peut pas avoir ſon raport au grand nombre de ceux qui en ſeront faits participans, puis que le nom-

nombre des hommes n'eſt pas & ne peut être infini quand tous devroient être ſauvez, & quand même on y ajoûteroit encore tous les Démons, le nombre n'en ſeroit pas infini. Car ce nombre eſt borné & limité, & de plus un nombre infini eſt une pure chymere impoſſible dans cet endroit, preuve ſeure que ce n'eſt point à cet égard que l'on peut ni que l'on doit conſiderer l'infinité de la miſericorde. Il eſt clair auſſi qu'à la prendre ſelon cette idée, il faudroit du moins que tous les Démons y euſſent part auſſi bien que tous les hommes. Il faudroit de plus que tous les hommes euſſent autant de part les uns que les autres aux moyens du ſalut, ce qui eſt viſiblement faux. Il y a des millions d'hommes morts & qui meurent tous les jours ſans avoir jamais oui parler du Sauveur. Dieu leur a donc laiſſé la foi phyſiquement impoſſible, ce qu'il n'a pas fait à ceux auxquels il addreſſe ſa parole; * *Car comment croiroient-ils, s'il n'y a quelqu'un qui leur prêche?* comme dit Saint Paul. Donc la miſericorde de Dieu n'eſt pas

* Rom. 10. 14.

pas infinie à la conſiderer à cet égard.

Cependant il eſt certain & indubitable d'autre part que cette miſericorde & cette grace de Dieu eſt infinie comme toutes ſes autres perfections. A quel égard ſera-ce donc qu'elle eſt infinie? Ce ſera néceſſairement au ſens que nous l'entendons, c'eſt-à-dire, *ratione ſui ipſius* ou conſiderée en elle même, à entendre ces mots de la bonne ſorte. La miſericorde ou la grace de Dieu conſiderée en elle même ſelon les *Lutheriens* n'eſt nullement infinie, mais fort chetive & fort bornée. Et ceci me donne occaſion de mettre ici ce que je repreſentai dans la conference ſus mentionnée aux deux Meſſieurs *Lutheriens* qui s'étoient pris à moi, & à quoi ils ne m'ont jamais répondu un ſeul mot, quoi que je les euſſe priez d'employer pour cela leurs amis d'entre leurs meilleurs Theologiens, s'ils ne ſe croyoient pas aſſez bons Theologiens eux-mêmes. Je ferai ceci pour ôter à ces Meſſieurs l'occaſion de dire, que je n'ai point parlé à eux dans mon Livre, mais ſeulement aux Univerſaliſtes Reformez, comme a dit celui qui eſt l'occaſion des preſentes réfléxions. Car à la reſerve de

ce

ce que je vai ici ajoûter, & que je donnai pour réponſe à deux ou trois des thèſes ou des objections que ces Mrs. avancerent avec confiance, prétendant m'atterrer, je puis aſſeurer en vérité n'avoir jamais eu connoiſſance d'aucune raiſon avancée par les *Lutheriens* pour ſoutenir leur Univerſaliſme, qui n'ait trouvé ſa place dans mon ſecond Tome, & que je n'aye refutée par conſequent. Cependant je croi les devoir ſçavoir toutes, vû la peine que l'on a priſe pour me gagner comme je l'ai dit dans ma Preface, outre la connoiſſance de leurs Livres de Controverſe que je n'ai point negligée, & leurs Sermons où j'ai aſſiſté continuellement pendant quatre ans & dans leſquels nous n'étions nullement oubliez. Voici donc quelque choſe de ce que ces Meſſieurs avancerent à quoi je répondis ce qui ſuivra.

Leur premiere thèſe fut. *Per Adami lapſum omnes periere.* Romains VI. 12. C'eſt-à-dire, *Tous ſont peris par la chute d'Adam.* A quoi je répondis ce qui ſuit. Cette thèſe eſt très orthodoxe & très veritable, mais vous qui me la propoſez ici comme importante & conſiderable, vous même dis-je, ne la croyez pas

de

de bonne foi & comme elle le merite. Car elle ſignifie que tous les hommes deſcendans d'*Adam* par la voye de la génération ordinaire, ſont naturellement & juſtement dignes devant Dieu de la mort & de la damnation éternelle. Et non ſeulement cela, mais auſſi qu'ils ſont ſous la malediction de la Loi, maudits & abandonnez de Dieu, ſi on n'a égard qu'à la juſtice, & par conſequent qu'ils ne ſont * *rien que pécheurs; denüez de toute force, & du tout méchans; Eſclaves du peché; l'affection de leur chair eſt inimitié contre Dieu, elle ne ſe ſoumet point à la Loi de Dieu, & même elle ne le peut.* † *Les choſes ſaintes lui ſont folie.* Les hommes par le péché étant donc en cet état dès leur conception, ce qui eſt ſignifié par ce mot de vôtre Thèſe *periere*; Il s'enſuit de là inconteſtablement, que quand Dieu damneroit effectivement tous les hommes puiſqu'ils ſont tous condamnables, il ne feroit que droit & juſtice, & qu'on n'auroit rien à lui reprocher. Combien moins donc y a-t-il à murmurer s'il n'en abandonne qu'une partie à ſa juſtice à laquelle

* Rom. 5. 6. 8. & 6. 17. & 8. 7.
† 1 Cor. 2. 14.

quelle tous ſont ſujets, & qu'il en ſauve un très grand nombre? Cependant quand on vous dit qu'il l'a fait ainſi, vous en concluez que donc Dieu ſeroit l'auteur de leur damnation & de leur péché comme nous verrons dans la ſuitte, & cent autres choſes ſemblables jointes à des murmures & des blaſphêmes qui font horreur, & qui ſont indignes d'un Chrétien. Marque que vous n'avez pas avancé cette premiére thèſe de bonne foi, & avec un entier acquieſcement.

De plus, puiſque ſelon cette thèſe, l'homme eſt tellement corrompu & deſtitué de toutes choſes bonnes, qu'il ne peut que pécher, comme n'étant *rien que pécheur*, *eſclave du péché*; & que tout ce qui eſt ſaint *lui eſt folie*; il s'enſuit que s'il y en a quelques-uns qui croyent en Jeſus-Chriſt, & qui ſervent Dieu de bon cœur, cela ne vient nullement d'eux-mêmes, ni de leur propre vertu, & qu'ils ne ſont point nés pour cela de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais qu'ils ſont nés de Dieu comme parle S. Jean. C'eſt-à-dire, que c'eſt Dieu par ſa miſericorde en faveur de Jeſus-Chriſt, qui par ſa toute puiſ-

puiſſance leur a fait preſent d'une nouvelle naiſſance & d'un nouveau cœur, & en un mot, qui les a regenerez par ſon Eſprit tout puiſſant, comme il le promet en Ezechiel & en mille autres endroits. Et comme il eſt clair, que ne point rejetter la grace de Dieu quand elle nous eſt offerte, mais la recevoir & embraſſer avec humilité & reconnoiſſance, n'eſt pas pécher, mais au contraire que c'eſt une obéïſſance de foi, & une bonne œuvre qui eſt très agréable à Dieu, il s'enſuit qu'aucun homme du monde abandonné à lui-même, tel qu'il eſt depuis ſa chute, ne pouvant rien que pécher, il ne peut que negliger & mepriſer la grace de Dieu, c'eſt-à-dire, qu'il ne peut que la rejetter.

Or cela eſt bien contraire à ce que vous pretendez dans la ſuitte, ſavoir que Dieu éliſe les hommes à ſalut ſur la previſion de leur foi. Car par là vous renverſez tous les paſſages précédens, & contredites formellement à vôtre premiére thèſe. Et quand on vous preſſe là-deſſus vous répondez pour échaper, que vôtre croyance eſt, que l'homme pécheur peut bien de lui-même rejetter la grace, & la rejetter invinciblement,

& auſſi ne la pas rejetter, mais qu'il ne la peut pas accepter de lui-même. Mais à cela je vous replique deux choſes. I. Que l'homme de lui-même *n'étant rien que pécheur & qu'eſclave du péché* comme parle S. Paul, il ne peut que pécher; Or vouloir en deliberant ne pas rejetter ni mépriſer la grace eſt une bonne reſolution & une bonne action, donc il ne la pourra pas faire de lui-même, & ne pourra autre choſe par ſa méchanceté & par ſa nature corrompuë & ennemie de Dieu, ſinon negliger mépriſer & rejetter la grace.

II. La ſeconde choſe que je réplique, c'eſt que vous appellez deux choſes ce qui n'eſt qu'une ſeule & même choſe; ce qui vous fait tomber dans une contradiction palpable avec vous-même.

Ne pas rejetter une grace qui nous eſt offerte *gratis* & pour néant, ou l'accepter: devant toute perſonne judicieuſe & ſincére, qui y voudra faire la moindre reflexion, n'eſt qu'une ſeule & même choſe exprimée en paroles différentes. Quand on dit d'un homme, par exemple, qu'il devoit dix mille écus qu'il ne pouvoit pas payer, & qu'il alloit être mis en priſon pour cette dette, mais

mais qu'un de ſes puiſſans amis, lui ayant offert de lui faire preſent de cette ſomme pour le tirer de peine & pour l'empêcher d'entrer en priſon, *il ne l'a pas refuſée*: entend-on autre choſe que ſi l'on eût dit, *qu'il l'a acceptée*?

Je m'en raporte à toute perſonne qui n'a pas perdu le ſens, ou toute droiture & bonne foi. Et cependant vous diſtinguez cela comme ſi c'étoit deux choſes toutes diverſes, prétendant par là échaper au Semi-Pelagianiſme. Mais c'eſt en vain, car parler ainſi, c'eſt donner des paroles qui n'ont point de ſens, & répondre plûtôt des néants que de ne pas répondre du tout. Cela n'eſt pas en agir droitement, ni marquer que l'on ne s'intéreſſe que pour la vérité. Au contraire, on fait voir par là que quelque intérêt mondain eſt nôtre maître, & que nous aimons mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu, ou que nous nous croyons une ſageſſe ſi accomplie & ſi peu capable de ſe méprendre, que nous preferons nos propres idées & nos propres conceptions aux thèſes les plus claires & les plus ſolidement établies par ce que tous les Chrétiens reconnoiſſent être la propre parole de

Dieu, croyance dont nous faiſons profeſſion nous-mêmes ; mais c'eſt fauſſement & en mentant, comme il eſt manifeſte par cette conduitte.

Leur Thèſe VI. (car je paſſe les autres qui ont été ſuffiſamment refutées dans mon Livre ſans les nommer) étoit celle-ci.

Chriſti gratia eſt univerſalis erga omnes *& infinita, tam ratione ſui ipſius quam ratione generis humani: vel Deus vult omnes homines ſalvos fieri.* C'eſt-à-dire, la grace de J. Chriſt eſt univerſelle envers *tous*, & infinie, tant en ſoi-même que par égard au genre humain. Ou bien, Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvez. A cela je répondis ce qui ſuit.

A l'égard de la premiere partie de vôtre thèſe, où vous appuyez ſur vôtre * *omnes*, j'y ai ſuffiſamment répondu ci-devant, ainſi il n'eſt pas néceſſaire de nous y étendre davantage. Mais dans la ſeconde partie où vous dites, *Que la grace de J. Chriſt eſt infinie à la conſiderer en elle-même*, elle eſt très-véritable en ſoi, mais je veux vous faire voir encore que

* *Notez que ces miennes réponſes étoient les mêmes qu'on peut voir dans mon Ouvrage aux* § 297. . . . . 305.

que vous ne la croyez pas telle, mais que c'eſt nous ſeuls qui lui donnons cette gloire & cette loüange par nôtre croyance. Pour cela je vous dirai que ſelon vous, la grace de Jeſus-Chriſt eſt une grace, (comme nous venons de voir) qui ne peut ſauver que des malades qui ont encore le bon ſens & la raiſon, & qui ſont mêmes aſſez ſages pour vouloir bien ſe ſervir des remèdes qu'on leur offre & qu'on leur a préparez, & qui ont encore aſſez de force & de vigueur pour les prendre. Mais elle ne ſauroit guerir ni ſauver des phrénetiques, des foux, ni des inſenſez, comme tous les hommes pécheurs ſont nommez dans l'Ecriture Sainte, non plus que des perſonnes ſi foibles qu'elles n'auroient plus la force de prendre une medecine, & beaucoup moins par conſequent ſi elles étoient tout-à-fait mortes. C'eſt ainſi cependant que tous les hommes pécheurs ſont nommez dans l'Ecriture. * *Denuez de toute force, morts dans leurs fautes & dans leurs pechez; inſenſez.* Car vôtre grace ſelon pluſieurs d'entre vous, quoi que les plus ſages par-

* Rom. 5. 6. Eph. 2. 1. Col. 2. 13. Pſ. 14. 1.

parlent autrement, ne consiste que dans l'offre d'un remède excellent & infiniment bon, mais elle n'est pas assez puissante ou assez bienveillante pour faire resoudre un malade, qui seroit phrénetique ou insensé, à s'en servir & à l'accepter; ou pour rendre les forces suffisantes pour la prendre & pour s'en servir à un malade qui seroit denüé de toute force, ou enfin pour ressusciter tout à fait un mort. Donc elle n'est pas infinie *ratione sui ipsius*, ou considerée en elle-même. Cette grace demeure inutile à tous ceux qui sont dans ces états miserables. Mais selon nous, la grace de Dieu en Jesus-Christ, est véritablement infinie à cet égard; puisque non seulement c'est une medecine infiniment bonne en elle-même, mais aussi que le Medecin à la capacité & la souveraine bonté d'arrêter & de chasser la folie & la phrénesie qui donne une aversion extrême pour sa medecine, & qui lui attire mille injures & mille traittemens indignes de la part de ces malades insensez, quand il la leur presente. Ce Medecin peut & veut aussi rendre les forces à ceux qui n'en ont plus pour prendre sa medecine, & enfin il rend

même

même la vie à ceux qui l'ont perdue. Ce Medecin ſelon nous, a donc non ſeulement une medecine excellente & infiniment bonne laquelle il a la bonté d'offrir à ſes élûs s'ils la peuvent, ou s'ils la veulent bien recevoir & accepter d'eux-mêmes, ce qui ſeroit un remede fort vain & fort inutile pour des inſenſez & des phrénetiques dont la maladie eſt dans la tête. Maladie qui conſiſte principalement dans une repugnance & dans une reſiſtance extrême à prendre ce remède; elle conſiſte dans la mort même, & dans un abatement & dans une ſi grande privation de force, que le malade n'eſt plus en état de faire la moindre action qui puiſſe l'aider à recouvrer ſa ſanté, voilà comme ſont ſpirituellement tous les hommes devant Dieu. Un Medecin qui n'auroit pas d'autre capacité, ou s'il avoit la capacité, qui n'auroit pas d'autre bonté que celle là, ne leur ſerviroit de rien, n'étant pas aſſez puiſſant ou aſſez bienveillant pour guerir de tels miſerables & pour leur faire du bien. Mais ſelon nous, ce Medecin a le pouvoir & la volonté non ſeulement de leur offrir une medecine infiniment bonne, mais auſſi

de diſſiper leur phréneſie & leur folie, de leur rendre des forces s'ils les ont perduës, & même de les reſſuſciter s'ils ſont tout-à-fait morts. Il veut ainſi leur être infailliblement utile, & leur rendre ſa medecine ſalutaire, en la leur faiſant recevoir & accepter immanquablement, volontairement, gayement & courageuſement. Et voilà le Medecin tout-puiſſant & tout bon qu'il nous faut, & rien moins. Ainſi il n'eſt donc pas vrai ſelon vous que la grace de J. Chriſt ſoit infinie *en elle même*, mais bien ſelon nous. Vous donnez trop peu de capacité ou trop peu de bonne volonté à vôtre Medecin pour faire dire que la grace qu'il fait aux hommes ſoit infinie *conſiderée en elle même.* Car ſoit qu'il ne puiſſe pas vaincre leur folie ou leur foibleſſe, encore qu'il le deſirât de tout ſon cœur: ſoit qu'il ne veüille pas le faire, encore qu'il le puiſſe très-bien s'il le vouloit (or c'eſt néceſſairement l'un ou l'autre tout au moins envers la plûpart des hommes) de cela même il s'enſuit que ſa grace ſelon vous n'eſt pas infinie *conſiderée en elle-même* ou *ratione ſui ipſius.*

L'infinité de la grace de Dieu en J. Chriſt conſiderée en elle-même, conſiſte,

fiſte, en ce qu'il retire des hommes (quand il n'y en auroit que très-peu) qui en ſont infiniment indignes, d'un malheur infini, bien merité, qui eſt la corruption, la perverſité & la damnation éternelle, pour les doüer d'une pureté & ſainteté réelle & bien commencée dès à preſent, & de la perfection à l'avenir, jointe à une félicité parfaite, éternelle & infinie. Voilà ſelon nous, une grace infinie, conſiderée en elle-même, il n'y en a point d'autre, & il n'y en peut point avoir d'infinie à d'autre égard, la nature des choſes ne le permettant pas. Et même le petit nombre auquel elle s'étend & qui la peut faire appeller rare, fait deux effets conſiderables comme j'ai dêja dit ailleurs: elle releve encore la grandeur & l'excellence de cette grace en elle-même, pour les bienheureuſes perſonnes qui y auront part, quand elles en conſidéreront la rareté, dans cette comparaiſon du nombre prodigieux de ceux qui en ſeront exclus, & auſſi cela fait voir d'autre part une inflexibilité de juſtice qui fait trembler les plus méchans quand ils y reflechiſſent. Voici encore deux objections qui furent faites à ces Meſſieurs

de ma part avec leurs réponſes exmi-nées.

Objection. Je ferai miſericorde à qui je ferai miſericorde. A cela ils repondirent en diſtinguant *entre l'inclination de la volonté de Dieu à faire miſericorde, & entre l'acte même de faire miſericorde. Le premier eſt univerſel, le ſecond eſt particulier par la faute des hommes.*

Replique. Mais je leur répondis en ces termes ſi vous penſiez un peu meurement à ce que vous dites, vous verriez que cela dit la même choſe que nous, ou qu'il n'a aucun ſens. Marque que ce que nous diſons eſt invincible. Car par là vous faites dire à Dieu par exemple. *Je voudrois bien faire grace à tous les hommes, mais leur endurciſſement ou la grandeur de leur péché eſt cauſe que je ferai grace à qui je ferai grace, & que j'aurai compaſſion de qui j'aurai compaſſion.* Paroles qui ſignifient préciſement tout ce que nous voulons dire, ou elles ne ſignifient rien du tout, & ne ſont qu'un galimathias impénétrable.

Mais à les prendre au ſens confus que vous avez en vuë, comme ſi les péchez des hommes étoient cauſe que Dieu ne fait point miſericorde à tous, je vous y répli-

replique contradictoirement par le verſet 16. du même chapitre, que l'Eſprit de Dieu a dicté exprès pour vous répondre & à tous ceux qui vous reſſemblent. *Ce n'eſt point ni du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait miſericorde.* Si le ſalut ne vient ni du voulant ni du courant, mais uniquement de Dieu qui a compaſſion de qui il veut, & qui fait miſericorde à qui il lui plaît, il n'eſt pas vrai que ce ſoit par la faute des hommes que l'acte même de faire miſericorde eſt particulier quoi que la volonté en ſoit générale.

Ce qui vous trouble ici, c'eſt que vous confondez deux choſes toutes diverſes. L'une eſt la colere de Dieu & la condamnation dont tous les hommes ſont chargez, & l'autre eſt la privation de ſa miſericorde & de ſa grace. Ce que les hommes ſont tous chargez de la colere de Dieu & de la condamnation, c'eſt par la faute de leur pere commun & par la leur propre. Je veux dire, que c'eſt leur péché qui en eſt cauſe. Mais ce que quelques uns ſont privez de la grace & de la miſericorde de Dieu, pendant que d'autres y ont part, on ne peut pas dire que ce ſoit la faute de l'hom-

me, puiſque Dieu nous dit lui-même que cela ne vient ni du voulant ni du courant, mais de ſon ſeul bon plaiſir, qui a compaſſion de qui il veut, & qui abandonne celui qu'il veut à la condamnation qu'il s'eſt attirée par ſon péché : Dieu eſt jaloux de ſa liberté là-deſſus comme l'on voit. Auſſi ce ne ſeroit plus une grace digne d'un Dieu infini en puiſſance & en bonté, ſi la phréneſie ou la folie ou la foibleſſe, ou même la mort ſpirituelle du pécheur, c'eſt-à-dire, ſa plus grande méchanceté étoit capable de l'empêcher & de lui être un obſtacle invincible. Pour être digne de Dieu, elle doit pouvoir & vouloir ſurmonter toutes ſortes d'obſtacles dans les objets qu'il en veut gratifier. Et d'autre côté, elle ne ſeroit pas une grace digne de lui non plus, ſi quelque bonne qualité ou diſpoſition du pécheur la pouvoit mériter dans ſon principe, & ſe l'attirer, ou en un mot, être la cauſe qu'il en ſeroit fait participant. Car alors on ne pourroit plus dire, comme fait l'Apôtre, pour nier cela avec la derniere force. *Qu'as-tu que tu ne l'ayes receu ? Qui eſt-ce qui te diſcerne ? Qui eſt-ce qui lui a donné le premier & il lui ſera rendu ?* De plus, ſi cela

la étoit, la grace ne seroit plus la grace, car elle deviendroit ou à peu-près, un acte nécessaire d'une justice indispensable, & cesseroit ainsi d'être une grace. Pour être une grace digne de Dieu, elle doit être absolument libre, & n'avoir aucun autre motif que le seul bon plaisir de Dieu & sa seule bonne volonté envers ceux qu'elle regarde: & en même temps aussi, elle doit être toute puissante & irresistible, & si bienveillante, qu'aucun péché pour grand qu'il soit, n'en puisse détourner l'effet.

Aussi c'est ainsi qu'elle nous est representée dans toute l'Ecriture, & sur tout dans cette divine Epître aux Romains, dans celle aux Ephesiens, dans les passages en grand nombre du V. T. citez dans l'Epître aux Romains, comme de la Genese & de l'Exode & d'ailleurs, en Jeremie 31 & 32. &c. & c'est ce qui fait dire à l'Apôtre, *que là ou le péché a abondé, la grace a abondé par dessus.* Autrement ce seroit faire Dieu semblable à un homme impuissant, qui a un enfant rebelle & méchant, par exemple. Il lui souhaite toute sorte de biens, & tâche aussi de les lui procurer de tout son pouvoir, mais le libertinage & le

debordement insensé de cet enfant, met obstacle à tous les projets de bonne volonté qu'il conçoit en sa faveur, & ainsi elle demeure frustrée & sans effet, parce que ce pere n'a pas le pouvoir de lui ôter sa folie & sa méchanceté, & de le rendre sage. Voilà pour le péché considéré dans sa roideur & dans son obstination.

Mais considéré d'autre part dans ce qu'il a de rebutant & d'offençant, dire que le péché peut empêcher la grace de Dieu, c'est rendre Dieu semblable à un homme inflexible emporté & irreconciliable, qui n'est point capable d'oublier une injure receuë, ni de la pardonner jamais. Mais sans doute qu'il n'en doit pas être de même de Dieu non plus. S'il en étoit ainsi, ce seroit bien à faux tître qu'on appelleroit infinie une telle grace & une telle misericorde *à la considerer en elle même*, puis qu'elle seroit rebutée & surmontée par l'indignité & l'insolence du pécheur. Au lieu donc de dire comme vous faites, que c'est le péché des hommes qui est cause que Dieu ne fait pas misericorde à plusieurs pécheurs, il faut dire au contraire, que c'est le péché qui est cause qu'il peut faire

faire miſericorde à quelques uns, & à tous auſſi, ſi tel étoit ſon bon plaiſir. S'il n'y avoit point de péché, il ne pourroit point exercer ſa grace ni ſa miſericorde du tout. Il faut donc qu'il y ait des pécheurs pour qu'il puiſſe exercer ſa miſericorde, & qu'il y ait de grands pécheurs pour pouvoir exercer une grande miſericorde. Et c'eſt auſſi ſans doute, comme j'ai dêja dit, ce que ſaint Paul avoit en vuë dans ces paroles. *Là où le péché a abondé, la grace a abondé par deſſus*, paroles qui ſont dites exprès pour détruire la penſée de ceux qui pretendroient qu'il y peut avoir des péchez ſi atroces avant qu'on ait eu aucune part à la grace, qu'ils ſeroient capables de lui être un obſtacle invincible, & d'empêcher abſolument qu'on n'y puiſſe avoir part: qui eſt une penſée fauſſe & injurieuſe à l'infinité de la grace & de la miſericorde de Dieu. Le péché n'eſt donc pas un obſtacle à la grace, & à la miſericorde; au contraire, c'eſt la matiere ſans laquelle il ne pourroit y avoir ni grace ni miſericorde.

Objection. Dieu fait tout ce qu'il veut, or il ne ſauve pas tous les hommes; Donc &c. A cela vous repondez en diſtinguant

guant entre une volonté abſoluë & une volonté conditionnelle. *Tout ce que Dieu veut d'une volonté abſoluë, il le fait, mais la volonté de ſauver eſt conditionnelle, & limitée par la foi en Jeſus-Chriſt.*

Replique. Donc dirai-je, la volonté qui eſt en Dieu de ſauver les hommes, & qui eſt la miſericorde elle-même, n'eſt pas infinie conſiderée en elle-même ſelon vous; car elle eſt bornée, & vous même, vous nous marquez ces bornes. Il veut ſauver tous les hommes à condition que tous ſoient aſſez ſages & aſſez prudens pour prendre le remède qu'il leur preſente, & qu'ils ayent la reconnoiſſance convenable envers Dieu pour cette grande grace qu'il leur offre. Vous voyez que vous niez par là que la miſericorde de Dieu ſoit infinie, au ſeul ſens qui la puiſſe faire à bon droit nommer véritablement infinie. Et en même temps vous ſuppoſez qu'il eſt faux que la miſere & la corruption de l'homme ſoit extrême, contre vôtre premiére thèſe. Mais l'une & l'autre de ces deux negations ſont fauſſes & contradictoires à l'Ecriture. L'homme ne peut rien de lui-même, & n'a pas ſeulement de lui-même une bonne penſée, com-

comment auroit-il la foi de lui même? * L'Ecriture nous dit clairement que la foi eſt un don de Dieu. Et ſi elle eſt un don, elle ne peut-être une condition proprement dite au ſens que vous la prenez, c'eſt-à-dire, une condition d'aquiſition de droit au ſalut. Elle eſt un don préparatoire pour recevoir un autre don. Car le principe & le premier don de la grace ne demande aucune preparation ni bonne diſpoſition de la part de l'homme. C'eſt Dieu qui previent le pécheur lors qu'il n'eſt encore que pécheur. Les Catholiques Romains eux-mêmes en conviennent, combien plus en doivent convenir les Proteſtans? Et cela même eſt exprimé avec étenduë & avec la derniere force par Ezechiel ch. 16. 2.... 6. Et ſaint † Paul nous dit, *que lors que nous n'étions que pécheurs Chriſt eſt mort pour nous.* C'eſt donc lui qui commence, c'eſt lui qui avance, & c'eſt lui qui acheve le tout. ‡ *Faiſant en nous & le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir*; & nous donnant enſuite de ſa plenitude (a) *grace pour grace*

* Jer. 24. 7. & 32. 40. Jean 6. 44 & 65. Act. 13. 48. † Rom. 5. 8.
‡ Phil. 2. 13. (a) Jean 1. 16.

ce. Mais, comme j'ai dit vous faites le Sauveur impuiſſant & ſemblable à un pauvre Medecin qui ne ſauroit guerir un phrénetique, ni un homme qui eſt à l'extrémité, & ſi foible, qu'il n'a plus la force d'avaler ni de prendre ſa medecine, parce qu'il n'a pas la capacité de faire reſoudre ſon malade à vouloir bien recevoir ſa medecine, ni le pouvoir de lui donner les forces ſuffiſantes pour cela. Ou ſi ce n'eſt pas cela, c'eſt qu'il manque de bonne volonté & de miſericorde ſelon vous, laquelle vous bornez ainſi extrémement, & la rendez fort petite en elle-même, bien loin de la croire infinie. Enfin vous donnez de la preſomption à ceux qui ſe convertiſſent en leur faiſant croire qu'ils ont d'eux-mêmes & par leur propre vertu, ce qu'ils ne peuvent avoir que de la grace de Dieu. Vous ruinez ainſi l'humilité du pécheur, en raviſſant à Dieu la loüange & la gloire qui lui appartient; en quoi vous deshonorez & aviliſſez abſolument le Sauveur & ſa grace.

Et pour comble d'inutilité de tous vos travaux & de toutes vos oppoſitions. C'eſt que puiſqu'il vous ſuffit, à vôtre avis, pour croire que Dieu veut que tous les

les hommes generalement ſoient ſauvez, & pour dire ſa miſericorde infinie, de ce qu'il veut le ſalut de tous les hommes ſous la condition de la foi, un autre conclura avec le même droit & ſur les mêmes fondemens, que Dieu veut que tous les hommes généralement ſoient damnez, & que ſa rigueur & ſon implacabilité eſt infinie, ſavoir, de ce qu'il veut conditionnellement que tous les hommes ſoient damnez, c'eſt-à-dire, qu'il le veut s'ils perſeverent dans leur impenitence & dans l'incrédulité.

Voilà ce qu'on peut répondre aux *Lutheriens* entant que *Lutheriens* tels qu'ils ſont aujourd'hui, quoi que non pas tous, puiſque j'ai un de leurs Cours de Theologie qui eſt beaucoup plus pur ſur la doctrine de la grace. Mais on ne voit pas que dans leur Theologie ils ayent rien de plus fort que nos univerſaliſtes Reformez. C'eſt tout le contraire ſi l'on ne veut rien diſſimuler.

L'habile homme qui eſt l'occaſion de tout ceci répondit auſſi à la perſonne qui lui parloit, qu'il croiroit plûtôt que tous les hommes généralement ſeront ſauvez, les méchans & les bons, les incrédules & les autres, que de croire

que

que Dieu a créé certains hommes expreſſement pour les damner, & en un mot plûtôt que de croire les choſes comme je les ai expliquées. Mais avant que de faire d'autres reflexions, notez bien, qu'une telle reponſe renonce abſolument à l'authorité divine de l'Ecriture & qu'elle la foule à ſes pieds. Elle ne prend pour motif de ſes croyances fondamentales que ſon propre goût, ſes ſentimens propres & ſes ſeuls préjugez. Car celui qui parloit ainſi ne diſconvient pas dans le fonds que par l'autorité de l'Ecriture, il eſt inconteſtable qu'il y aura des hommes de damnez & de ſauvez; ainſi ſa penſée étoit, Que l'Ecriture nous diſe ce qu'elle voudra là-deſſus, je croirois plûtôt malgré elle, contre ſes declarations formelles & manifeſtes, que tous les hommes ſeront ſauvez que de croire ceci ou cela.

Cependant croire les choſes comme je les ai expliquées, ce n'eſt pas croire que Dieu a créé des hommes exprès pour les damner: c'eſt une fauſſeté & une calomnie que cette expreſſion, comme je l'ai prouvé: mais c'eſt croire qu'il les a créez tous généralement exprès pour ſa gloire, & pour manifeſter dans le

le total de sa conduite une perfection infiniment infinie. Voilà pourquoi il a créé tous, & chacun des hommes selon moi, aussi bien que tout le reste de ses créatures. Y a-t-il rien là qui ne convienne à l'Etre souverainement parfait? Pourquoi donc donner aux choses saintes & parfaites un tour odieux & horrible en tordant les expressions par de faux exposez? Si c'est de bonne foi que ce Mr. m'a dit à moi-même, qu'il étoit de mon sentiment en ce que j'ai dit, que Dieu a fait toutes choses pour sa gloire; il a tort de supposer à present, que selon moi, Dieu a créé la plûpart des hommes exprès pour les damner, car cela est faux selon moi. Il les a créez tous expressement pour sa gloire, & parler autrement, c'est calomnier, supposer faux, rendre odieux ce qui est juste & irreprehensible, & faire la guerre à Dieu même, qui s'en vangera si l'on ne se convertit, & si l'on n'abandonne un si grand péché.

Nous avons dêja prouvé ci-devant, par un exemple, que cette objection est un faux exposé & une calomnie. Mais je veux encore employer pour cela même l'exemple suivant.

Un

Un homme achete un Verger où il y a beaucoup d'arbres fruitiers très excellens, des loges de feuillages très agréables, mais le tout dans un ordre fort confus & embarrassé, & très peu agréable & profitable à parler en général en comparaison de ce qu'il pourroit être. Il l'achete dis-je, à dessein d'en faire un des beaux parterres que l'on puisse voir & un lieu des plus fertiles en arbres fruitiers des plus exquis, & en toute sorte de plantes utiles & agréables pour la vie humaine, afin d'y trouver son plaisir & en même temps le bien & l'avantage de sa famille, par les revenus que cet état de perfection où il le veut mettre lui raportera. Il achete donc ce Verger & en fait abattre tous les arbres, mettre bas ces loges de feuillages & arracher toutes les plantes qui s'y trouvent, par où il doit nécessairement commencer pour parvenir à son but; après quoi il en fait un des beaux lieux qu'on puisse voir, où il y a Verger, Parterre, & Potager d'un agrément & d'une utilité nonpareille pour lui & pour sa famille. Sur cela vient un esprit bourru de la nature de ceux dont nous parlons ici, qui pour representer sa conduitte

nous

nous vient dire, Que cet homme a acheté un excellent Verger, & qu'il en a donné une groſſe ſomme qui peut faire tort à ſa famille, & cela exprès pour en arracher tous les meilleurs arbres du monde, & pour détruire toutes les plantes les plus exquiſes, & en un mot pour y mettre tout ce qui eſt deſſus deſſous, finiſſant là ſa relation ſans aller plus loin. Que peut-on dire à preſent du bon ſens ou de l'équité d'un tel homme? Voilà la peinture de nos contrediſans & de leur conduitte envers Dieu, qu'ils calomnient ainſi cruellement & méchamment.

Enfin, parler comme fait ce Mr. & dire: je croirois plûtôt que tous les hommes univerſellement ſeront ſauvez & bons & mauvais, que de croire ceci ou cela qui eſt contraire à mes premiéres, penſées quoi qu'il me ſoit impoſſible d'alléguer aucune bonne raiſon pour les établir, pour les défendre, ou pour renverſer ce qu'on leur oppoſe. C'eſt dire poſitivement, Je croirois plûtôt que l'Ecriture eſt fauſſe, que le Chriſtianiſme eſt une fable, & que Dieu n'a aucun égard au bien plus qu'au mal, ni au mal plus qu'au bien, & en un mot qu'il n'y a ni pé-

péché ni vertu quoi qu'on faſſe, que de quitter tel ou tel de mes ſentimens, quoi qu'il ne me ſoit pas poſſible de le ſoutenir, ni de le prouver legitimement, ni par la raiſon ni par l'Ecriture. Or quand on a une fois reconnu qu'un homme ſe trouve dans une diſpoſition ſi triſte & ſi affreuſe, & dans de tels liens d'iniquité, il n'eſt plus queſtion de raiſonner avec lui, puiſque cela ſeroit entiérement inutile. On ne peut plus que l'abandonner au jugement de Dieu, & prier Dieu ardemment pour lui, qu'il lui plaiſe de lui pardonner cet horrible péché, de l'humilier & de l'illuminer lui-même interieurement par la vertu toute puiſſante de ſon Eſprit ſaint, puis que les hommes ni peuvent plus rien.

Mais pour reflexion finale, je dirai en cet endroit, que quand on a reduit un homme à faire remarquer en lui un entêtement ſi prodigieux, lequel il ne fonde ſur aucune raiſon ſage & bien digerée mais uniquement ſur ſon propre goût, & ſur ſon entêtement même, que c'eſt cela très-préciſement qui ſe doit appeller *l'avoir convaincu.* Dieu ſeul peut perſuader les hommes infailliblement, parce que lui ſeul peut imprimer dans

dans leur cœur la droiture, la docilité & la disposition amie de la verité, qui fait qu'on s'humilie devant elle & qu'on lui fait honneur si-tôt qu'elle se montre par ses véritables raisons. Mais sans cette grace de Dieu, les meilleures raisons du monde, véritables, invincibles & demonstratives tant qu'on voudra, & la verité elle même, qui est sa parole, ne font que convaincre un contredisant sans le persuader, c'est-à-dire, qu'elles le reduisent à l'état que l'on vient de voir, triste & malheureux au possible, qui n'est qu'un entêtement fondé sur l'entêtement même: & qui est plus prêt à blasphêmer contre la verité, qu'à lui ceder le pas & à lui faire honneur, quelque clairement qu'elle se puisse montrer. Mais cela n'empêche pas que l'Ecriture seule, pourvû qu'elle soit bien maniée, ne soit *propre à convaincre* les contredisans comme le dit l'Apôtre 2 Tim. 3. 16. c'est-à-dire, à les reduire à l'état dont nous parlons.

Il en est de ces gens là, à l'égard de leur prévention en Religion fondée sur le sable, c'est-à-dire uniquement sur des préjugez d'enfance & d'éducation, sur la précipitation, sur l'horreur que leurs Docteurs emportez & aussi bien fondez

que ceux qu'ils enſeignent, leur ont donnée dès leur enfance pour des doctrines pures, ſaintes orthodoxes & ſolidement fondées en l'Ecriture & qu'ils n'ont jamais conſiderées dans leurs véritables principes, mais toûjours par les yeux de gens qui les haïſſent d'une maniere injuſte & criminelle: Il en eſt dis-je de ces gens-là à l'égard de leurs préventions, comme de la prévention d'un avare pour ſon avarice.

Faites à un tel homme les plus ſolides raiſonnemens du monde contre l'avarice, les plus vives remontrances, & les plus ſolides & invincibles demonſtrations, qui prouvent que ce vice eſt l'horreur de Dieu & des hommes, ou du moins des plus ſages d'entre les hommes, la honte du genre humain & le chemin aſſeuré à une perdition éternelle s'il ne s'en corrige, & ſi en l'abandonnant il ne ſe convertit de ce vil métal au Dieu vivant & vrai, s'il ne commence à mettre de la bonne ſorte toute ſa confiance en Dieu & s'il ne prouve cette nouvelle & ſainte diſpoſition par une liberalité ſurprenante envers les pauvres & une droiture dans la reſtitution du bien mal acquis, qui le mette

plus

plus près de la resolution que le Seigneur Jesus prescrivit en cas pareil à un avare que de celle où il étoit auparavant; qui est, de donner plûtôt tout son bien au pauvre, que de leur être dur & impitoyable, comme il étoit avant ce changement. Vous verrez que sans qu'il puisse opposer un mot de raison à vos preuves, il croira plûtôt que les Livres qui inculquent ces precèptes sont faux, ou que vous êtes un insensé de les prendre à la lettre au lieu de les prendre figurement, & même selon une certaine figure dont lui-même n'a aucune idée, mais pourtant qui soit telle qu'on puisse donner à ces livres un sens tout contraire à celui que vous propopposez, il en viendra dis-je plûtôt là, que de se resoudre à ceder à vos preuves & à si conformer. Ou s'il a quelque soupçon de la solidité de vos raisonnemens & de leur droiture, le plus loin qu'il puisse venir, sera jusqu'à l'état qui fit dire il y a long-temps à un autre esclave de ses passions & de ses préjugez. *Video meliora, proboque, deteriora sequor.* Car comme dit nôtre Sauveur, un Chameau passeroit plûtôt par le trou d'une aiguille, qu'un homme en ces dispositions là sur quelque matie-

re que ce ſoit, ne vous cederoit d'avoir tort, en abandonnant ſa conduitte precedente, à moins que Dieu n'y mette la main immediatement. Car de produire un tel changement, * *il eſt poſſible à Dieu mais non pas aux hommes.*

Dieu veüille preſerver un chacun d'un état ſi déplorable, & en veuille retirer ceux qui y ſont. Dieu veüille auſſi diminuer le nombre de ces ſortes de gens en matiere de Religion, en leur inſpirant de meilleurs ſentimens & plus raiſonnables. Car tant que dans l'un des partis qui devroient ſe réünir, le plus grand nombre ſera dans ce triſte état, privé de raiſon, ennemi de la verité & de la lumiere, la réünion ſera impoſſible, mais il faut eſperer que Dieu y mettra enfin la main & qu'il en diminuera le nombre. Sur tout quand les bien intentionnez pour le Chriſtianiſme, qui ſont ſans doute le plus grand nombre (du moins encore entre les Lutheriens) conſidereront, & même qu'ils reconnoîtront ſans peine, par ce qui ſe paſſe aujourd'hui ſous leurs yeux, qu'il n'y a pas moyen de faire triompher abſolument l'Ecriture & le Chriſtianiſme en même

* Matth. 19. 24. 25. 26.

même temps du Manichéïsme, qui lui tient le pié sur la gorge, qu'en suivant la route que j'ai prise, ni autrement que par le système qui m'a servi. Dieu par sa grace nous fasse bien-tôt voir ce temps bienheureux.



VII. REPONSE
A UNE
OBJECTION
de quelques mecontents d'entre nous.

Objection. VOus avez coupé le nœud, dit-on, mais non pas denoué.

Rep. Je pourrois au moins dire à ces gens-là, comme *Alexandre* auroit pû dire à ceux qui lui auroient fait une pareille objection. *Coupé ou denoüé, j'ai pourtant ouvert le nœud, qui eſt ce que demandoit l'oracle, & rien plus.* Mais je prétends cependant que ces mécontens ſe meprennent & que j'ai réellement denoüé ce nœud autant qu'il ſuffit pour ſatisfaire une ame bien Chrétienne, docile & qui aime Dieu & ſa parole. J'en ſuis convaincu par l'aveu même de perſonnes ainſi diſpoſées, & même d'entre les plus habiles, qui m'ont témoigné en

en me felicitant, n'avoir plus aucun ſcrupule ni difficulté tant ſoit peu importante ſur cette matiere, ce qui n'eſt encore arrivé a perſonne juſqu'ici, & perſonne même n'avoit encore eſperé d'en venir juſques là.

Mais pour des eſprits mal tournez & mal diſpoſez, nul ne les peut ſatisfaire, puiſque Dieu même ne le fait pas. Il ſuffit de reduire ces gens-là à ne pouvoir plus rien dire de modéré, de bien digéré, ni de raiſonnable, cela dit tout. J'ai fait voir aux bien diſpoſez & aux bien intentionnez, que toutes les objections ſi affreuſes que les ennemis de Dieu oppoſent à ſa juſtice, à ſa bonté & à ſa ſageſſe, n'ont de la force apparente, & ne donnent de l'horreur que par les faux expoſez, les repreſentations calomnieuſes, & par les équivoques captieuſes & delicates qu'elles enveloppent. Or ayant découvert & éclairci ces équivoques & ces faux expoſez, & rendu par là les objections ſans force, vaines & déraiſonnables, c'eſt cela très préciſement qui ſe doit nommer, *denoüer le nœud & non pas le couper*. Les anciennes réponſes coupoient le nœud, mais celles cy le denoüent.

Au reſte cette objection eſt la même que la ſeconde de celles qui ſe trouvent au N°. V. & qui dit, que ma diſtinction ſur le ſens des termes *auteur du péché*, ne leve pas la difficulté, & que c'eſt ſur le ſens le plus innocent que je donne à ces termes, que l'objection tombe. Mais on peut voir là dans ma réponſe une preuve convaincante que l'objectant ſe trompe, & qu'il n'eſt pas vrai qu'elle tombe ſur ce ſens innocent. Et par conſequent que nos mécontens ſe trompent de même ici. Tous ces vains diſcours ſont des paroles en l'air, des affirmations ſans preuves, des effets de l'envie ou de la jalouſie, enfin dans pluſieurs que je connois, ce ſont des effets du chagrin, de ſe voir trop viſiblement dementis dans l'affirmation temeraire & abſoluë qu'ils avoient faite auparavant, qu'aucun homme du monde ne pourroit jamais refuter les objections foudroyantes de *M. Bayle*, & qu'il n'y auroit que des téméraires, des ſots ou des innocens qui oſeroient ſeulement le tenter. Mais quand la verité a pouſſé les hommes juſqu'à n'avoir plus ni équité ni raiſon, ni bonne foi, c'en eſt fait, tout eſt fini de droit, c'eſt là une preuve demonſ-

monſtrative que la verité s'eſt fait voir à un de ſes ennemis, c'eſt cela qui doit s'appeller avoir convaincu un homme & avoir triomphé de lui, comme je l'ai dit. Il vaudroit mieux ſans ſe rendre ridicule par de ſi vains diſcours prendre tout de bon le parti de *Monſieur Bayle*, & faire voir que je n'ai point énervé toutes ſes objections, ni établi ſolidement le ſyſtême que je dis être celui de l'Ecriture. C'eſt ce que j'attends & qui ne vient point; & je crois que je l'attendrai long-temps.

RE-

REFLEXIONS

SUR

L'endroit d'un des Sermons de Mr. Saurin *nouvellement imprimez qui a pour titre* Des profondeurs Divines, *où il parle du ſyſtême des Supralapſaires.*

JE conjure ici au nom de Dieu toute ame Chrétienne qui a ſoin de ſon ſalut & de la gloire de Dieu, de remarquer avec un ſoin & une application extrême, la conſequence infinie pour ainſi dire, qu'il y a dans certaines matieres de repreſenter les choſes dans leur ordre naturel, & de deſigner bien préciſément le but véritable d'un agent libre, pour ne le point offencer & calomnier. Car on commet cette faute à tout moment envers Dieu ſur les matieres dont il s'agit ici, ainſi que je l'ai fait ſentir cy-devant par l'exemple du Patriarche

Jacob.

Jacob. Cela eſt ſi important pour garder l'équité & la juſtice qu'on doit obſerver dans tous ſes diſcours concernants ces ſortes d'agens, que ſi vous manquez à cette préciſion touchant le dernier but d'un tel agent, vous pouvez d'un homme ſage, juſte & irreprehenſible, en faire un homme feroce, cruel & brutal au ſouverain degré, ſans lui attribuer aucune action qu'il ne faſſe en effet.

Cette délicate conjoncture ou propriété qui ſe trouve dans le langage des hommes, touchant l'importance de la préciſion du dernier but d'un agent libre & intelligent, eſt d'une telle conſéquence, & ſi l'on y manque elle eſt ſi ébloüiſſante, que des perſonnes ſages y peuvent être ſurpriſes & trompées. Mais ſurpriſes ſans aucun mauvais deſſein, tant il eſt facile par cette voye de former un diſcours horrible & affreux, mais imperceptiblement faux & calomnieux, & ſur tout lors qu'on parle des decrets de Dieu & des matieres qui concernent l'entrée du péché dans le monde, & choſes ſemblables.

Nôtre chair d'autre côté qui eſt aujourd'hui naturellement ennemie de Dieu,

Dieu, impatiente de ſes droits, & ſujette à murmurer & à critiquer ſes conſeils, eſt ſi encline à prendre ces matieres du mauvais côté & à applaudir aux faux expoſez qu'on peut produire de ces choſes, & aux repreſentations calomnieuſes qu'on en peut faire très-facilement, qu'il ſuffit de les lui montrer par ce biais là, pour lui donner occaſion de blaſphêmer & de deteſter une conduitte, ou une œconomie divine qui étant repreſentée par ſon vrai côté, comme elle l'eſt dans la parole de Dieu (ainſi que j'ai tâché de le faire auſſi dans mon Livre) eſt ſainte irréprehenſible & admirable au ſouverain degré.

Les Infralapſaires donc d'entre nous, qui s'oppoſent par pure inadvertance aux Supralapſaires, comme je l'ai prouvé dans le premier chapitre de mon ſecond Tome, puis qu'ils ſont abſolûment enſemble en communion d'une même doctrine, croyent faire des merveilles en nous oppoſant de ces conſequences ou de ces peintures horribles. Ils prétendent par là prouver bien vivement & d'une maniere bien convaincante, que la Controverſe qui eſt entre les uns & les autres eſt des plus réelle

le & des plus importantes. Mais ils ne remarquent pas qu'ils ſont trompez ou qu'ils ſe trompent eux-mêmes par de faux expoſez qui leur font peur, & même à tout le monde. Mais ces choſes font peur parce que ce ſont des calomnies contre Dieu, & des fauſſetez tout à fait de la nature de celles que j'ai expliquées touchant la conduitte de *Jacob*, dequoi eux-mêmes ne s'apperçoivent pas. Car on peut voir très-clairement dans le chapitre dont je viens de parler, qu'à l'égard du fonds de la doctrine, quand on la repreſente ſagement & du vrai côté, tous affirment les mêmes choſes ſans aucune difference, & même *M. Jaquelot* & ſes ſemblables, qui eſt-ce après cela qui ne le feroit pas?

Mais les repreſentations captieuſes & fauſſes qu'on peut faire de ces doctrines ſont ſi affreuſes, que cela induit des gens mêmes bien intentionnez à nier que Dieu ait fait directement pour ſa gloire tout ce qu'il a fait, croyant que cette Thèſe eſt la ſeule cauſe de nôtre ſyſtême, en quoi ils ſe trompent bien groſſiérement. Cependant dans cette vuë, on eſt aſſez hardi pour nier cette verité inconteſtable, ſainte & divine, quoi qu'elle ſoit

l'une des plus clairement exprimées & des plus ſouvent & fortement inculquées dans l'Ecriture, & bien qu'elle ſoit même l'une des plus conformes à la droite raiſon, comme je penſe l'avoir bien prouvé à preſent.

M. Saurin bien intentionné ſans doute en cet endroit, y a été ébloui comme les autres. Ce qu'il y a d'affreux dans la peinture qu'il fait de nôtre ſyſtême, qui eſt le ſien même, quoi qu'il ne s'en aperçoive pas, vient de faux expoſez de la nature de ceux dont j'ai déja tant parlé, & je m'aſſeure qu'avec un eſprit auſſi ſolide qu'il paroît avoir, il le remarquera très-facilement lui-même s'il daigne jetter les yeux ſur mon Livre & ſur ce Récueil.

Il n'y a choſe ſi ſage ni ſi bien conduitte à qui on ne puiſſe donner un tour malin & odieux. Mais certes c'eſt une choſe bien horrible d'employer ces ſortes de ſoupleſſes contre Dieu même & contre ſa conduite, ſainte, irrepréhenſible & adorable.

Si la conduitte de Dieu même eſt capable d'être deguiſée ſi facilement & d'une maniere ſi captieuſe & ſi ſéduiſante, qui eſt-ce qui peut-être à l'abri des

tours

tours malins & odieux d'une fauſſe langue, qui vous peut expoſer au mépris & à la raillerie de tout le monde, ſans que vous ayez jamais rien fait d'indigne d'un homme ſage & Chrétien? Mais faiſons quelques reflexions ſur les queſtions que *M. Saurin* nous fait. * Les voici.

„ I. Nous demandons qu'on nous ex-
„ plique ce qu'on entend par ce principe,
„ *Dieu a tout fait pour ſa gloire.* Si l'on veut
„ dire par là qu'il eſt juſte que la créatu-
„ re ſe devouë à la louange du Créateur,
„ nous y ſouſcrivons volontiers.

Rep. Non Monſieur, ce n'eſt pas cela que nous entendons par là, nous ſavons que la choſe que vous dites eſt juſte, mais elle n'eſt nullement le ſens direct des paroles dont il eſt queſtion, comme un enfant le remarqueroit.

„ Si l'on veut dire que les attributs de
„ Dieu brillent dans ſes ouvrages, nous
„ y ſouſcrivons encore.

Rep. Je réponds à cela de même qu'auparavant. „ Mais ſi l'on veut établir par
„ là cette propoſition; que Dieu en créant
„ les hommes, n'a eu d'autre vuë pour
„ ainſi dire, que ſon propre intérêt, nous
„ nions cette propoſition.

Mais pourquoi la niez-vous? c'eſt donc

* p. 215.

à dire que vous l'admettez dans tel ſens qu'il vous plaira, pourvû que ce ne ſoit pas le ſens le plus naturel, le plus ſimple & le plus naïf des paroles mêmes. Eſt-ce bien là la methode qu'on doit ſuivre pour entendre ſalutairement l'Ecriture? ſur tout quand rien ne ſe trouve dans toute cette divine parole qui s'oppoſe, ou qui ſoit contraire à ce ſens le plus naïf & le plus propre? Ou bien eſt-ce que ce ſens que vous rejettez eſt contraire à la nature de Dieu, à ſa gloire, ou à la droite raiſon? Ce n'eſt rien de tout cela, je l'ai prouvé d'une maniere à mon avis invincible, en répondant à tout ce qu'on y a pû oppoſer. Ainſi je ne penſe pas que vôtre negation ſimple ſans autre raiſon, le doive emporter ſur l'autorité de la parole de Dieu & ſur la droite raiſon, qui conjointement appuyent cette Thèſe fondamentale & importante. Il continuë.

„Et nous ſoutenons que Dieu a créé „les hommes pour leur bonheur propre, „& afin d'avoir des ſujets ſur qui il ré„pandît ſes graces.

Rep. Si c'eſt là ſon ſeul but, on peut dire que ſon deſſein a donc bien mal réüſſi. Car pourquoi donc a-t il permis l'en-

l'entrée du péché au monde ? pourquoi la plus grande partie des hommes demeurera-t-elle dans le plus grand malheur ? & pourquoi enfin ne répand-il donc pas ſes graces ſalutaires ſur tous les hommes? C'eſt là parler, mais non pas prouver. Je ne penſe pas avoir donné ſans preuve aucune propoſition auſſi importante que tout ceci l'eſt. Jamais aucun agent intelligent, autant que nous le pouvons concevoir, ne fait aucune action où il n'ait abſolument nulle part, quelque deſſein qu'il ait pour autre choſe, il ſe regarde toûjours ſoi-même par quelque côté : & Dieu en créant les hommes & en les tirant du néant n'aura eu autre choſe en vûë que leur bonheur propre, ſans aucun égard à ſoi-même ! ſon but eſt donc le néant, ou le bonheur du néant purement & ſimplement ſans autre vuë ! Quelle Théologie & quelle Philoſophie ſeroit celle-là? Tout cela n'eſt donc fondé ſur rien, & moins encore ſur l'Ecriture, à laquelle on contredit par là très-poſitivement. Car il eſt impoſſible de voir deux propoſitions plus directement contradictoires l'une à l'autre dans toutes leurs parties, que celle que je combats avec celle-cy. * *Dieu*

* Prov. 16. 4.

a fait toutes choſes pour ſoi-même, & même le méchant pour le jour de la calamité.

„ II. Nous demandons qu'on nous „ diſe comment on conçoit que reſoudre de damner des milliers d'hommes „ contribue à la gloire de Dieu.

Et moi je demande comment l'auteur conçoit, que reſoudre de damner des milliers d'hommes s'accorde avec l'unique deſſein qu'il donne à Dieu, qui eſt d'avoir créé les hommes pour leur bonheur propre, & afin d'avoir des ſujets ſur qui il répandît ſes graces? Mais pour la réponſe categorique à ſa queſtion je l'ai donnée en pluſieurs endroits de mon Livre & auſſi de ce Recueil. L'auteur lui-même y va répondre en partie par ces paroles.

„ Nous concevons bien qu'il eſt de la „ gloire de la juſtice de Dieu, de punir „ des hommes coupables (voilà en partie la réponſe qu'il demande) il ſuit.

„ Mais reſoudre de damner des hommes qui ne ſont pas encore conſide- „ rez comme pécheurs: les créer afin „ qu'ils péchent: vouloir qu'ils péchent „ pour les damner: c'eſt ce qui nous „ ſemble plus propre à ternir la gloire „ de Dieu qu'à la relever.

Vous

Vous avez raiſon Monſieur, mais c'eſt parce que chacune de ces propoſitions, quoi que vous ne vous en ſoyez ſûrement pas aperçu, eſt une fauſſeté, une calomnie contre Dieu & un faux expoſé, de la nature de celui qui diroit, que *Jacob* nourriſſoit par une ferocité étrange un grand nombre de beſtiaux exprès pour avoir le plaiſir brutal & cruel de les maſſacrer impitoiablement. Dieu veüille pardonner un tel crime à ceux qui le commettent, & ſur tout qui le commettent contre Dieu même, ſans s'en être aperçûs.

„ III. Nous demandons comment dans „ cette hypotheſe on peut concevoir „ que Dieu n'eſt pas auteur du péché &c. le reſte eſt encore tout plein, quoi que par inadvertance, de faux expoſez, de vraies calomnies & de fauſſes repreſentations des voyes de Dieu. Toutes ces propoſitions que l'auteur avance là, ſont la fauſſeté même par le tour déguiſé & falſifié qu'on leur donne. Et ſi elles ont de la vérité étant tournées ſagement, elles ont cette vérité ſelon les Infralapſaires de même que ſelon les Supralapſaires, j'ai prouvé cela dans mon ſecond Tome d'une maniere invincible. Il y a donc bien de l'imprudence ou de

l'aveuglement en ces Meſſieurs de ſe faire ainſi la guerre à eux-mêmes, & en même temps à Dieu très directement, par des diſcours ſi faux, ſi malins & ſi captieux. Dieu leur faſſe la grace de remarquer la verité de ce que je dis ici, afin au moins que nous n'ayons plus jamais les oreilles offencées & le cœur penetré de douleur, de voir Dieu ſi cruellement & ſi injuſtement calomnié même de la part de gens qui ſe piquent d'être les meilleurs Chrétiens. Dieu le leur pardonne, je l'en prie de tout mon cœur, car ils ne ſavent ce qu'ils diſent. Il ſuit.

„ IV. Je demande qu'on accorde ce „ ſyſtême, avec tant de déclarations ex- „ preſſes qui nous diſent. *Que Dieu* „ *veut que tous les hommes ſoient ſauvez*, „ avec ces tendres regrets que Dieu fait „ paroître à l'égard de ceux qui ne ſe „ convertiſſent point. *Oh ſi mon peu-* „ *ple m'eût écouté.* Jeruſalem, Jeruſalem, &c.

Rep. C'eſt ce que j'ai fait par la grace de Dieu plus heureuſement ce me ſemble que de dire, comme ces Meſſieurs ſemblent en avoir le deſſein ici, que Dieu eſt ſujet à des deſirs fruſtatoires,

res, à des douleurs & à des regrets proprement dits. Que s'ils ne veulent pas dire ceci, ils ne diront rien asſeurement de plus raiſonnable ſur ces paſſages-là, que ce que nous avons dit nous mêmes.

„ V. Je demande qu'on me diſe com-
„ ment il eſt poſſible de concevoir un
„ Dieu, qui étant ſouverainement heu-
„ reux, a voulu ajoûter ce degré quoi
„ qu'inutile à ſon bonheur, de créer
„ des hommes ſans nombre, pour les
„ accabler à jamais ſous des chaînes
„ d'obſcurité & pour les faire devorer
„ par des flammes éternelles &c. tout le reſte de ce paragraphe continue ſur ce ton terrible.

Et moi je demande que l'auteur de cette queſtion y réponde lui même; je la lui fais, & j'ay manifeſtement autant de droit de la lui faire que lui à nous; & il eſt inconteſtablement auſſi obligé d'y ſatisfaire que nous-mêmes. Que dira-t-il à cela? N'eſt-ce pas là un étourdiſſement inconcevable de ſe faire ainſi la guerre à ſoi-même & à Dieu en même temps, ſans s'en apercevoir.

Pour moi je réponds que cette queſtion, quoi que par mégarde on ne l'aye

reconnuë pour telle, eſt calomnieuſe & diabolique, maligne & captieuſe, & qu'elle ſuppoſe la plus grande des fauſſetez. Elle reſſemble contre Dieu, à celle cy contre *Jacob*. Comment ſe peut-il faire qu'un homme comme *Jacob* qui étoit au reſte ſi humain & ſi homme de bien, ait pû ſe reſoudre à nourrir un ſi grand nombre de beſtiaux tout exprès, pour avoir le plaiſir cruel & barbare de les maſſacrer impitoyablement, & de la maniere la plus feroce? Comment qualifieroit on cette queſtion? Je ſuis en droit de depeindre celles qu'on nous propoſe ici de couleurs encore infiniment plus noires. Voilà la conduitte affreuſe que la chair imprudente & impatiente des droits de Dieu tient contre lui. Cela ne fait-il pas trembler? Dieu par ſa grace veuille enfin faire reconnoître aux bien intentionnez le crime horrible & deteſtable qu'il y a dans ces ſortes de diſcours, afin qu'au moins une fois, ils puiſſent être bannis d'entre les hommes, & être releguez pour jamais dans les abîmes où ils conviennent mieux.

L'auteur rejette donc le ſyſtême des Supralapſaires pag. 215. parce qu'on ne

sauroit digerer les consequences qu'il semble tirer après soi. Et il avouë cependant, pag. 216. non seulement que le sien propre est sujet à des difficultez sans nombre, mais aussi à la pag. 220. à la question qu'il se fait, si ses propres raisons sont capables de le satisfaire pleinement, si l'on ne peut pas se servir de ses propres armes pour le combatre? Si les objections qu'il oppose aux autres ne semblent pas conclure contre luy &c., à cela il répond en mettant le doigt sur la bouche & en confessant son ignorance, & disant qu'il ne déchirera pas le voile dont Dieu a couvert ces Mystéres, & qu'il s'écriera sur ces abîmes, *O profondeur* &c. Ne voilà pas par son systême si fort préféré au nôtre, un beau denouëment des difficultez dont on charge le nôtre à grande mesure! n'est-ce pas là avoüer honnêtement que le sien est dans le même cas? Tout cela ne confirme-t-il pas d'une maniere invincible, ce que j'ai établi dans le premier chapitre du second tome de mon ouvrage, qui est, que le systême des Infralapsaires ne guerit d'aucun mal; qu'il est parfaitement le même que celui des Supralapsaires, quoi qu'ils ne s'en aperçoivent pas

pas, ou qu'ils le dissimulent ; & qu'il est absolument sujet aux mêmes difficultez & objections que l'autre ? Quelle prudence, quelle charité, ou quelle conscience faut-il donc avoir pour se resoudre à exaggerer à accumuler les objections & les difficultez, pour accabler le premier ? Quelle justice aussi de se servir pour cette fin de faux exposez, & de representations aussi obliques que le diable même en pourroit inventer, sans aucun menagement, en niant en même temps la Thèse triomphante qui seule détruit toutes ces maudites calomnies avancées contre Dieu, comme je l'ai fait sentir dans la comparaison de la conduite de *Jacob*. N'est ce pas là un ébloüissement inconcevable ? Je prie le lecteur au reste de ne me faire pas l'injustice de croire que je donne des épithètes si affreuses à ces representations fausses en attaquant la personne de *Mr. Saurin* ni celle de quelqu'autre en particulier, comme si je les accusois d'avoir eu le dessein de blasphêmer contre Dieu. Non, Dieu me preserve d'une telle pensée que je sais être la fausseté même. Mais je nomme seulement ces choses par le nom que j'ai demontré leur convenir, quoi qu'on

qu'on ne les ait nullement reconnuës pour telles, ce que je fais afin d'en donner plus d'éloignement à l'avenir. Prendre donc l'un de nos syſtêmes plûtôt que l'autre cela vous guerira-t-il ſeulement d'une égratignure devant un ennemi tel que le Manichéïſme, qui vous pouſſant ſans aucun menagement, ſe moquera de tous ces remédes lenitifs & palliatifs qui font plus de tort que d'avantage à la Religion, quand il s'git de faire ferme devant lui. Car penſant ainſi adoucir les maux, on rejette le vrai remède qui les pourroit enlever juſques à la racine, & on ſe reſout de plus, à faire la guerre à l'Ecriture en niant des Thèſes qui y brillent comme le Soleil dans les Cieux, au lieu de la défendre. Par là on affoiblit, & l'on mine auſſi le vrai & l'unique fondement du Chriſtianiſme, qui eſt l'autorité Divine & infaillible de l'Ecriture ſainte.

Il vaut donc mieux ſapper ces objections par leur fondement, comme je crois l'avoir fait par la grace de Dieu, en ne demandant pas plus qu'il ne faut & ne relâchant rien non plus, où il ne le faut pas.

Ceux qui mediteront en la crainte de Dieu & animés du vrai deſſein de deffen-

fendre le Christianisme contre le Manichéïsme, verront asseurement & sans peine si je ne me trompe deux choses. L'une que la route que j'ai suivie est seure & triomphante, pour mettre le Manichéïsme à la raison, autant qu'on peut jamais esperer de le faire : & l'autre c'est qu'il n'y en a point d'autre qui ne donne prise à l'ennemi, mais une prise qui est si considerable, que s'il en sait profiter, il tiendra immanquablement le Christianisme sous ses pieds & en triomphera. Il n'y a donc qu'à choisir maintenant, lequel on aime le mieux ; ou couper brêche à toutes ces horreurs, ou donner jour à une guerre éternelle, & très-dangereuse pour le Christianisme.

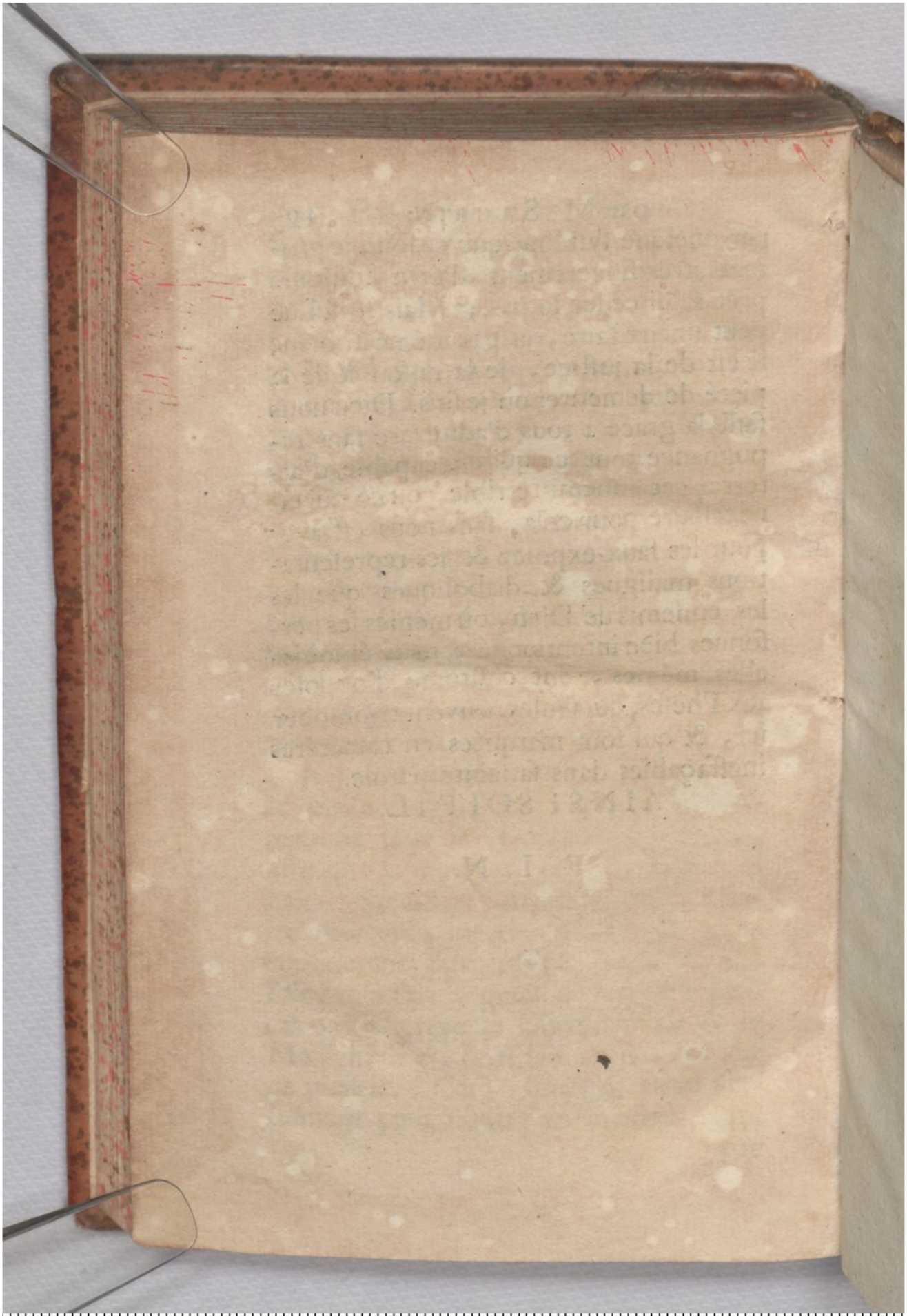
Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il lui plaise de toucher les cœurs & les esprits de tous les Docteurs Chrétiens, afin que sans aucun préjugé, faveur ni haine pour aucun parti, ils fassent de meures reflexions sur tout ceci, & qu'ils considerent sans passion l'état auquel Dieu m'a fait la grace de mettre le procès qui est entre le Christianisme & le Manichéïsme, & si jamais il a été sur ce pied-là. Car si quelque autre personne le peut mettre en meilleur état, par

par quelque syſtême que ce ſoit, je promets très-ſincerement d'être toûjours prêt à lui ceder le pas ; Mais ſi nul ne peut mieux faire, ou pas même ſi bien, il eſt de la juſtice, de la raiſon & de la pieté de demeurer où je ſuis. Dieu nous faſſe la grace à tous d'admettre ſans repugnance tout ce qui eſt capable d'atterrer cet ennemi terrible, ou ce qui eſt néceſſaire pour cela, ſans nous effrayer pour les faux expoſez & les repreſentations malignes & diaboliques que les les ennemis de Dieu, où mêmes les perſonnes bien intentionnées, mais ébloüies elles mêmes, ont coûtume d'oppoſer aux Thèſes, qui ſeules peuvent triompher ici, & qui ſont marquées en caractéres ineffaçables dans ſa ſainte parole.

AINSI SOIT-IL.

FIN.

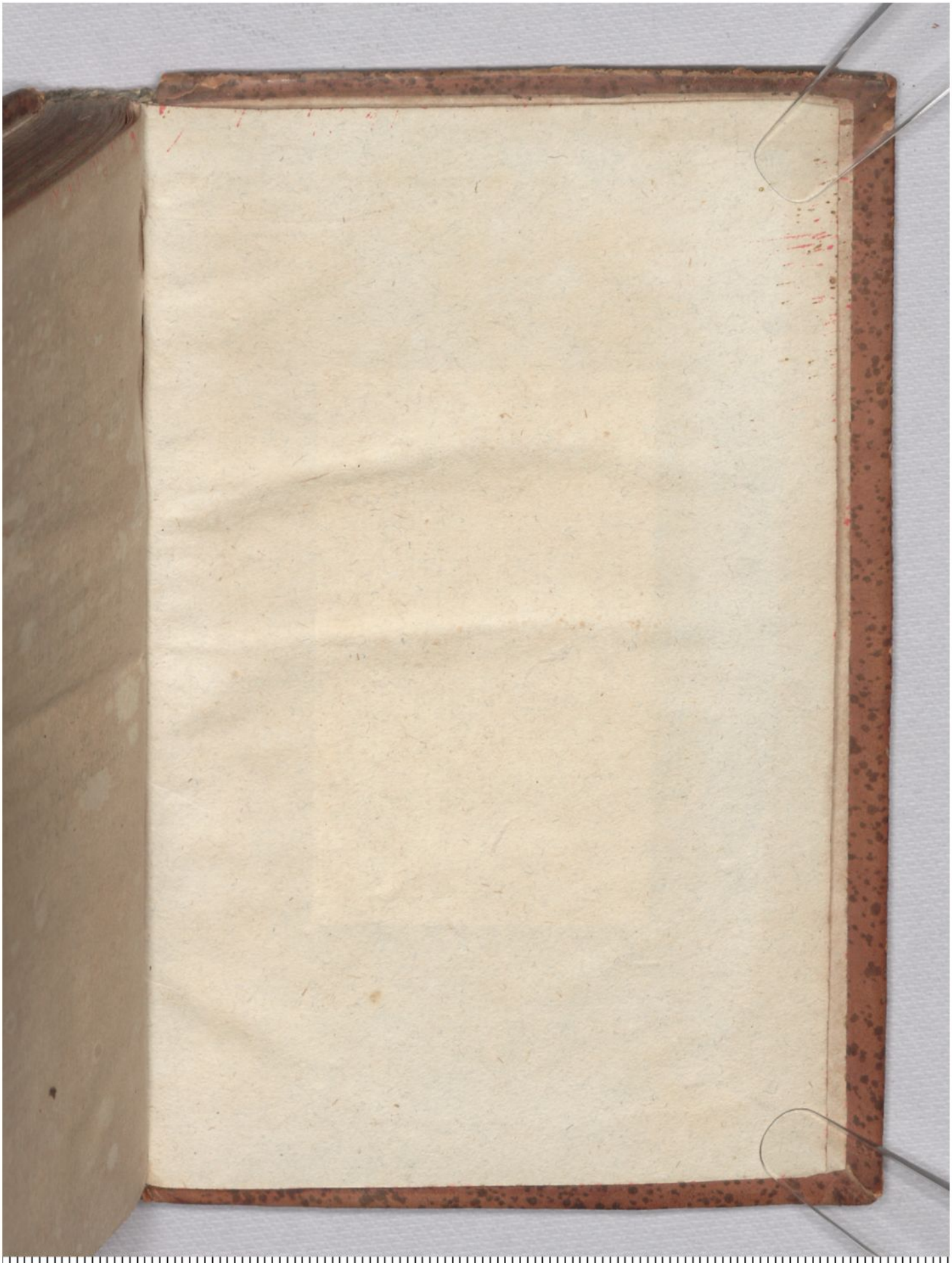
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 58, [207] - 195
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [208] - -

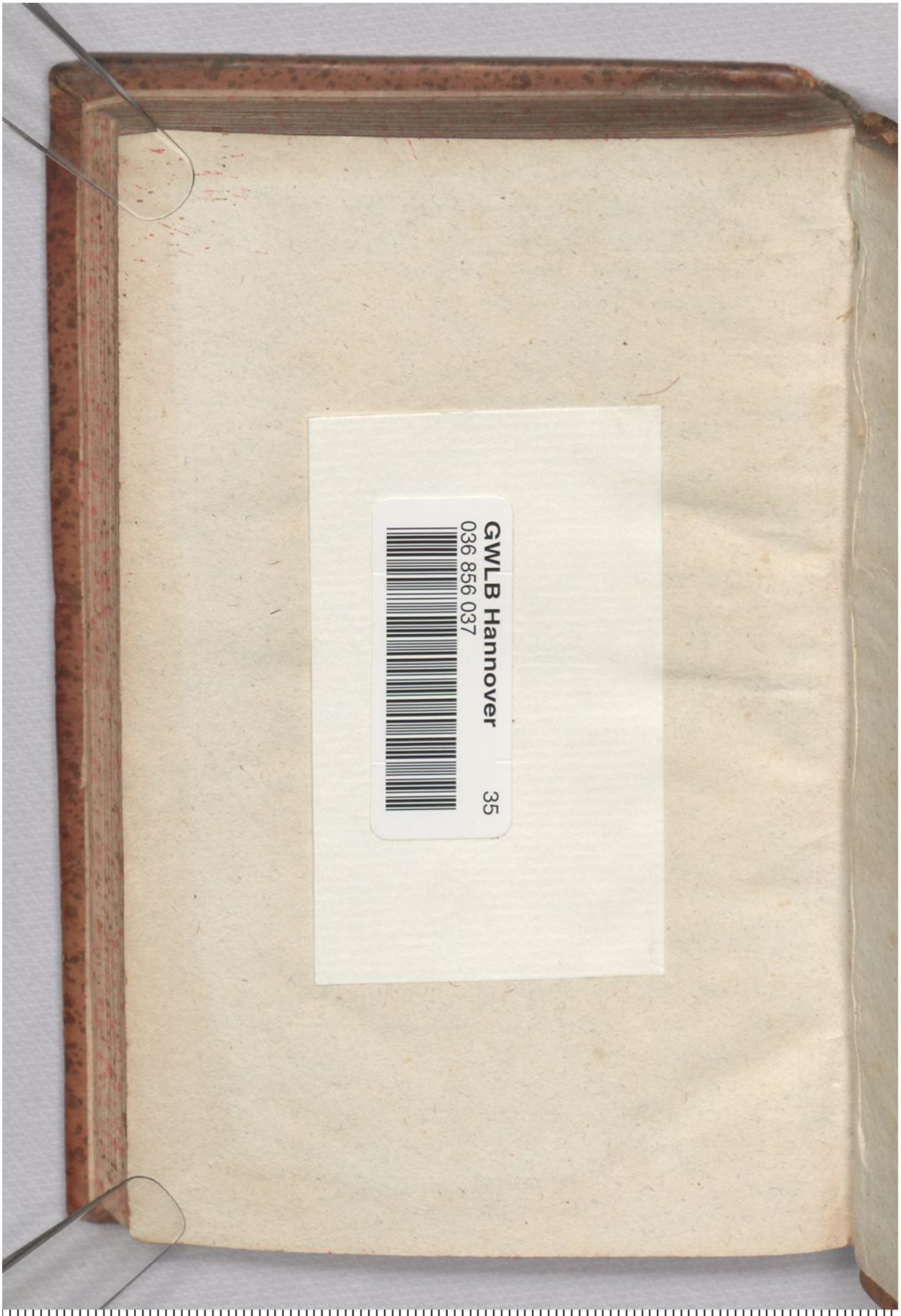
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [209] - -

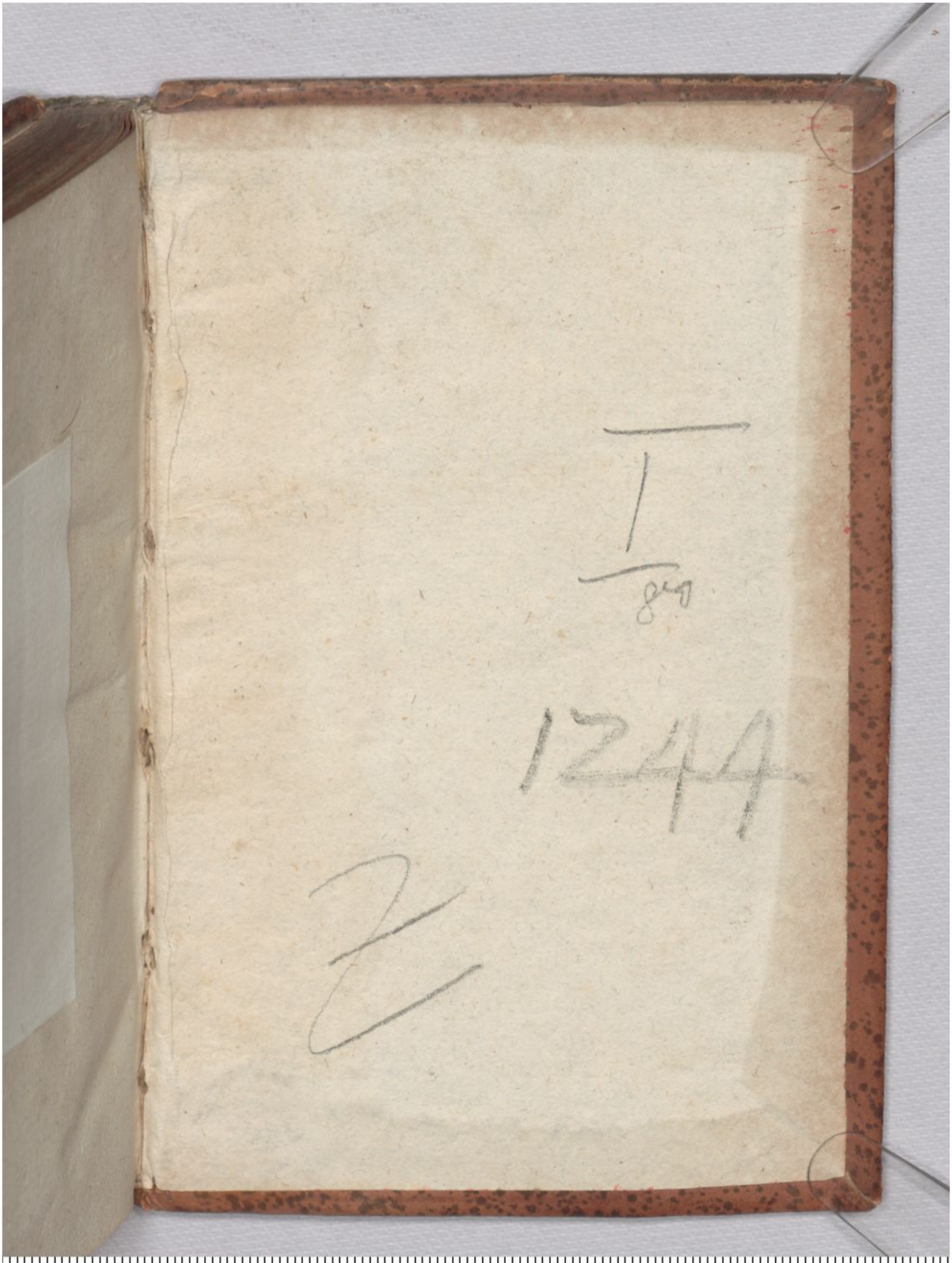
PUBLIC DOMAIN


GWLB Hannover
036 856 037
35

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [210] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [211] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [212] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 58, [213] - -

PUBLIC DOMAIN